(A SUIVRE) 57

MENSUEL 15f

Canardo prend de la bouteille

SOKAL

LA MORT DOUCE

L'odyssée du dernier bastion de la civilisation

LE TRANSPERCENEIGE

UN NOUVEAU GRAND RECIT DE

LOB ET ROCHETTE

(A SUIVRE) 57 OCT. 82.

Entrez dans la légende
LEVI'S

SOMMAIRE

(A SUIVRE) 57

Mensuel – **OCTOBRE 1982**

© **Casterman 1982**

Directeur de la Publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN.

Rédaction :

39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétariat de rédaction :
Anne POROT
Bernard CICCOLINI
Conception graphique :
Etienne ROBIAL

Gestion/Diffusion :

Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 F
Service de Presse :
France : Joëlle FAURE
Belgique : Paul HERMAN
Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA
24, Bd Poissonnière- 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60

Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, Bd Poissonnière - 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Directeur de la publicité :
Bernard MARGERIE
Chef de publicité :
Virginie CHESNEAU - LACROUX
Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57328
Diffusion Pays-Bas :
Drukwerk, Mauritskade 113,
Amsterdam
Tél. : 010/33.17.10

N° commission paritaire : 61 422

ISSN : 0180-3840
N° d'impression 2157

Dépôt légal octobre 1982
Photocomposition : SOCOTEP
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

6 ROCHETTE - LOB : LE TRANSPERCENEIGE
Chapitre 1 : Le ghetto roulant

Un perpétuel hiver... Un univers où ne règnent plus que la glace et la neige... Un interminable train... A son bord, les ultimes survivants de la civilisation.

18 POLARO SHOW, par Alain Dugrand
SCIENCE-FICTION, par Jean-Pierre Andrevon

19 JEAN-C. DENIS : DANS LA JUNGLE RAMBOLITAINE

23 CHESTER HIMES, LE BALZAC DE HARLEM

Un nouveau Chester Himes en librairie, c'est un événement. Alain Dugrand et Michel Fabre nous rappellent qui est ce géant de la littérature américaine, tandis que nous nous faisons un plaisir de vous offrir une nouvelle de Himes à l'humour très "noir"

24 LE FANTOME DE RUFUS JONES
Une nouvelle de Chester Himes

26 POUSSIN : LE CLAN CERVELAS
La traversée de l'Atlantique

Le trio infernal est coincé à New York, en compagnie du Homard. Mais Subtilo a sa petite idée pour rapatrier tout son monde vers la vieille Europe, avec 900 dollars en poche.

33 SOKAL : LA MORT DOUCE
Chapitre 1 : En route pour la gloire

Canardo noie son chagrin dans l'alcool. Il ne parvient pas à oublier Alexandra, la chanteuse de chez Freddo, morte dans ses bras. Mais déjà, une autre fille vient remplacer Alexandra dans le cabaret...

47 LE MOUTON A CINQ PATTES, par François Rivière

49 LICHTENSTEIN, L'ART ET LA MANIERE

51 BOUCQ : AVENTURES EN MALAISIE

Qu'importe le deux-pièces-cuisine, pourvu qu'on ait l'imagination. Découvrez les grands espaces de l'onirisme et l'aventure, au coin de la HLM. Un récit qui inaugure une série à l'humour grinçant, signée Boucq.

59 DANS LES CITES EXOTIQUES DU XXIe SIECLE

Blade Runner, le film de Ridley Scott, tient autant du thriller que du film d'anticipation. Gilbert Rochu a demandé à Ridley Scott pourquoi ce mélange des genres.

61 FOREST : ENFANTS, C'EST L'HYDRAGON QUI PASSE
Chapitre 3 : L'heure du loup, celle de la C.B.

71 TITO-VARALLI : SOLEDAD
La vieille fille

78 LES INFOS (A SUIVRE)

79 MUNOZ - SAMPAYO : ALACK SINNER
RENCONTRES
Chapitre 5 : Le lieutenant de police
Rady Rademaker Jr

93 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

65 F REPRINT DES BANDES DESSINEES DU 31/8/47 AU 3/7/49

TOME 6

RAPPEL DES TITRES DISPONIBLES

Volumes en noir et blanc:
Alex RAYMOND
Flash Gordon - Vol. 1 à 6, de novembre 1933 à août 1944 **65 F**
Hal FOSTER
Prince Valiant - Vol. 1 à 5, du 13 février 1937 au 24 août 1947 **65 F**
Milton CANIFF
Terry et les Pirates: Dragon Lady **65 F**
Terry et les Pirates: Rencontre avec Burma **80 F**
Terry et les Pirates: La mine d'or perdue **80 F**
Will GOULD
Red Barry 1: L'idole verte **65 F**
William RITT et Clarence GRAY
Brick Bradford 1: Le voyage dans le pièce de monnaie **40 F**
Brick Bradford 2: Le géant d'acier **40 F**
Lee FALK et Ray MOORE
Le Fantôme: Le prisonnier de l'Himalaya **65 F**

Volumes en couleurs:
Alex RAYMOND
Flash Gordon: Le peuple de la mer (19.4.36 -22.8.37) **150 F**
Harold KNERR
Pim - Pam - Poum 150 F

En vente en librairie et notamment chez: • **ALBUM** 6, rue Dante 75005 PARIS • **ALBUM** 60, rue Monsieur le Prince 75006 PARIS • **BONNAUD** 7, boulevard de Strasbourg 83100 TOULON • **FLAMMARION** 54, La Canebière 13001 MARSEILLE • **FNAC-FORUM** Forum des Halles 17, rue Pierre Lescot 75001 PARIS • **FNAC-MONTPARNASSE** 136, rue de Rennes 75006 PARIS • **Joseph GIBERT** 26, boulevard St-Michel 75006 PARIS • **POINT CHARLIE** 30, avenue Georges V 75008 PARIS • **TEMPS FUTURS** 8, rue Dante 75005 PARIS • **TROIS MAGES** 6, rue des Trois Mages 13006 MARSEILLE • **VENTS DU SUD** 7, rue Maréchal Foch 13100 AIX-EN-PROVENCE • **VIRGULE** 2, rue des Tournelles 75004 PARIS.

SLATKINE B.D.
7, Quai Malaquais 75006 PARIS. Tél. (1) 634.07.29

EDITO

Un train mythique

Le Transperceneige vu par Rochette...

Octobre 82-Une-Première ! Clap habituel de rentrée des classes : traditionnelles bonnes résolutions et un numéro repeint de frais, plein de nouveautés. Bref, une rentrée comme une autre ? Non, pas tout à fait. L'événement, c'est *le Transperceneige*. Ce roman n'est pas né sur la fin du mois d'août, entre deux anisettes, de la cervelle d'une rédaction en mal de création et en quête de nouveaux auteurs à tout prix. Pour nous, ce récit a une histoire, celle de *(A Suivre)*.

Tout a commencé il y a cinq ans, quand Lob et Alexis ont déposé sur mon bureau les seize premières planches de ce *Transperceneige*. *(A Suivre)*, alors, n'avait même pas encore trouvé son nom ! Les accords furent bientôt pris dans un enthousiasme sans mélange ; *le Transperceneige* serait l'une des vedettes du sommaire du numéro un... Et puis ce fut le drame : la disparition tragique d'Alexis. Mort à 31 ans. Comment trouver les mots aujourd'hui pour évoquer celui dont nous aurions tant voulu qu'il devienne un des familiers de la revue, un de vos amis ? Nous ne pouvons hélas faire mieux que de lui dédier ce numéro.

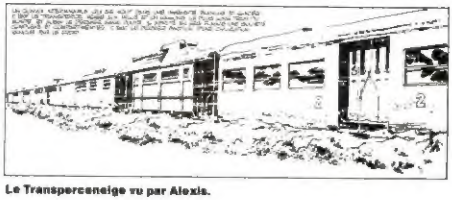
Pendant des mois, nous n'avons pas eu le cœur de nous pencher à nouveau sur cette histoire, trop liée, affectivement, à la mémoire d'Alexis. Mais le projet restait, passionnant. Plusieurs essais furent alors tentés, par divers dessinateurs... En vain ; les seize planches réalisées par Alexis étaient trop présentes, le modèle trop proche.

Il a fallu attendre Jean-Marc Rochette. Le premier, il a su donner sa marque et marier son univers à celui de Lob. Il a apporté au récit une nouvelle dynamique et cette histoire, tout en restant fidèle à l'esprit de départ, est autre que celle imaginée il y a cinq ans. C'est cela, l'épopée du *Transperceneige*, et c'est pourquoi ce numéro 57 est pour nous tout particulièrement chargé d'émotion.

Pour le reste, il y a, bien sûr, le retour de Canardo. Notre privé prend de la bouteille, dans tous les sens du terme : il s'affirme comme l'un des plus grands et, l'air de rien, rejoint le clan des Marlowe et autres Burma. Et puis, nous ne pouvions pas manquer de saluer avec plaisir l'arrivée dans *(A Suivre)* d'un nouveau dessinateur – soyons modestes, nouveau dans le journal, pas dans la profession – : Boucq. Il nous apporte là une série qui, n'en doutons pas, fera date dans les annales de la bande dessinée.

Et roule, roule le train du plaisir et de *(A Suivre)*.

JEAN-PAUL MOUGIN



Le Transperceneige vu par Alexis.

LE TRANSPERCENEIGE

ROCHETTE - LOB

CHAPITRE I :

LE GHETTO ROULANT

Un brusque bouleversement climatique a poussé les derniers survivants rescapés d'une population décimée par le froid à fuir à bord de ce train sans fin, vers des contrées plus clémentes, plus loin, vers le sud... Mais la neige et la glace précèdent toujours le convoi. Aujourd'hui, après plusieurs années, le Transperceneige roule encore . Ses occupants sont devenus les gens de l'éternel voyage...

PARCOURANT LA BLANCHE IMMENSITÉ
D'UN HIVER ÉTERNEL ET GLACE
D'UN BOUT À L'AUTRE DE LA PLANÈTE
ROULE UN TRAIN QUI JAMAIS NE S'ARRÊTE

C'EST LE TRANSPERCENEIGE AUX MILLE ET UN WAGONS

FUMIER D'QUEUTARD
J'M'EN VAIS T'PÉTER
LA GUEULE, MOI !!
OUCH...
C'EST LE DERNIER BASTION
D'LA CIVILISATION !

J'TE JURE QUE TU VAS
REGRETTER D'AVOIR
QUITTÉ TON WAGON
POURRI !
TBAF
HE ! OH ! DOUCEMENT
VAUT MIEUX PAS TROP
L'ESQUINTER TANT QU'LE
CHEF L'A PAS VU !

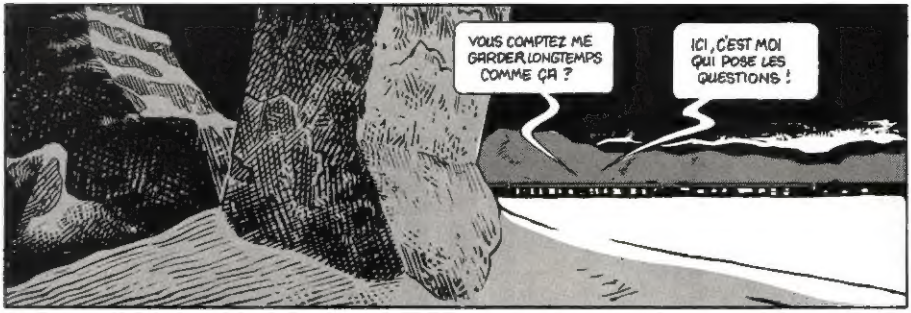
QUE SE PASSE-T-IL ? QU'EST-CE QUE C'EST QU' CE BORDEL ?
ON A CHOPÉ UN QUEUTARD QUI TENTAIT D'PASSER, MON LIEUT'NANT !

IL S'EST INTRODUIT PAR LA FENÊTRE DES CHIOTTES EN BRISANT LA VITRE AVEC ÇA.
ET LUI ? QU'EST-CE QU'IL FAIT LÀ ?

C'EST POITRINAUD MON LIEUT'NANT IL ÉTAIT JUSTEMENT LÀ QUAND L'AUTRE A FAIT IRRUPTION ! IL A DÛ EN PRENDRE UN COUP... C'EST L'BRUIT QUI M'A ALERTÉ. HEUREUSEMENT LE VERROU N'ÉTAIT PAS TIRÉ.
QU'EST-CE QUE VOUS ATTENDEZ POUR L'EMMENER D'ICI ? QU'IL AIT LES COUILLES GELÉES ?

ET QUI-LÀ, MON LIEUT'NANT, QU'EST-CE QU'ON EN FAIT ?
BOUCLEZ-LE ET VEILLEZ À CE QU'IL NE S'ÉCHAPPE PAS, JE L'INTERROGERAI DEMAIN.

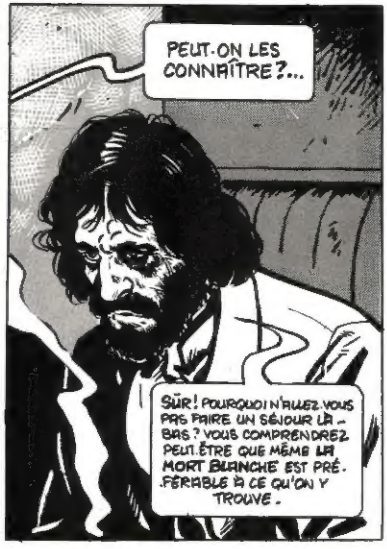
NATURELLEMENT, INTERDICTION D'UTILISER CES GOGUES JUSQU'À NOUVEL ORDRE ! IL FAUDRA TROUVER RAPIDEMENT UN MOYEN DE REMPLACER LA VITRE !
ET RESTEZ VIGILANTS. CET INCIDENT ARRIVE À POINT POUR NOUS RAPPELER DE NE PAS RELÂCHER NOTRE SURVEILLANCE !
OUI MON LIEUT'NANT !


VOUS COMPTEZ ME GARDER LONGTEMPS COMME ÇA ?
ICI, C'EST MOI QUI POSE LES QUESTIONS !

COMMENT T'APPELLES-TU ?
PROLOFF
EST-CE QUE J'POURRAIS AVOIR QUELQUE CHOSE À MANGER ?

BROCHARD ! APPORTEZ LUI DEUX BISCUITS ET UNE TASSE DE KAWA
BIEN, MON LIEUT'NANT !!
DU CAFÉ ? DU VRAI ? ÇA EXISTE ENCORE ?

HMM... IL FAUT UN CERTAIN CRAN POUR OSER SORTIR... ET DE LA CHANCE POUR RÉUSSIR ! D'AUTRES AVANT TOI Y ONT LAISSÉ LEUR PEAU MÊME EMMITOUFLÉ COMME TU L'ÉTAIS, ON NE DOIT GUÈRE POUVOIR RÉSISTER LONGTEMPS AU FROID !.. SANS DOUTE FAUT-IL AVOIR DE SÉRIEUSES RAISONS POUR SE RISQUER AINSI...
DES RAISONS, J'EN AI.


PEUT-ON LES CONNAÎTRE ?...
SÛR ! POURQUOI N'ALLEZ-VOUS PAS FAIRE UN SÉJOUR LÀ-BAS ? VOUS COMPRENDREZ PEUT-ÊTRE QUE MÊME LA MORT BLANCHE EST PRÉFÉRABLE À CE QU'ON Y TROUVE.

OUI MON COLONEL, APPAREMMENT, IL EST SINCÈRE. IL SEMBLE AVOIR AGI SEUL, DE SA PROPRE INITIATIVE ET NON DANS LE CADRE D'UNE OPÉRATION CONCERTÉE.

COMMENT, MON COLONEL ? UN TERRORISTE ? MA FOI, MON COLONEL, JE NE... PARDON ? OUI, MON COLONEL, BIEN MON COLONEL.

TOUJOURS LES MAINS SUR LES HANCHES, VOUS CONTINUEZ À FLÉCHIR LE BUSTE LE MENTON DROIT, LES JAMBES ÉCARTÉES !!

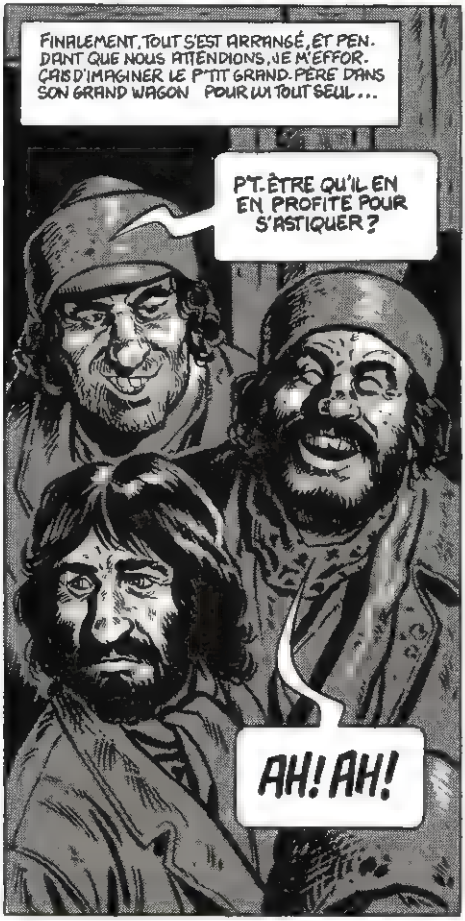
AH BROCHARD ! VOUS DIREZ AU SERGENT DRUCKMANN QU'IL ME FAUDRA DEUX HOMMES POUR ESCORTER LE PRISONNIER AU G.Q.G CES MESSIEURS DE L'AUTRE BOUT DU CONVOI DÉSIRENT L'INTERROGER EUX-MÊMES.
BIEN MON LIEUT'NANT !
ET MAINTENANT RESPIREZ...

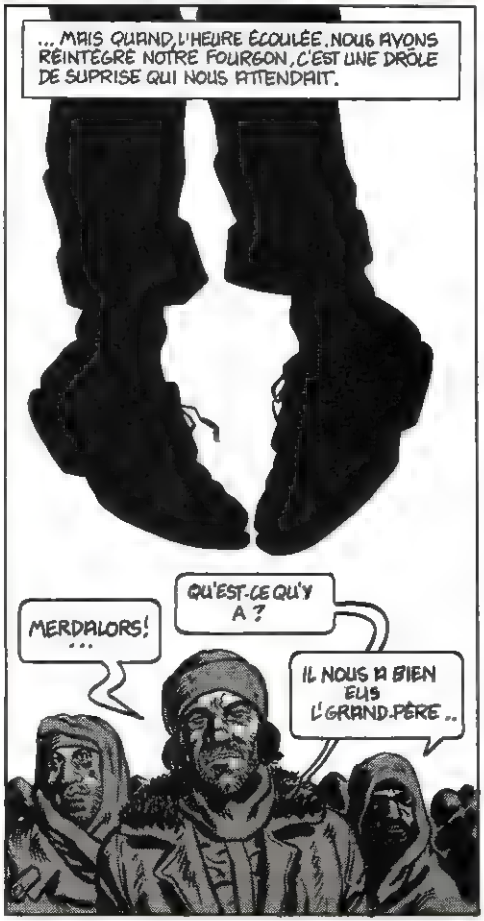
AU FAIT, COMMENT VA POITRINAUD CE MATIN ?
LE TOUBIB EST JUSTEMENT ENTRAIN DE L'EXAMINER, MON LIEUT'NANT, J'CROIS QU'IL VA MIEUX !
À PRÉSENT, ON COURT SUR PLACE ! HON-DEE HON-DEE ! PLUS HAUT LES GENOUX !

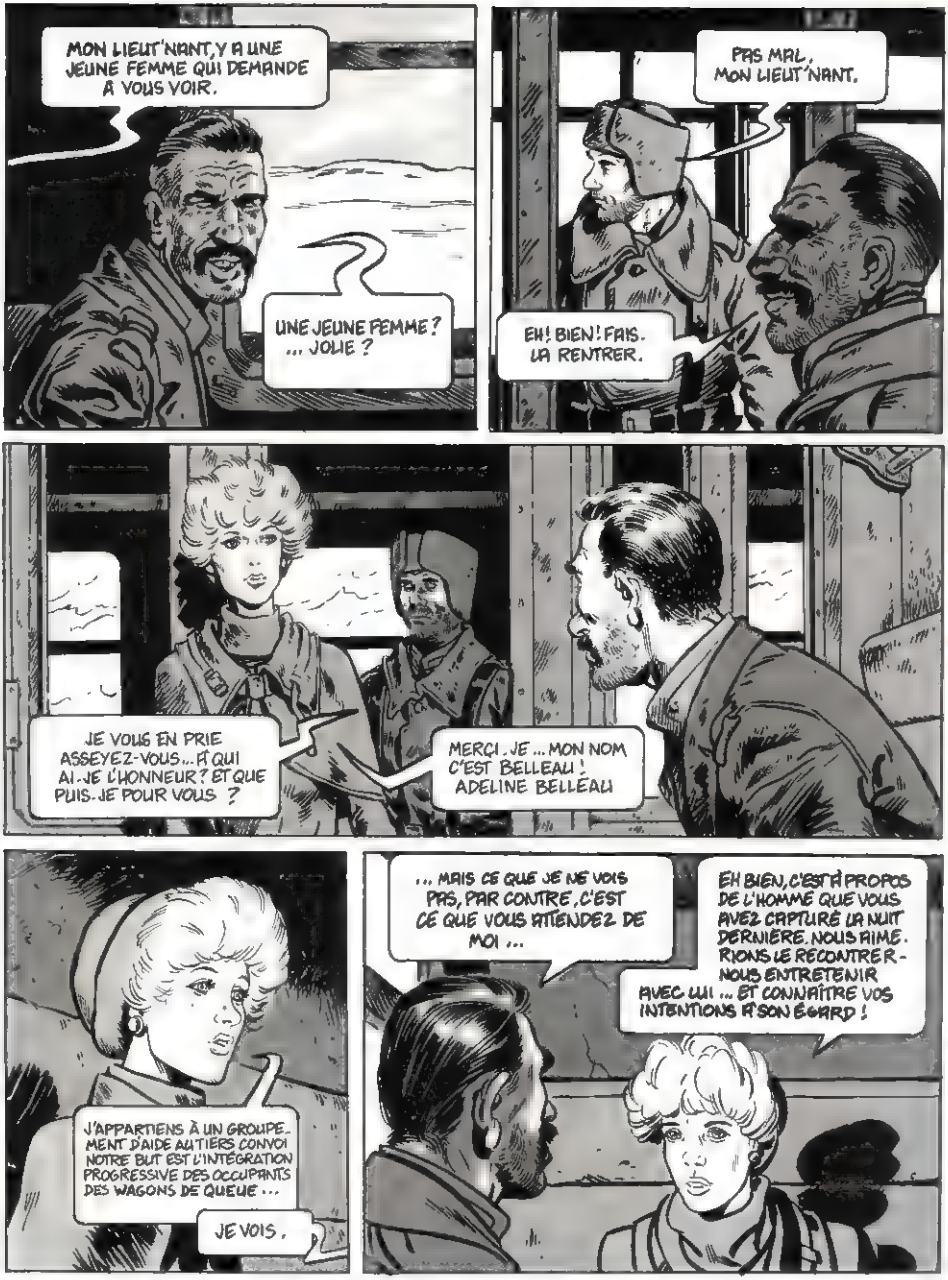
NON ET NON! PAS QUESTION DE LAISSER VOTRE PRISONNIER TRIMBALER SES MICROBES JUSQU'AUX WAGONS DORÉS! JE NE TIENS PAS À CE QU'IL CONTAMINE LE CONVOI!
VOUS PENSEZ QU'IL A QUELQUE CHOSE ?
IL Y A LES DEUX HOMMES QUI L'ONT CAPTURÉ ...
M'OUAIS! ET PEUT-ÊTRE D'AUTRES, ENCORE. J'AI BIEN ENVIE DE COLLER CE FOUTU WAGON EN QUARANTAINE !
JE N'EN SAIS RIEN DU TOUT, MAIS LA PRUDENCE LA PLUS ÉLÉMENTAIRE NOUS COMMANDE DE L'ISOLER ET DE LE METTRE EN OBSERVATION PENDANT QUELQUE TEMPS ! CE QUE NOUS CONNAISSONS DES CONDITIONS DE VIE DANS LES WAGONS DE QUEUE N'INSPIRE GUÈRE LA CONFIANCE! AVEC QUI A-T-IL EU DES CONTACTS !
?
HA! HA! HA!! ISOLÉ PENDANT QUELQUES JOURS! HA! HA!
À LA BONNE HEURE! QU'EST-CE QUI VOUS FAIT RIGOLER COMME ÇA ?
LÀ D'OÙ JE VIENS, ON TUERAIT PÈRE ET MÈRE POUR SE RETROUVER SEUL ET ISOLÉ PENDANT QUELQUES HEURES... ÇA M'RAPPELLE AUSSI UN ANNIVERSAIRE ...

UN ANNIVERSAIRE ?
OUAIS C'ÉTAIT EN QUEUE, À L'ÉPOQUE OÙ L'ON ESSAYAIT ENCORE DE SE RENDRE LA VIE À PEU PRÈS SUPPORTABLE ...
OH, C'ÉTAIT PAS LA JOIE ! CETTE PROMISCUITÉ CONSTANTE ET ÉTOUFFANTE QUOI QU'ON FASSE, OÙ QU'ON AILLE ...
IL Y AVAIT, DANS LE WAGON OÙ J'ÉTAIS, UN BRAVE PETIT VIEUX DOUX ET TRANQUILLE, TOUT L'MONDE L'AIMAIT BIEN ET QUÉL-QU'UN A DÉCIDÉ UN JOUR DE LUI FÊTER SON ANNIVERSAIRE ..
HÉ ! GRAND-PÈRE : QU'EST-CE QUI VOUS F'RAIT PLAISIR COMME CADEAU ?
C'QUI M'F'RAIT PLAISIR ?
OUI, QU'EST-CE QUE VOUS AIMERIEZ ?
BIN. J'AIM'RAIS BIEN QU'VOUS M'LAISSIEZ TOUT SEUL. RIEN QU'UNE HEURE, JUSTE UNE PETITE HEURE. POUR RESPIRER UN PEU ET ME R'TROUVER MOI-MÊME, VOUS VOYEZ ?

UNE HEURE DE SOLITUDE ! SOIXANTE MINUTES D'OASIS ! N'EMPÊCHE, ÇA N'A PAS ÉTÉ FACILE DE RÉUSSIR À CONVAINCRE TOUT LE MONDE D'ÉVACUER LE WAGON, MÊME POUR UNE HEURE ! ET ENCORE MOINS FACILE DE NOUS FAIRE ACCEPTER, MÊME TEMPORRAIREMENT, DANS LES WAGONS VOISINS ! ...


FINALEMENT, TOUT S'EST ARRANGÉ, ET PENDANT QUE NOUS ATTENDIONS, JE M'EFFORÇAIS D'IMAGINER LE P'TIT GRAND-PÈRE DANS SON GRAND WAGON POUR LUI TOUT SEUL ...
P'T-ÊTRE QU'IL EN EN PROFITE POUR S'ASTIQUER ?
AH! AH!


... MAIS QUAND, L'HEURE ÉCOULÉE, NOUS AVONS RÉINTÉGRÉ NOTRE FOURGON, C'EST UNE DRÔLE DE SURPRISE QUI NOUS ATTENDAIT.
MERDALORS! ...
QU'EST-CE QU'Y A ?
IL NOUS A BIEN EUS L'GRAND-PÈRE ..


MON LIEUT'NANT, Y A UNE JEUNE FEMME QUI DEMANDE À VOUS VOIR.
UNE JEUNE FEMME ? ... JOLIE ?
PAS MAL, MON LIEUT'NANT.
EH ! BIEN ! FAIS-LA RENTRER.
JE VOUS EN PRIE ASSEYEZ-VOUS... À QUI AI-JE L'HONNEUR ? ET QUE PUIS-JE POUR VOUS ?
MERCI. JE ... MON NOM C'EST BELLEAU ! ADELINE BELLEAU
J'APPARTIENS À UN GROUPEMENT D'AIDE AUTIERS CONVOI NOTRE BUT EST L'INTÉGRATION PROGRESSIVE DES OCCUPANTS DES WAGONS DE QUEUE ...
JE VOIS.
... MAIS CE QUE JE NE VOIS PAS, PAR CONTRE, C'EST CE QUE VOUS ATTENDEZ DE MOI ...
EH BIEN, C'EST À PROPOS DE L'HOMME QUE VOUS AVEZ CAPTURÉ LA NUIT DERNIÈRE. NOUS AIMERIONS LE RECONTRER - NOUS ENTRETENIR AVEC LUI ... ET CONNAÎTRE VOS INTENTIONS À SON ÉGARD !

PARDONNEZ-MOI, MADEMOISELLE, MAIS JE NE VOIS PAS À QUI VOUS FAITES ALLUSION. JE NE SAIS PAS QUI A PU VOUS RACONTER CELA, MAIS NOUS N'AVONS CAPTURÉ PERSONNE LA NUIT DERNIÈRE !
J'AI SURPRIS SANS LE VOULOIR LES PROPOS DE DEUX DE VOS SOLDATS QUI PARLAIENT ENTRE EUX DE MARTIN, ALIAS JASON BAIR.
JE CRAINS QUE VOUS AYEZ MAL INTERPRÉTÉ LES PROPOS DE CES DEUX SOLDATS ! PEUT-ÊTRE S'AGISSAIT-IL D'UNE PLAISANTERIE DE LEUR PART ? QUOI QU'IL EN SOIT, JE PUIS VOUS AFFIRMER QUE PERSONNE N'EST DÉTENU ICI !
POURTANT, ILS DISAIENT QUE...
JE REGRETTE DE NE POUVOIR VOUS AIDER, JE VOUS PRIE DE BIEN VOULOIR M'EXCUSER. JE VAIS VOUS RACCOMPAGNER.
NE VOUS DÉRANGEZ PAS, MERCI. JE CONNAIS LE CHEMIN.
EXCUSEZ MOI...
BIP... BIP... BIP...

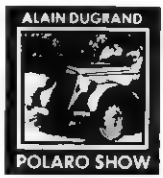
VOTRE LIEUTENANT M'A DONNÉ LA PERMISSION DE VOIR LE ... PRISONNIER. C'EST ICI ?
BIN ... OUI.
VOUS SAVEZ QU'IL EST P'TÊT CONTAGIEUX ?
AH BON ? NON, JE NE SAVAIS PAS !
LE LIEUT'NANT VOUS A PAS PRÉV'NUE ?
BONJOUR !
?
JE... JE SUIS VENUE POUR ESSAYER DE VOUS AIDER ...
QUI ÊTES VOUS ?

38-60
65
J'M'APPELLE ADELINE... ADELINE BELLEAU ... JE FAIS PARTIE D'UN GROUPEMENT D'AIDE AU TIERS-CONVOI.
QU'EST-CE QUE C'EST QU'ÇA ?
BIN... LES WAGONS D'QUELLE, QUOI ! COMMENT EST-CE LÀ-BAS ? ÉTES-VOUS ENCORE NOMBREUX ? ON DIT QU'VOUS ÊTES DES MILLIERS À ÊTRE ENTASSÉS DANS DES FOURGONS À BESTIAUX À CRÉVER D'FAIM ET D'FROID... EST-CE VRAI ?
POURQUOI QU'VOUS RÉPONDEZ PAS ?
QU'EST-CE QUE VOUS VOULEZ QUE J'VOUS DISE ? POURQUOI DONC CROYEZ-VOUS QUE J'ME SOIS TIRÉ ?
E... BIEN, CETTE VÉRITÉ, IL FAUT LA CLAMER ! LA CRACHER À LA GUEULE DE CEUX QUI VOUS OPPRIMENT ET VOUS MAINTIENNENT DANS CE GHETTO ROULANT !
?
ET D'ABORD, LA PREMIÈRE CHOSE À FAIRE EST D'OBTENIR VOTRE LIBÉRATION ! IL EST INADMISSIBLE QUE VOUS SOYEZ ENFERMÉ ICI ! JE VAIS RETOURNER VOIR CE LIEUTENANT ET IL FAUDRA BIEN QU'IL S'EXPLIQUE !
OH !

INUTILE DE VOUS AGITER ! NOUS AVONS TOUT VOTRE TEMPS !
LA PORTE EST FERMÉE !
LAISSEZ-MOI SORTIR ! VOUS N'AVEZ PAS L'DROIT DE ME RETENIR !
DÉSOLÉ, MAIS C'EST VOUS QUI L'AVEZ CHERCHÉ ! SANS DOUTE IGNORIEZ-VOUS QUE VOTRE AMI ÉTAIT EN OBSERVATION SANITAIRE ! MAIS À PRÉSENT, VOUS COMPRENDREZ AISÉMENT QUE JE NE PUIS COURIR LE RISQUE DE VOUS RE. LÂCHER SANS AVIS MÉDICAL !
EH BIEN ! QU'EST-CE QUE VOUS ATTENDEZ POUR FAIRE VENIR UN MÉDECIN ?
DÈS QUE NOUS L'AURONS TROUVÉ, JE VOUS LE PROMETS ! MAIS CELA PEUT PRENDRE **UN CERTAIN TEMPS** : JE LE CRAINS VOUS SAVEZ QUE LES MÉDECINS SONT FORT OCCUPÉS !!
LE SALAUD ! IL EST VACHEMENT CONTENT DE M'AVOIR COINCÉE !
ALLEZ, CALMEZ-VOUS... ET VENEZ VOUS ASSEOIR. APRÈS TOUT, ON N'EST PAS SI MAL ICI !
DITES...
QUOI ?
C'EST VRAI QU'VOUS ÊTES CONTAGIEUX ?

A SUIVRE

LES MAUVAIS SENTIMENTS



"*Sarah jeta le verre de toutes ses forces contre le mur. Il explosa. Mazel Tov! Léo*" Happy end de scène de ménage? Serment pour un amour réconcilié? Fin amère d'un couple en chute libre? Toast trop gai pour être vrai? Il y a de tout ça dans *les Yeux doux* d'Hervé Prudon, de tout et de rien, comme dans les romans d'amour, mais ce livre-là, l'histoire d'un couple qui sombre inéluctablement, sans que Sarah ni Léo n'y puissent rien, nous réconcilie avec notre époque : pour une fois, des sentiments, vos, mes sentiments, nous sont restitués sans dorure sur stuc en plâtre de Paris, c'est-à-dire avec la cruauté de la vie

On connaît Prudon, on le lit dans ces pages, on croque les instantanés qu'il signe dans *le Nouvel Observateur*; la dernière page fermée, on rêvasse sur le roman noir qu'il publie une fois l'an, mais on ignorait encore la brutalité dont il était capable C'est chose faite avec ce roman de rentrée.

"*L'homme heureux est celui qui a élevé un fils, planté un arbre et écrit un livre*", cette sourate, qui n'est même pas du Livre Saint, est la maxime que se murmure Léo, écrivain au kilomètre, célèbre et photographié dans *Match* pour ses romans de quatre sous qui font le bonheur de l'humanicus-métropoide, en excitant des fantasmes de blonds héros défenseurs de l'Occident

Léo vit avec Sarah, qui lui promet un fils, et ce couple conforme rythme ses chagrins, et parfois son bonheur, au sein d'une famille qui pourrait être la vôtre, la mienne. Il y a Charlie, journaliste, motard aux gros biceps qui aime à ne plus savoir où donner du cœur, Michel, qui au bureau languit ses journées face à madame Rustica, sa vis-à-vis, et puis Marie, l'amie d'enfance de Sarah, éducatrice en milieu semi-fermé.

Mais le film à la Sautet saute et casse : Prudon n'est pas marchand d'orgeat. Sarah va perdre l'enfant qu'elle porte et Léo, ce vampire, va prestement détruire, ronger le cœur des siens en s'abandonnant complaisamment à son malheur

Homme triste, honteux de sa lâcheté, d'un rata facilement gagné mais sans gloire, il s'en ira vers l'enfer par les portes de la nuit, où l'attendent un hara-kiri au bourbon, un purgatoire de sexes sales, de gueules de bois, de haines froides contre lui-même. Un Golgotha fréquenté par des malandrins, des taxi-men, des prostituées, des indiens mouillés sous un Paris crépusculaire

Il s'agit d'un roman des mauvais sentiments, où l'imaginaire s'accole aux souvenirs universels du chantage à l'amour, de victoires sordides, de défaites inscrites. Un roman non pas d'époque, mais de nos équivoques, de nos mensonges

Et puis, les lecteurs de Prudon retrouveront un style propre, qui n'épargne rien. Il restera que Léo, l'image de Sarah, ce couple, ne sont pas prêts de nous quitter *"De dos, ils avaient quatre jambes, deux bras, une valise, un seul corps, deux têtes. Cet animal étrange était le résultat d'expériences diverses. Personne n'avait réussi à le domestiquer, ni à définir avec certitude la qualité de son âme"*

A.D.

HERVE PRUDON : Les yeux doux Editions Mazarine - 320 P - 69 F

OU VA-T-ON ?
J'EN SAIS RIEN, MAIS ON Y VA...

En 1977, il a paru 342 volumes de fantastique et de science-fiction (dont 47 seulement pour le fantastique), un fort bataillon dans les rangs duquel il est loisible de recenser 130 couvertures portant des noms français, Jules Verne compris.

En 1981, il a paru 423 volumes de fantastique et de science-fiction (dont 94 pour le fantastique, qui grimpe), un bataillon plus fort encore dans les rangs duquel il est loisible de recenser 150 couvertures portant des noms – sob – français, Jules Verne étant toujours au poste, et pas près de le quitter.

Ces chiffres vous sont obligeamment fournis par *l'Année 1981-1982 de la science-fiction et du fantastique*, le célèbre annuaire de Jacques Goimard, qui fait foi dans les chaumières, mais vient néanmoins de déclarer forfait (Un autre annuaire, ou son successeur ou son remplaçant, est en gestation chez Temps Futurs, sous la vigilante autorité de Daniel Riche...)

D'un seul coup d'œil, il est donc possible d'affirmer que la science-fiction (et le fantastique) – et particulièrement la science-fiction française, Jules Verne compris – se porte gaillardement et qu'elle peut clamer bien haut : "Crise de l'édition (et crise tout court) ? Connais pas !"

Mais est-ce si simple ? Entre 1975 et 1977 (date de parution du premier "Annuaire-Goimard"), il existait 25 collections spécialisées... Il n'y en a plus guère aujourd'hui que la moitié de valides. Sélection naturelle ? Sans doute. Remplissage des vides par des rééditions de plus en plus serrées ? Bien évidemment.

Est-ce toujours aussi simple ? De moins en moins. Indéniablement, l'esprit est à la morosité, chez les auteurs comme chez les chroniqueurs, bref chez les spécialistes. Si l'on en croit Stéphane Nicot et son papier vengeur paru dans le numéro de mars de *Fiction*, les auteurs français, laminés par des impératifs commerciaux, n'ont plus qu'à acheter une corde pour se pendre. *Fiction* étant le pouls de la SF française, il est intéressant de chercher les raisons de ces humeurs, qui s'adressaient en particulier à la collection "Présence du futur", qui, selon Nicot, n'a pas donné sa chance à nos jeunes nationaux, battus sur la ligne d'impression par de gros costauds anglo-saxons

Elisabeth Gillie, directrice de ladite collection, ayant répondu dans le numéro de juillet de *Fiction* (elle met en avant des impératifs de goût personnel), je ne peux que renvoyer les lecteurs intéressés au vif de cette polémique. Qui est tout de même caractéristique d'un aveuglement coupable : car c'est bien depuis 1975 (on y retourne) que les deux collections abritant le plus grand nombre de Français ont changé de tête Patrick Siry a débarqué au Fleuve Noir (qui a accueilli Jeury, Walther, et fait virer de l'espionnage à la SF des noms comme C Stork, G Morris ou G.-J. Arnaud), et Elisabeth Gille a succédé à Robert Kanters chez Denoël, pour propulser en "Présence" Fontana, Douay, Walther, Dorémieux, Ligny, Duvic, et j'en passe, jusqu'à Brussolo

La vérité est que les Français ont le complexe du tiroir-caisse, le complexe du tirage, de la popularité, de la gloriole La vérité, c'est que, tout comme au bon vieux mauvais temps des années 50, l'auteur français sent son échine courber sous le vent anglo-saxon

Dans le numéro 2 du nouveau trimestriel *Orbites*, Stan Barets, dans un article intitulé "Une succursale de la science-fiction nommée heroic-fantasy", sonne le glas de la SF classique, qui a toute son œuvre derrière elle, et voit se profiler les hordes barbares menées par Conan et les siens à son horizon chancelant...

Est-ce si simple? Toujours pas. Depuis Edgar Rice Burroughs et son *Tarzan*, "l'HF" n'a cessé d'avoir, outre-Atlantique, des masses de lecteurs qui ne cherchaient pas en elle de la SF, mais tout bonnement de l'aventure Rien n'indique que la situation ait change, même si un flux porté par le cinématographe tend à éclairer d'une lumière plus forte les romans qui privilégient le coup d'épée au détriment de la danse des neurones.

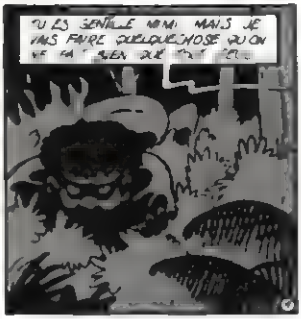
Mais on sait que l'influence du cinéma sur la littérature est quasiment nulle : l'encombrement des écrans par les films "gore" et les thrillers d'horreur n'a pas poussé le lecteur à une sur-consommation de romans fantastiques Et la fameuse collection "Angoisse" du Fleuve Noir, morte en 1975 (quelle charnière, décidément !) n'a jamais été remplacée...

Alors mieux vaut attendre avant de pousser des cris de goret qu'on égorge. Mais attendre quoi ? Si une véritable crise nous arrive sur la fiole, il n'y a pas que la SF, et pas particulièrement la française, qui sera jetée au tapis. Si des auteurs français d'envergure émergent du marais, ils se maintiendront la tête hors de l'eau – voyez Jeury depuis dix ans, voyez Brussolo aujourd'hui.

Rien ne change en profondeur, et les vagues naissent et meurent. Ça fait toujours des articles, ça alimente toujours des polémiques de salon. On peut en sourire. N'empêche : ces remous témoignent de la vitalité toujours renaissante de notre littérature favorite. Cela seul compte. Alors où allons-nous ? Je n'en sais rien. Mais on y va.

J.-P. A

DANS LA JUNGLE RAMBOLITAINE...



PRENDS GARDE AUX SERPENTS ET FAIS BIEN ATTENTION À NE PAS TE PERDRE LUC!
À CONDITION QU'IL MÈNE À TOI JE RETROUVERAIS MON CHEMIN MÊME EN PLEINE JUNGLE
SI GEORGES ET GILBERT N'EN PROFITENT PAS POUR ME CASSER LA BARAQUE JE CROIS QUE C'EST DANS LA POCHE ! J'AI ÉVÉ DE CES JOTES AVEC MIMI
LUC SEUL EN PLEINE JUNGLE J'AIMERAIS VOIR ÇA TIENS
SI ON SE CACHAIT POUR LUI FAIRE UN FARCE ON VERRAIT DÉJÀ À QUOI IL RESSEMBLE SEUL EN FORÊT DE RAMBOUILLET
COMMENT POUVEZ VOUS ÊTRE AUSSI CRUELS !!
MAIS C'EST JUSTE POUR RIGOLER LE TEMPS DE VOIR SON EXPRESSION
MAIS OUI !.. EXACTEMENT
ALLEZ ! MIMI... SOIS SYMPA !...
MA PAROLE... MAIS TU NE SERAIS PAS UN PEU AMOUREUSE, TOI ?!?
ALORS LÀ PAS DU TOUT !!!
BON ALLEZ, D'ACCORD, MAIS JUSTE 5 MINUTES !
AIDE-NOUS À FAIRE DISPARAÎTRE TOUT ÇA AVANT QU'IL REVIENNE
TIENS C'EST BIZARRE ! JE JURERAIS AVOIR VU BOUGER UNE GRANDE SILHOUETTE SOMBRE DERRIÈRE LES FOUGÈRES
EST DIT
OUI ET IL FAIT UNE DE LES TÊTES
ÉCOUTEZ CETTE VOIX VIRILE D'AVENTURIER !
MIMI ? GILBERT ? VOUS ÊTES LÀ ?!?
LAISSE-MOI PASSER ON AVAIT DIT CINQ MINUTES

FERE ME CACHER DANS CETTE FOWET, OÙ JE PEUX CHASSER ET FINIW LES WESTES DE PIQUE-NI QUEUWS ! QUANT À WENTWER EN
... SANS UN FWANC !... D'AILLEUWS, C'EST LA PAMINE AU VILLAGE !..
MÊLEZ PAS DE ÇA NANAS !! J'VAIS ALLER CHERCHER
À 5 KILOMÈTRES DE RAMBOUILLET !!
MAISON ACCEPTE LES CHÈQUES SAUF

APRÈS UN COUP COMME ÇA, ON PEUT SE LAISSER ALLER À BROYER DU NOIR !!!
CE GARS-LÀ A UNE ÉTRANGE FAÇON DE PIQUE-NIQUER EN FORÊT VOUS NE TROUVEZ PAS ?
ON NE CONNAÎT PAS VOS HABITUDES NOUS
SUIVONS-LE DISCRÈTEMENT, JE VOUS MONTRERAI UNE AUTRE FOIS COMMENT LA GRAPHIOSE TUE TOUS NOS ORMES !
DIS-DONC T'EN TIRE UNE TRONCHE ! OÙ SONT PASSÉS LES AUTRES À BORD ?!?
GEORGES !!
HA ! LA VACHE ! MAIS LE VLÀ C'T'ANIMAL !!! ET C'EST MIMI QU'EST AVEC LUI MA PAROLE !
LAISSE ! IL N'EST PAS MÉCHANT ! IL EN VOULAIT JUSTE AU PANIER PIQUE-NIQUE... IL N'A PAS PU RÉSISTER, IL NE
LES JOURS À SA FAIM...
ET MIMI, ELLE, N'A PAS RÉSISTÉ À TANT DE MISÈRE. ELLE A UN FAIBLE POUR LES PAUVRES TYPES !
VRAIMENT ?! JE VAIS POUVOIR RENTRER EN AFRIQUE ?!
CE REPORTAGE S'ANNONÇAIT PLUTÔT WINGANDO ! IL VA FAIRE UN MALHEUR ! GRÂCE À TOI ! TU PEUX MÊME DEVENIR UNE SORTE DE MYTHE VIVANT
IL EST SYMPA GEORGES... MAIS C'EST VRAIMENT UN SCOUT... FINALEMENT, SANS CE NOIR, IL RISQUAIT DE DEVE-
... ÇA CONSOLE
FIN

CHESTER HIMES, LE BALZAC DE HARLEM

On connaît Chester Himes, le père de Ed Fossoyeur et Ed Cércueil, ses deux héros noirs. Moins connu sans doute est "l'autre" Himes, le romancier de *Affaire de viol*. Une toute nouvelle maison d'édition, Lieu Commun, publie aujourd'hui un recueil de 18 récits inédits de ce grand écrivain américain.

Photo Lachance

Chester Himes

Mauvais fils, mauvais numéro, retors et cynique, Chester Himes épuisa sa vie à boire de mauvais alcools. Pour se chavirer l'âme, ce nègre fils de petits-bourgeois fréquenta les boxons, les tripots et les tapis de poker, avant de réaliser, à la fin de son adolescence, "le coup" de sa jeune carrière : un hold-up de grand art. Retour à la case départ : le nègre est condamné à 25 ans de pénitencier.

Au cœur de l'enfer, entre matons sadiques, taulards ignobles, ratonneurs et pointeurs, le détenu écrit aux journaux. Sa première nouvelle lui sauve la vie, dira-t-il plus tard. Mais ce succès va nourrir une terrible vocation : Himes sera un écrivain de la haine, la haine brute qui ne le quittera jamais plus.

Ecrivain de la débine, vagabond en suspens entre deux "garnis" de Paris et de Londres, il écrira sa révolte dans les bistrots du jardin du Luxembourg, des zinca du "Tournon" aux tables du "Départ". Le Noir américain avait trouvé la France, une France qui lui réserva un meilleur accueil que la presse américaine, qu'il vomira sa vie durant : *"Les Américains en général m'en voulaient, je crois, parce que j'avais serré la vérité de trop près. Les réactionnaires haïssent la vérité et tous ceux qui gouvernent ce monde le redoutent; en outre, elle embarrasse les libéraux parce qu'ils ne peuvent rien faire à son sujet. (...) J'ai essayé d'être loyal. Or c'est la seule chose que personne ne pardonne jamais, ni les communistes, ni les fascistes, ni les gens de droite, ni ceux de gauche, ni les racistes blancs, ni les racistes noirs. En tout cas, la loyauté n'a rien de diplomatique"(1).*

Cocteau, Giono surent lire ce romancier à fleur de nerfs. Giono qui, pour Himes, *"aurait donné tout Faulkner et tout Hemingway."* Et Fereydoun Hoveida le qualifiera de *"Balzac de Harlem"*.

Aujourd'hui, grâce aux éditions Lieu Commun, un Himes peu connu apparaît, le nouvelliste à l'écriture rapide, condensée, qui diasèque à plaisir l'âme du raciste et de son nègre-à-tout-faire. En cela, *le Manteau de Rêve* est un témoignage de la littérature révoltée.

Si *la Reine des pommes*, publié à la Série Noire, sous l'égide de Marcel Duhamel, imposa le chroniqueur rabelaisien d'un Harlem grouillant, d'une marmite du diable en pleine ébullition, il est temps désormais de relire *la Fin d'un primitif* ou *Affaire de viol*. Pour découvrir un autre Chester Himes, plus brutal, qui gifle de plein fouet la mentalité européenne, et, au-delà, l'Amérique de la ségrégation des âmes.

ALAIN DUGRAND

(1) *Regrets sans repentir, Chester Himes par lui-même* (Ed. Calmann).

Chester Himes mérite incontestablement d'être mieux connu comme auteur de nouvelles c'est en effet à ce genre qu'il doit d'être devenu écrivain En prison pour vol à main armée, il a commencé à composer des récits sur la vie carcérale. *"Ils n'avaient pas toujours des Noirs pour héros, mais parlaient d'abord de la vie des prisonniers, de la monotonie quotidienne, de leur frustration, de leur violence, de leurs rêves..."*

Ignorant jusqu'à sa couleur, le grand magazine *Esquire* accepta une première nouvelle de Himes, "Un taulard dingue", en août 1934. Quelques mois plus tard, "Vers quel enfer rouge", inspiré par l'incendie du pénitencier qui avait coûté la vie à 322 détenus, remportait un succès éclatant. En 1959, *Esquire* encore publiait "le Serpent à sonnettes", également inspiré par un incident de la vie de l'auteur . sa lutte contre un reptile qui menaçait son épouse, alors qu'ils habitaient un ranch perdu à la limite du désert du Nevada

La fiction de Himes est sans conteste fortement enracinée dans l'autobiographie, et il suffit qu'un épisode soit un peu extraordinaire pour qu'il prenne aussitôt, sur le papier, des proportions fantastiques, comme c'est le cas du "Gin espagnol", qui transforme en chassé-croisé burlesque et meurtrier une réception fort arrosée chez un couple d'Américains à Majorque

Chez Himes, il est bien rare que la réalité dépasse la fiction Il se souvient pourtant d'un personnage qui, lorsqu'il l'a rencontré pour la première fois, semblait sortir tout droit de sa nouvelle "le Business avant tout" *"c'était un grand Suédois, qui, comme mon gangster, servait de garde du corps à un homme d'affaires italien. Celui-ci, un fort honnête homme, avait transformé en colonie de vacances un camp d'une organisation paramilitaire pro-nazie interdite pendant la seconde guerre mondiale Il nous a employés comme gardiens pendant toute une année, en 1947 Nous vivions en compagnie de trois chiens au-dessus du bar de la taverne. Et je conduisais à tombeau ouvert une camionnette sur les routes ennelgées."* C'est le cadre de "Une nuit dans le New-Jersey"

Himes a beaucoup parlé du problème racial dans ses nouvelles, surtout pendant les années quarante Dans "les Deux Soldats", son dessein évident de propagande fait triompher la fraternité nationale dans l'enfer des combats, mais les problèmes suscités par la discrimination dans l'emploi, si importants dans le roman *la Croisade de Lee Gordon*, sont déjà évoqués avec finesse dans des récits comme "Souris quand même, dit la chanson" et "Son sourire était si doux", tandis que "Pour l'uniforme" montre un groupe de lyncheurs du Sud tenus en échec par les principes patriotiques d'un vieil homme

Si les nouvelles des années trente traitaient surtout de l'univers des prisons, celles des années quarante ont pour thème la coexistence difficile des groupes raciaux et les problèmes que le racisme crée dans la psychologie des Noirs En ce sens, les nouvelles correspondent bien aux romans dans leur thématique Dans les années cinquante, Himes explore davantage les conflits intérieurs de ses personnages, mais il a volontiers recours au grotesque, à ce genre d'humour qui éclate dans ses policiers, parfois même à l'absurde comme dans "le Gin espagnol"

A plus d'un égard, *Un manteau de rêve* constitue un excellent panorama de la production de Himes (une quarantaine de nouvelles publiées, plus une douzaine encore totalement inédites) Dans le spectre des modes et des styles, "le Fantôme de Rufus Jones", la nouvelle que nous avons choisi de vous offrir, se trouve un peu à part, à cause de son enracinement dans le folklore noir, auquel Himes ne fait presque jamais appel, et il se trouve aussi très proche de la verve spirituelle des grands policiers, pleins de clins d'œil au lecteur et porteurs d'une leçon sans ambiguïté.

MICHEL FABRE

L'illustration de couverture du *Manteau de Rêve*

Le Manteau de Rêve 8 nouvelles de Chester Himes Traduction Hélène Devaux-Mirlé Ed Lieu Commun 263 F 59 F

Les autres romans de Himes sont publiés en collection Folio et en Série Noire

Le Fantôme de Rufus Jones

Une nouvelle de Chester Himes, illustrée par F'Murr

Rufus avait quatre-vingt-seize ans, lorsque le Seigneur l'appela au paradis.

Jamais, durant ces quatre-vingt-seize années, il n'était arrivé à l'heure; il ne fit pas exception pour le Paradis.

Pendant soixante ans, Rufus avait été diacre de l'église baptiste de Nouvelle-Afrique, en Georgie. Il avait assisté à de nombreux enterrements de Baptistes, et il était curieux de savoir combien de personnes suivraient le sien. Aussi, au lieu de commencer son ascension vers le ciel, sitôt son esprit libéré de son enveloppe mortelle, il traînailla – son esprit tout du moins – jusqu'à la cérémonie. Il se faufila dans l'église et s'appuya au dossier de la chaire du pasteur pour suivre l'office.

Ce fut le plus grand et le plus bruyant de tous les enterrements qui ait jamais eu lieu à Nouvelle-Afrique. On pleura, on gémit – et, bien entendu, on but et on mangea; et les deux diacres survivants en vinrent aux mains pour savoir lequel d'entre eux avait été le préféré du défunt Frère Jones. Rufus trouva tout cela si reconfortant qu'il suivit la procession jusqu'à sa tombe. Devant les lamentations, les cris éplorés des frères et des sœurs de l'Eglise lorsqu'on mit son cercueil en terre, il pensa : "Un étranger croirait que je vais en enfer plutôt qu'au paradis !"

Il ne se mit pas encore en route pour le ciel. Il erra dans la ville, épiant les conversations, écoutant ses parents se chamailler à propos des quelques biens qu'il avait laissés. Cela lui fit un tel effet qu'il se glissa chez le pasteur et but une grande quantité de la réserve privée de "sirop lénifiant". Lorsqu'il arriva au ciel, ce fut avec trois jours de retard et une gueule de bois à tout casser.

Saint Pierre regarda dans son livre de rendez-vous et fronça les sourcils : "Rufus, tu es en retard, comme d'habitude."

"Vous savez bien comme c'est dur pour nous les Noirs de nous déplacer en Georgie", dit Rufus en guise d'excuses. "Vous savez que les Blancs ne veulent pas que nous montions dans leur train du ciel. Et quand j'ai enfin trouvé une place, ils m'ont obligé à la céder à un colonel sudiste, qui était tombé raide en voyant pour la première fois des enfants noirs fréquenter une école pour Blancs."

"Je pourrais te croire, Rufus", dit saint Pierre. "Mais je t'ai observé ces trois derniers jours. Non seulement tu es en retard, mais de plus tu mens. Ne vas-tu donc pas arrêter de mentir au paradis ?"

"Je ne mens pas vraiment, Saint Pierre", répliqua Rufus. "Je ne fais que pronostiquer la vérité."

"C'est assez pour mériter punition", lui dit Saint Pierre. "Le pronostic est le droit divin des saints. Je vais te renvoyer sur la terre pour que tu vives encore, mais dans la peau d'un Blanc."

"Ha, ha, ha!" rit Rufus. "Vous appelez ça un châtiment ?"

"Pourquoi donc penses-tu que les Blancs se sentent si coupables, s'ils ne sont pas punis ?" lança Saint Pierre.

"Vous plaisantez", dit Rufus. "Vous savez bien que les Blancs de Georgie ne voudront pas nous suivre. Ouais, ils nous chasseront, vous et moi, hors de l'Etat."

"Ils ne le sauront pas", dit Saint Pierre.

"Vous voulez dire qu'ils ne sauront pas que je suis blanc ?", demanda Rufus, inquiet.

"Oh si", le rassura Saint Pierre. "Pour eux tu auras l'air d'un Blanc."

"Bon, alors ça va", dit Rufus. "Du moment qu'ils ne savent pas que je suis noir."

"Mais pour les Noirs, tu auras l'air noir, comme d'habitude", ajouta Saint Pierre.

Rufus se gratta la tête et réfléchit : "Ça ne va pas être si bien. Ces Noirs-là pensent que je suis mort. Ils ne vont pas aimer ça, si je reviens tout vivant, après qu'ils ont dépensé tout cet argent pour mon enterrement."

"Ne t'en fais pas pour ça" dit Saint Pierre. "Ils ne te reconnaîtront pas. Tu seras quelqu'un d'autre. Bon, maintenant, dis-moi qui tu aimerais être."

"Voyons, que je réfléchisse...", dit Rufus pensif. "D'abord, je veux être le plus gros planteur de coton de Georgie, et je veux la plus grande maison, et je veux être shérif du comté et président de la banque."

Voilà comment c'était arrivé. Lorsque le vieux Josh Jones, le Blanc le plus avare de Georgie, propriétaire de la plus grosse plantation de coton et président de la banque du comté, mourut, il légua son domaine, avec tout ce que cela comprenait, à un parent éloigné, un nommé Rufus Jones, dont personne n'avait entendu parler jusqu'à ce qu'il arrive à l'enterrement.

Rufus Jones était un gros homme blanc au visage rubicond et aux yeux bleus. Personne ne connaissait son âge, mais cela n'avait pas d'importance, il était assez vieux. Il reprit tout ce que le vieux Josh Jones avait laissé. Et il se heurta d'emblée à quelques difficultés. Premièrement, il s'amusait trop. Il n'arrivait tout simplement pas à être aussi radin que le vieux Josh Jones, et les Blancs n'avaient aucun respect pour un homme moins avare qu'eux. Deuxièmement, il était trop poli. De temps à autre, il laissait échapper un "Oui, m'dame" ou un "Non, m'sieur", ce qui, aux yeux des Blancs, était pousser la politesse – même la politesse de Georgie – un peu loin, surtout de la part du propriétaire de la plus grosse plantation, de surcroît shérif du comté et président de la banque.

Lorsqu'il se rendit à Atlanta, la plus grande ville de Georgie, il ne put faire moins que de descendre dans le meilleur hôtel, de s'obliger à prendre l'ascenseur bondé de Blancs. Chaque fois qu'une femme le frôlait, son sang ne faisait qu'un tour, tant il craignait qu'elle criât au viol. Et en bas, dans le restaurant, parmi tous ces messieurs et toutes ces dames au visage pâle, se regarder dans un miroir et s'y voir noir lui faisait un drôle d'effet. Alors il se rappelait qu'il était blanc pour les Blancs et il riait sous cape.

Les Blancs commençaient à penser qu'il était un peu fou, mais n'y attachaient guère d'importance, vu qu'ils étaient un peu fous eux-mêmes.

C'est quand il se trouvait avec des Noirs que survenaient ses plus gros ennuis. Quand il dînait avec des Blancs qui le voyaient blanc et qu'il prenait plaisir à cette compagnie, les Noirs qui le servaient se montraient, envers lui, hostiles et impolis, car ils le voyaient, eux, aussi noir que noir se peut.

En un rien de temps, cette situation sema la confusion dans le fief Etat blanc de Georgie. Naturellement, les Noirs inclinaient à penser que les Blancs avaient grandement changé, puisqu'un Noir vivait parmi eux, qu'il était shérif du comté et président de la banque, et qu'il s'asseyait à leur table. Les Blancs, en revanche, savaient très bien que rien n'avait changé et ils n'avaient d'ailleurs nullement l'intention de changer quoi que ce fût. Mais ils étaient intrigués par ce qui arrivait aux Noirs tout à coup.

Quoi que fît Rufus Jones, les Noirs, voyant ce Noir, se disaient logiquement qu'ils pouvaient faire de même. Quand les Blancs les réprimandaient et menaçaient de sévir, ils se tournaient vers Rufus et disaient : "Ben quoi, il le fait bien, pourquoi pas nous ?" Les Blancs, sidérés, rétorquaient : "Peut-être, mais lui, c'est un Blanc." Alors les Noirs, les yeux écarquillés, reprenaient : "Ben, excusez-nous, Messieurs, mais nous pensions qu'il était noir." Les Blancs s'énervaient et le ton montait. "Vous feriez bien de vous tenir tranquilles, sinon vous allez le regretter..." Alors les Noirs faisaient mine de n'avoir rien vu et se mettaient à jouer la comédie à l'excès. "Comment avons-nous pu être aussi aveugles ?", disaient-ils, "bien sûr que M'sieur Rufus est blanc comme neige; on devait avoir les yeux pleins de suie !"

Mais bientôt, les Noirs imaginèrent qu'un phénomène étrange perturbait les facultés visuelles des Blancs. La rumeur courut qu'ils étaient incapables de faire la différence entre blanc et noir. A la suite de quoi, les Noirs commencèrent à se montrer dans des endroits qu'ils ne fréquentaient guère

de coutume, en se déclarant blancs. Inutile de décrire l'effet produit sur les ségrégationnistes!

Un Noir se présenta même, un jour, à une réunion du Ku Klux Klan. Lorsqu'il leva sa cagoule en s'exclamant d'une voix triomphante : "Allons, rassemblons-nous et donnons une bonne râclée à ces nègres!", les hommes du Klan décampèrent à toute allure, persuadés que le fantôme d'une de leurs victimes revenait les hanter.

Il y eut aussi un drame lorsqu'un jeune Noir se présenta au domaine d'un très riche planteur, une gerbe de fleurs dans les bras, et qu'il demanda au propriétaire la main de sa fille. Le Blanc dégaina mais fut foudroyé par une crise d'apoplexie avant d'avoir pu tirer.

L'Etat de Georgie tout entier était frappé de consternation.

Les Blancs n'avaient jamais imaginé qu'un tel comportement fût un jour possible. Cela dépassait l'entendement! A leur tour, ils se demandèrent si, par quelque mystérieux maléfice, ils n'avaient pas perdu la faculté de distinguer le blanc du noir. Certains imputèrent cela aux retombées atomiques et envoyèrent des télégrammes au président des Etats-Unis pour qu'il fasse immédiatement cesser les essais nucléaires. D'autres virent là l'influence néfaste de la Cour Suprême et demandèrent sa dissolution.

Quand vinrent les élections, les Blancs redoutaient tellement de ne pas parvenir à distinguer un Blanc d'un Noir, qu'ils ne laissèrent voter personne. Cela n'avait d'ailleurs aucune importance. Les mêmes candidats du même parti se représentaient pour les mêmes fonctions et étaient de toute façon assurés de leur réélection, que l'on vote ou pas.

Pour Rufus, les choses allaient de mal en pis. Sa situation était d'une si inextricable complexité qu'il souhaita trouver une compagne pour partager son triple fardeau : celui d'être noir; celui d'être blanc, et celui d'être, en tant que Noir, un fardeau pour le Blanc qu'il était aussi.

Il rencontra une jolie veuve, mulâtresse, qu'il voulut épouser. Elle n'était pas du tout hostile à cette idée, vu que Rufus était le plus gros planteur de coton, le shérif du comté et le président de la banque, situation plus que convenable pour un Noir.

Mais tout se gâta au moment de faire des démarches administratives. Une loi de Georgie interdisait aux Blancs d'épouser une Noire. En tant que shérif du comté, il se devait de respecter la loi. Il ne pouvait donc pas demander à l'employé blanc du greffe les formulaires à remplir pour épouser une Noire, à moins de consentir à se mettre lui-même aux arrêts pour infraction à la législation.

L'obstacle paraissant insurmontable, il demanda à la dame de partager sa vie en dehors des liens du mariage. Naturellement, elle voulut savoir la raison de cette proposition. Il lui expliqua donc qu'il était blanc et que, puisqu'elle était noire, leur mariage serait illégal. Mais il était pour elle aussi noir que noir se peut et ce qu'elle prit pour un prétexte fallacieux la mit dans une telle rage qu'elle se hissa sur la pointe des pieds et le gifla, chose qu'assurément elle n'aurait pas faite si elle l'avait vu blanc. Il tenta de tout lui expliquer mais n'eut pour résultat que de la persuader qu'il était fou. Elle s'empressa de le quitter et trouva à épouser un vrai Noir, qui avait l'air d'un Noir.

Ne voulant pas rester sur un échec, Rufus se fiança à une autre Noire pleine de charme et eut l'idée de l'emmener à Harlem, où aucune loi n'interdisait aux Blancs de prendre une épouse noire.

Il avait besoin d'argent pour ce voyage. Sans s'embarrasser davantage, il alla, la nuit, à la banque, se bourrer les poches des dépôts de ses clients. Et voila que Saint Pierre passa la tête à la porte.

"Eh, Rufus, que t'arrive-t-il? Tu n'as jamais volé autant d'argent quand tu étais noir!", s'exclama Saint Pierre.

Rufus leva les yeux et sourit : "J'en ai jamais eu l'occasion; mais maintenant j'suis blanc."

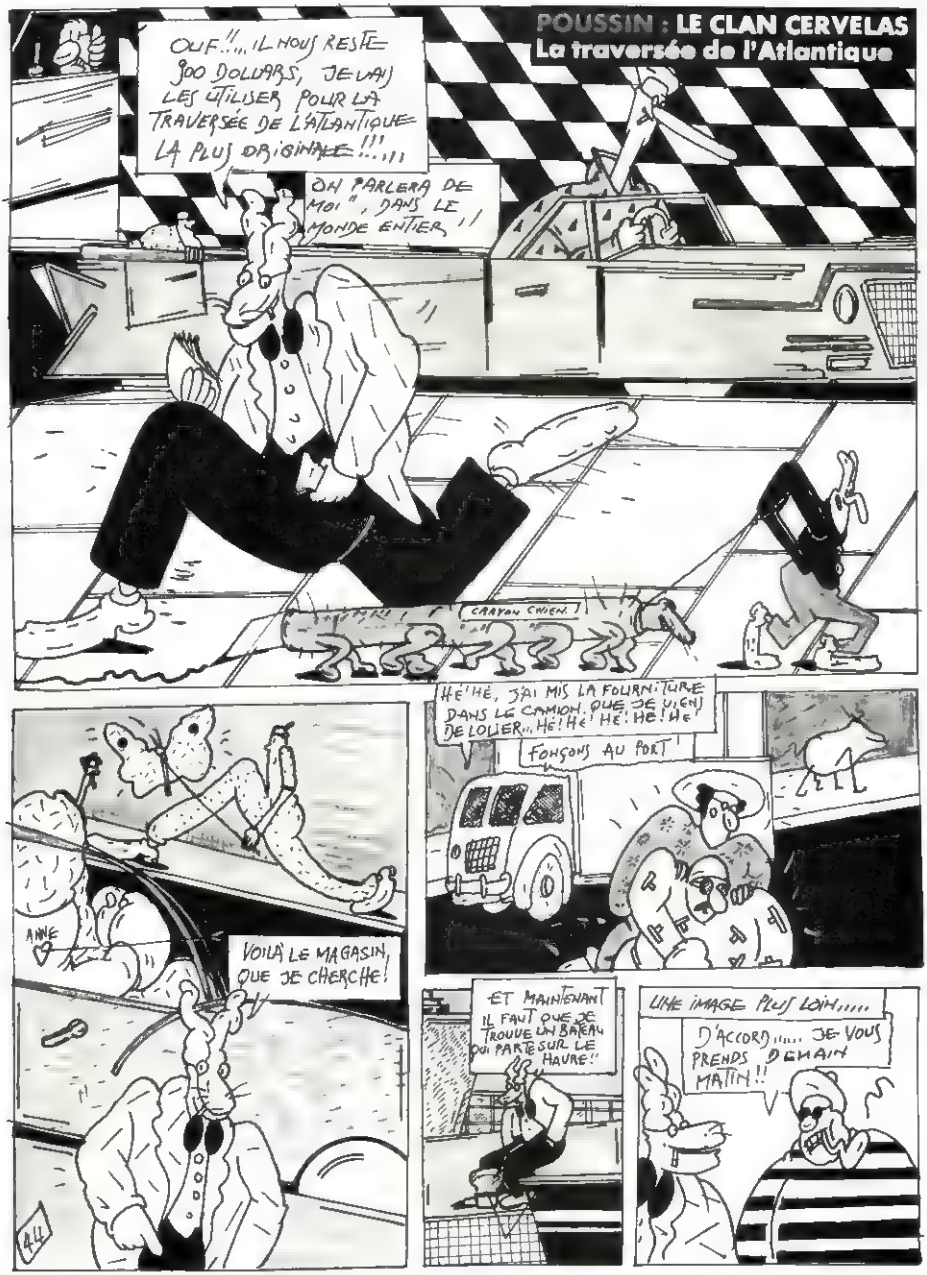
"Et peux-tu me dire ce que tu raconteras à tes clients quand ils viendront chercher leur argent?", demanda Saint Pierre.

"Vous oubliez que je suis aussi shérif", dit Rufus. "Je leur dirai que des bandits masqués ont attaqué la banque et qu'ils se sont échappés, comme nous, les Blancs, avons toujours échappé à tout."

"Ça ne va pas du tout!" dit Saint Pierre. "Je vais être obligé de te ramener au ciel avec moi. Tu sais que je voulais seulement jouer un petit tour à ces Blancs en te faisant passer pour blanc. Mais tu m'as l'air en train de devenir blanc pour de bon. Il est temps d'en finir avec cette plaisanterie qui est allée un peu trop loin. Oublierais-tu donc que, moi aussi, je suis blanc!" ■

Extrait du *Manteau de Reve*
© Ed. Lieu Commun
Traduction Hélène Devaux-Minic

POUSSIN : LE CLAN CERVELAS
La traversée de l'Atlantique



PENDANT CE TEMPS-LÀ, DANS UN BAR DU PORT, KAMOU, GRAND LÉON ET LE HOMARD ....
MAIS QU'EST-CE QU'IL FOUT SUBTILO ??..... VOILÀ BIEN 5 HEURES QU'ON EST ICI !!.
IL EST SÛREMENT PARTI AVEC LE POGNON ! HI ! HI ! HI !
JE COMMENCE À EN AVOIR MARRE DE CETTE BESTIOLE.
JE VAIS T'APPORTER AU CHEF. J'AI OUÏ QU'IL PRÉPARAIT DELA SAUCE À L'ARMORICAINE !
PITIÉ !!! JE PRÉFÈRE FINIR EN BISQUE !!!
BAR DU PORT
P.S ON LA APPELÉ BAR DU PORT PARCE QUE IL Y A UN PORT À CÔTÉ SI IL Y AVAIT EU UNE GARE ON L'AURAIT APPELÉ BAR DE LA GARE. LA DIRECTION
D'APRÈS LES CPIS DE KAMOU, C'EST LE MOMENT QUE J'ARRIVE !!...
OULA LA, C'EST PLUS DANGEREUX QUE JE PENSAIS !!
HÉ !.. HÉ !.. HÉ !.. HÉ !..
CUISINE
AU SECOURS !
IL FAUT QUE JE SAUVE L'HOMARD, ILS VONT EN AVOIR BESOIN POUR LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE !
AÏE !
TU ARRIVES À TEMPS, SUBTILO, IL VIENT JUSTE DE ME REMPLIR LE CUL DE CREVETTES !!
45

PEU APRÈS QUE SUBTILO AI EXPLIQUÉ SON PLAN POUR TRAVERSER L'ATLANTIQUE...

TU ES DINGUE OU QUOI ???...

COMPLÈTEMENT MARBRÉ !!

MAIS DANS LE FOND, QUEL EST LE PLAN DE SUBTILO ??.... BIEN LE VOILÀ !! VOUS VERREZ, C'EST TOUT SIMPLE... !!....

IL SUFFIT D'ABORD D'EMPRUNTER UN BATEAU....

PUIS, D'ACHETER UNE CORDE D'ENVIRON 13 MILLE KILOMÈTRES DE LONGUEUR.

D'ATTACHER LA CORDE PAR EXEMPLE AU PHARE DU PORT DE BOSTON.

DE DÉROULER LA CORDE JUSQU'AU HAVRE.

NURFFF !

LÀ, JE M'APPELLE PLUS JAMAIS FRANCE...!!

ET EN ARRIVANT AU HAVRE, D'ATTACHER LA CORDE AU PHARE, ENTRE PARENTHÈSES JE VOUS RECOMMANDE DE BIEN LA SERRER CAR IL FAUT QUE LA CORDE SOIT BIEN TENDUE.

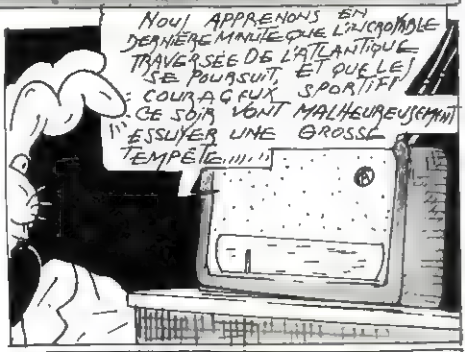
46

ET APRÈS D'ALLER VOUS INSTALLER DANS UN BISTROT, ET DE TÉLÉPHONER À VOS POTES QUI ATTENDENT DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'ATLANTIQUE VOTRE FEU VERT POUR LE TRAVERSER.

ALLO... "KAMOU", VOUS POUVEZ Y ALLER !!

LE FEU VERT ÉTANT DONNÉ, VOS VEINARDS DE COPAINS PEUVENT POUR LA PREMIÈRE FOIS AU MONDE TRAVERSER L'ATLANTIQUE SUR UNE CORDE
LES POTES !!! JE DOIS VOUS AVOUER, QUE MA MAMAN NE M'A JAMAIS APPRIS À NAGER !!
SUBTILO MÉRITE LA MORT !!!
OUI !!! LA MORT À PETIT FEU, J'ALLUMERAI LES ALLUMETTES UNE À UNE JUSQU'À QU'IL CRÈVE !!!
ATTENTION !!! LA MER EST GRISE
MMH LE CIEL EST BLEU !

PENDANT CE TEMPS, AU HAVRE SUR MAZOUT...
CELA DOIT LEUR FAIRE DU BIEN LE GRAND AIR AUX POTES !!
TIENS !!! JE VAIS ÉCOUTER LES NOUVELLES À LA RADIO !!
47


NOUS APPRENONS EN DERNIÈRE MINUTE QUE L'INCROYABLE TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE SE POURSUIT ET QUE LES COURAGEUX SPORTIFS CE SOIR VONT MALHEUREUSEMENT ESSUYER UNE GROSSE TEMPÊTE !!!

CETTE TEMPÊTE LEUR FERA DU BIEN, VOILÀ AU MOINS 6 MOIS QU'ILS ONT PAS PORTÉ LEURS COSTARDS AU LESSIVAGE !!

10.000 VIRAGES EN CORSE. LES BI MOLS SUIVENT LE MOUVEMENT.

Pour tester ses autoradios et haut-parleurs, Pioneer les soumet au plus redoutable des bancs d'essais : la compétition auto-mobile. Montés dans les Ferrari 308 GTB de J.-C. Andruet et G Chasseuil, ils participent à de nombreux rallyes.

Et le TS 1644, haut-parleur 2 voies, aimant en strontium ultra-léger et membrane en fibre de verre résistant à l'humidité : n a pas échappé à cette épreuve.

Pour le TS 1644, comme pour plusieurs autres produits de la gamme Pioneer, les Pioneer Ferrari 308 GTB de Jean-Claude Andruet et Guy Chasseuil sont de véritables laboratoires mobiles

PIONEER AUTOSTEREO

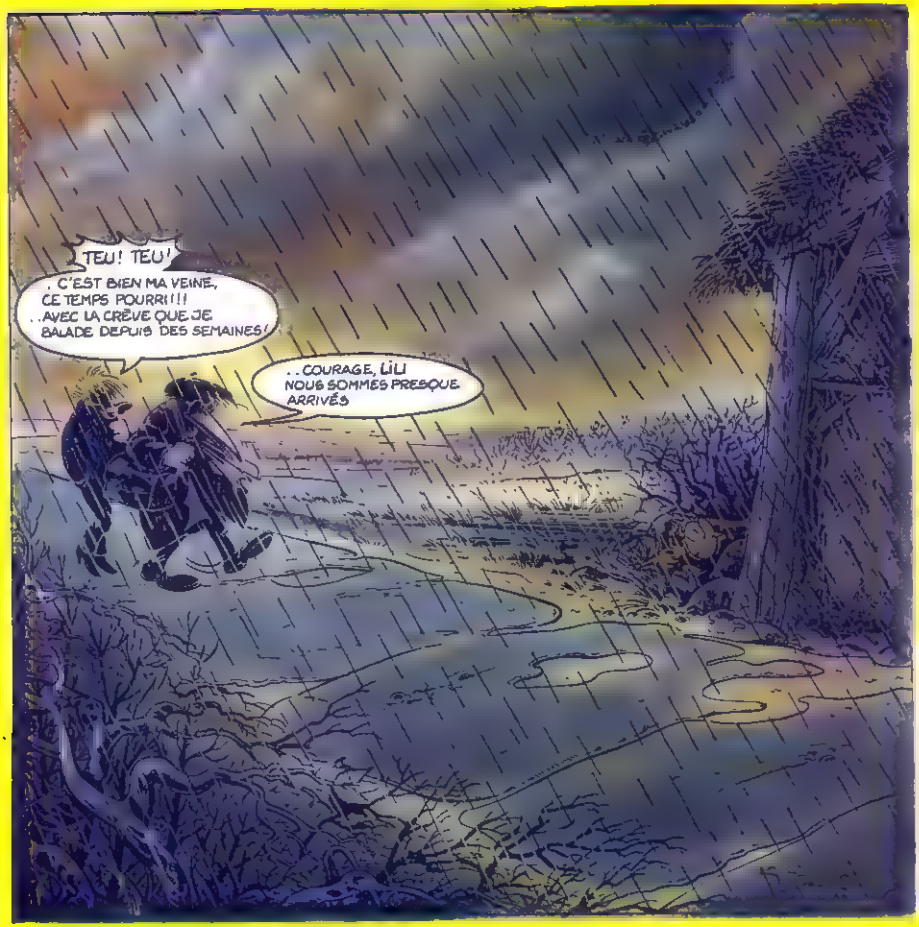
ROULEZ EN PIONEER.

Marlboro
Marlboro
Marlboro
Leo Burnett

Une enquête de l'Inspecteur Canardo

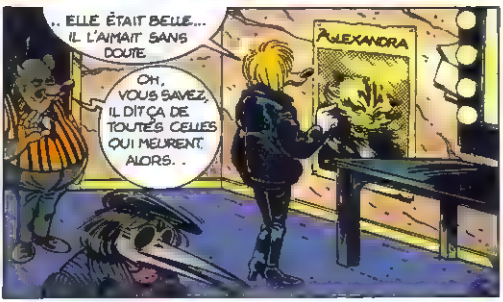
LA MORT DOUCE

SOKAL

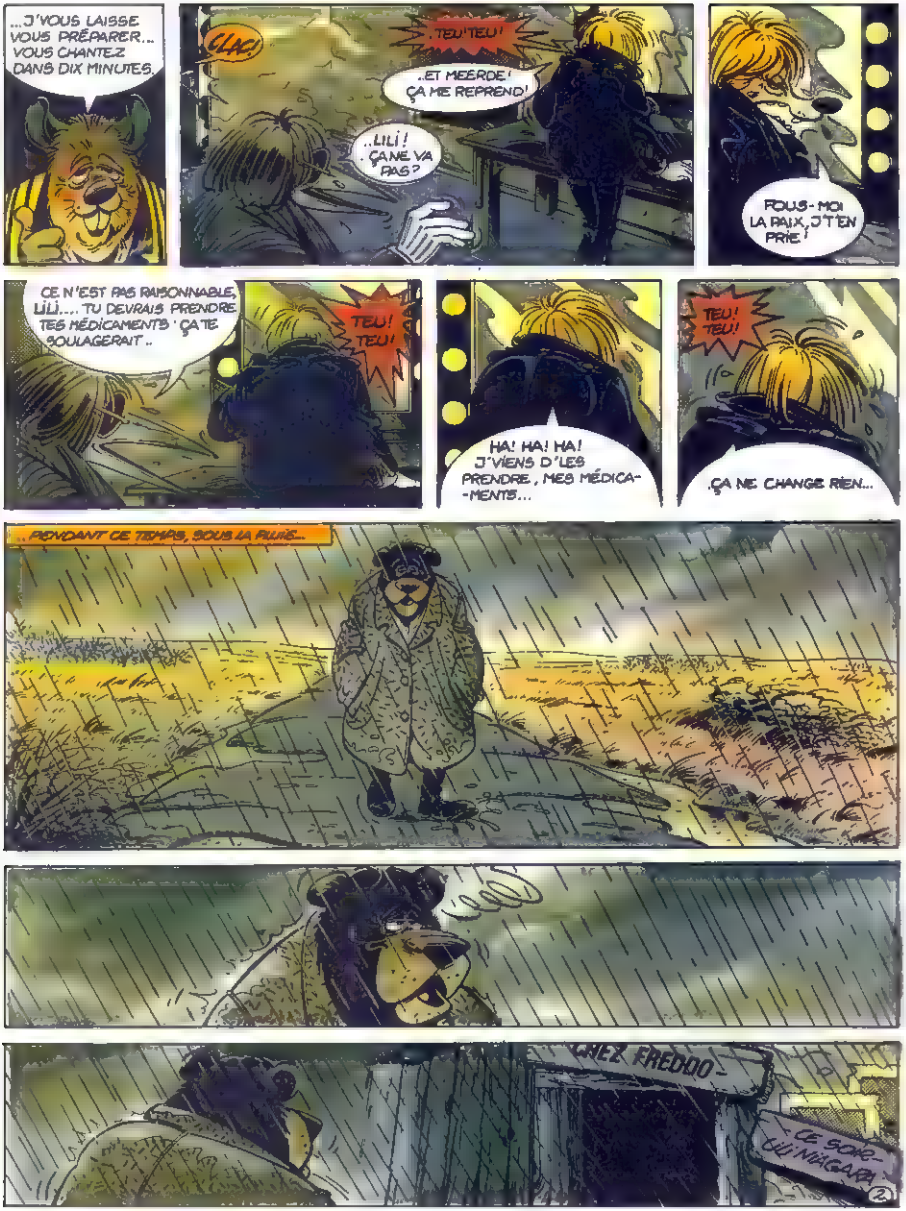


CHAPITRE 1 : EN ROUTE POUR LA GLOIRE

Un mois de whisky gratuit pour mener une nouvelle enquête.
De quoi tenter Canardo, lui qui ne recherche plus que l'oubli dans l'alcool.
Qui pourrait le sortir de la déprime dans laquelle il est tombé
depuis la fin tragique d'Alexandra, la fille de Raspoutine ?
Mais notre privé a-t-il vraiment perdu, au fond de la bouteille
tout sens de l'humour et de l'amour ?



* VOIR "LA MARQUE DE RASPOUTINE"


...J'VOUS LAISSE VOUS PRÉPARER... VOUS CHANTEZ DANS DIX MINUTES.
CLAC!
..TEU! TEU!
..ET MEERDE! ÇA ME REPREND!
..LILI! ..ÇA NE VA PAS?
FOUS-MOI LA PAIX, J'T'EN PRIE!
CE N'EST PAS RAISONNABLE, LILI.... TU DEVRAIS PRENDRE TES MÉDICAMENTS ÇA TE SOULAGERAIT..
TEU! TEU!
HA! HA! HA! J'VIENS D'LES PRENDRE, MES MÉDICA-MENTS...
TEU! TEU!
..ÇA NE CHANGE RIEN...
..PENDANT CE TEMPS, SOUS LA PLUIE...
CHEZ FREDDO
CE SOIR-LILI NIAGARA
2

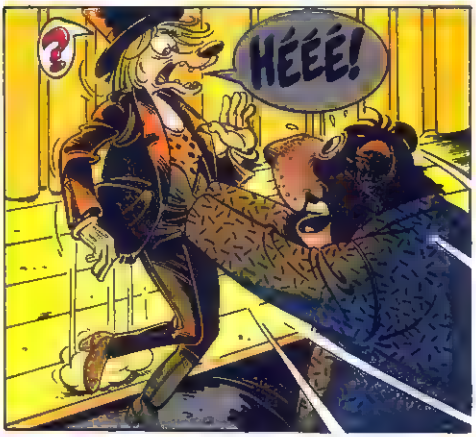
OH!? PINCEZ-MOI, LES MECS! J'RÊVE PAS! C'EST CE VIEUX BRONX!
HÉ! HÉ! HÉ! ON VA RIRE..
?
..ALORS, BRONX! TU REVIENS RÊVER AUX CULS DES FILLES, HÉ! HÉ! HÉ! ÇA DOIT TE TRAVAILLER DE CE CÔTÉ, HEIN? .. RIEN DANS LA TÊTE, TOUT DANS LE VENTRE!!!
PFFFF!
HA! HA! HA! J'PARIE QU'T'EN AS JAMAIS VU DE PAREILS!!!
JO! T'EXAGÈRES!
HU! HU!
NON, MAIS, C'EST QU'IL EN GOÛTERAIT SI ON LE LAISSAIT FAIRE!
PAF
FREDDO, TU FERAIS BIEN DE CALMER LA JEUNESSE! SI LE GROS S'ÉNERVE, LA SALLE RISQUE D'ÊTRE TROP CHAUDE POUR CE QUI TE SERT DE CHANTEUSE!
..AVEC BRONX, AUCUN DANGER. IL EST DOUX COMME UN LAPIN, LE BOUGRE! . ET PUIS, IL PEUT PAS PENSER À MAL: IL A LA CERVELLE EN VACANCES!!
JO! SOIS PRUDENT, TOUT DE MÊME!
BAH! C'EST COMME SI ON FRAPPAIT UNE BELTERAVE!
SPLATCH
..BRONK BOBO..
..ALORS ? .. COMMENT EST LA SALLE ?
LES GENS BOIVENT, ET IL Y A UNE BAGARRE

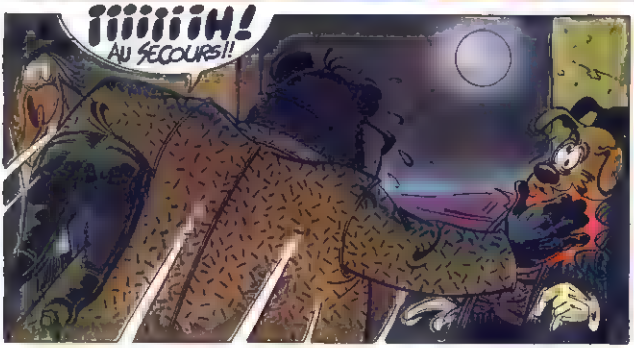
NOTRE PUBLIC HABITUEL, OUOI
ÉCOUTE, LIU...
SI TU NE TE SENS PAS BIEN, T'ES PAS FORCÉE DE CHANTER. C'EST PAS GRAVE...
NON! MOI, J'PRÉFÈRE CREVER DE TROP TOUSSER QUE VIEILLIR DE NE PLUS CHANTER..
HA! HA! HA!
ALLEZ! EN ROUTE POUR LA GLOIRE!
QUAND TU VEUX, LIU
MEERDE, ELLE VA PAS ÊTRE TRISTE, LA GLOIRE..
PAF
RÂÂH! FAUT QUE CE TYPE COMPRENNE QU'ICI IL N'Y A PAS DE FILLE POUR LUI!
JO! LAISSE TOMBER!
VOR DER KABERNE... VOR DEM GROSSEN TOR..
TOUT DE MÊME, ÇA DOIT FAIRE MAL, UN COUP DE POING DANS LA GUEULE!
..VIENS ÉCOUTER LA CHANTEUSE, JO J'T'EN PRIE!
NAN!
JO WOLLN WIR DA UNS WIE-DER-SEHN..
PLUS MAL QUE TOUSSER PEUT-ÊTRE...

BEI DER LATERNE WOLLN WIR
JOO! MÉFIE-TOI ! IL A L'AIR BIZARRE TOUT D'UN COUP.
MOI, J'AI JAMAIS PU SENTIR LES DÉBILES !
...WIE EINST LILI MARLEEN...
...WIE EINST LILI MARLEEN!
GROOAAR!
?
¡¡¡¡¡H!
CRAAK
TEU! TEU!
JO!
BON SANG! J'AURAIS DÛ T'ÉCOUTER, CANARDO...
?

JO! DIS-MOI QUELQUE CHOSE, VOYONS...
BEN, QU'EST QU'IL A À ME REGARDER COMME ÇA, CE TYPE...
AAAH!!
IL EST MORT!
?
?
?!
...MEEERDE!! IL AURAIT PU ALLER FAIRE ÇA DEHORS!!
ÇA N'A PAS TRAÎNÉ!
ASSASSIN
ATTENTION! IL S'ÉCHAPPE!! ...C'EST LE MOMENT DE SORTIR TON PÉTARD, CANARDO!
...PAS QUESTION! MOI J'LE LAISSE FILER ET PUIS, J'ATTENDS QUE LE PEUPLE APEURÉ ME PRIE D'ENTAMER DES RECHERCHES PLEINES DE PÉRILS ET DE NOTES DE FRAIS. C'EST PLUS SAIN POUR MON TIROIR-CAISSE!

MAIS ATTRAPEZ-LE, BON SANG!
TEU! TEU!
?


?
HÉÉÉ!


?!!!!!!H!
AU SECOURS!!

MAIS PAS QUELQUE CHOSE, BRUTE!, IL ME PIQUE MA CHANTEUSE!
ÇA VA... C'EST BON, J'Y VAIS...

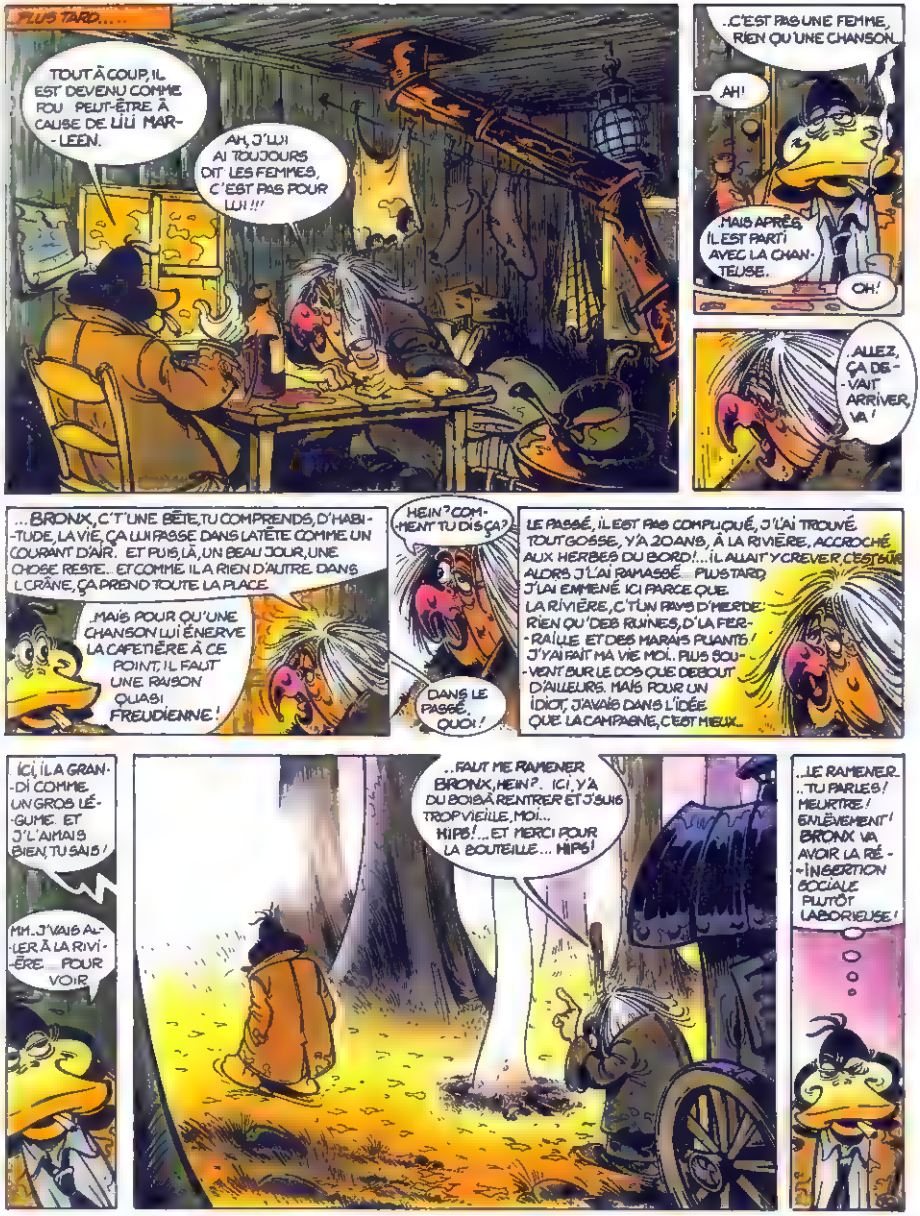
...BEN, QU'EST-CE QUE TU ATTENDS! TIRE, IMBÉCILE, TIRE!!!

NON...

...J'SUIS TROP SAOÛL ...J'RISQUE DE BLESSER TA BELLE CHANTEUSE TOUTE NEUVE...

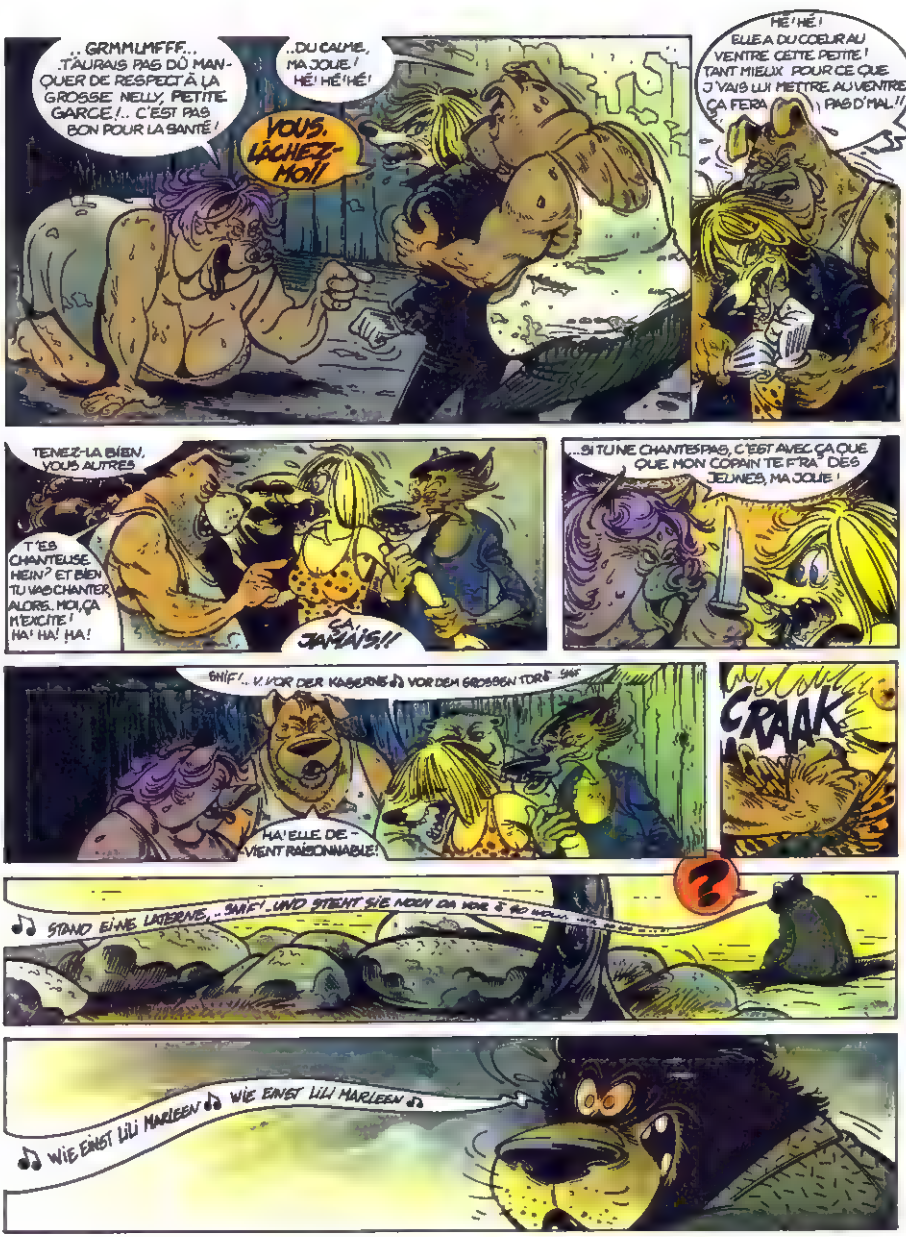
TOUT DE MÊME, IL FAUT LE RATTRAPER, LE METTRE HORS D'ÉTAT DE NUIRE... C'EST UN VÉRITABLE DANGER PUBLIC!
CANARDO, FAUT COMPRENDRE: BRONX C'EST UNE BÊTE: IL N'A PAS PLUS DE RAISON QU'UN NAVET...
IL RISQUE DE REVENIR ÉGORGER NOS FILLES ET NOS COMPAGNES!
..IL A ENMENÉ LIU.. IL FAUT LA RETROUVER. ELLE EST MALADE ET ELLE EST PARTIE SANS SES MÉDICAMENTS.
ÉCRASE, L'ACCORDÉONISTE: TU VAS ME FAIRE PLEURER!
MAIS'
CHUT
.UN MOIS DE WHISKY GRATUIT SI TU LES RAMÈNES TOUS LES DEUX.
..BRONX.. IL A DE LA FAMILLE?
..HEU.. RIEN QUE LA VIEILLE QUI HABITE LA ROULOTTE À LA SORTIE DU BOIS...
.CANARDO.
MMM.
.. BONNE CHANCE..
VA AU DIABLE, FREDDO...

..DEUX HEURES PLUS TARD, L'AUBE...
..BRONX ? C'EST TOI, BRONX?
..BEN... QUI C'QUE T'ES TOI?
..UN AMI. EN PRINCIPE ..
..ET OÙ QU'IL EST, BRONX ?
..HEU...
..UN MALHEUR? J'LE SENS C'EST UN MALHEUR!
..TU L'AS DIT, MÉMÉ... BRONX A TUÉ CETTE NUIT AU VILLAGE...
...TIENS, J'AI APPORTÉ ÇA... ..... POUR LES MAUVAISES NOUVEL-LES, ÇA AIDE...
HÉ! HÉ! T'AS DE BON-NES MANIÈRES, GAMIN!!.
..TOUT DE MÊME, PAUF' BRONX,... QUELLE ANDOUILLE!
...RENTRE... FAIT FROID DEHORS..


PLUS TARD.....
TOUT À COUP, IL EST DEVENU COMME FOU PEUT-ÊTRE À CAUSE DE LUI MARLEEN.
AH, J'LUI AI TOUJOURS DIT LES FEMMES, C'EST PAS POUR LUI !!!
..C'EST PAS UNE FEMME, RIEN QU'UNE CHANSON.
AH!
..MAIS APRÈS, IL EST PARTI AVEC LA CHANTEUSE.
OH!
..ALLEZ, ÇA DEVAIT ARRIVER, VA!
..BRONX, C'T'UNE BÊTE, TU COMPRENDS, D'HABITUDE, LA VIE, ÇA LUI PASSE DANS LA TÊTE COMME UN COURANT D'AIR. ET PUIS, LÀ, UN BEAU JOUR, UNE CHOSE RESTE.. ET COMME IL A RIEN D'AUTRE DANS LE CRÂNE, ÇA PREND TOUTE LA PLACE.
..MAIS POUR QU'UNE CHANSON LUI ÉNERVE LA CAFETIÈRE À CE POINT, IL FAUT UNE RAISON QUASI FREUDIENNE!
HEIN? COMMENT TU DIS ÇA?
DANS LE PASSÉ, QUOI!
LE PASSÉ, IL EST PAS COMPLIQUÉ, J'L'AI TROUVÉ TOUT GOSSE, Y'A 20 ANS, À LA RIVIÈRE, ACCROCHÉ AUX HERBES DU BORD!... IL ALLAIT Y CREVER, C'EST SÛR ALORS J'L'AI RAMASSÉ... PLUS TARD J'AI EMMENÉ ICI PARCE QUE LA RIVIÈRE, C'T'UN PAYS D'MERDE: RIEN QU'DES RUINES, D'LA FERRAILLE ET DES MARAIS PUANTS! J'Y AI FAIT MA VIE MOI.. PLUS SOUVENT SUR LE DOS QUE DEBOUT D'AILLEURS. MAIS POUR UN IDIOT, J'AVAIS DANS L'IDÉE QUE LA CAMPAGNE, C'EST MIEUX..
ICI, IL A GRANDI COMME UN GROS LÉGUME. ET J'L'AIMAIS BIEN, TU SAIS!
MM.. J'VAIS ALLER À LA RIVIÈRE... POUR VOIR
..FAUT ME RAMENER BRONX, HEIN?. ICI, Y'A DU BOIS À RENTRER ET J'SUIS TROP VIEILLE, MOI... HIPS!... ET MERCI POUR LA BOUTEILLE... HIPS!
..LE RAMENER.. ..TU PARLES! MEURTRE! ENLÈVEMENT! BRONX VA AVOIR LA RÉINSERTION SOCIALE PLUTÔT LABORIEUSE!

MEERDE . C'QUE J'PEUX AVOIR MAL...
MAIS, QU'EST-CE QU'ON FOUT ICI ! POURQUOI TU M'AS ENMENÉE HEIN ! ? TU PEUX M'LE DIRE, IMBÉCILE !
..AH ! T'AVAIS PAS PRÉVU ÇA, GROS MALIN ! OUAAIS ! J'SUIS MALAADE ! MAIS J'M'EN FOUS D'CREVER ! C'QUE J'VEUX C'EST PLUS AVOIR MAL ! TU COMPRENDS ÇA, ESPÈCE DE DÉBILE !
..MAIS J PEUX DÉMERDER SEULE, QU'EST-CE QUE TU CROIS ! IL DOIT BIEN AVOIR QUELQUE CHOSE DE VIVANT DANS CE BLED !
..Y A QUELQU'UN ?
BANG ! BANG ! BANG !
VOUS M'ENTENDEZ LÀ - DEDANS !!

. SNIF!..
TEU! TEU!
OUAAAIS, QU'EST-CE QUE C'EST ?
?
..HEU, S'CUSEZ-MOI, MADAME... J'CROIS QUE J'ME SUIS UN PEU OUBLIÉE. ..MAIS C'EST FINI À PRÉSENT.. J'VAIS M'EN ALLER
... ...
MMMFF.. FAUT PAS DIRE, ÇA MA COLOMBE RENTRE DONC UN ING--TANT
HA! HA! HA! REGARDEZ CE QUE J'VOUS RAMÈNE, LES GARS ! ÇA VOUS CHANGERA DE LA GROSSE NELLY, ÇA PAS VRAI ?! .. MMMFF.
CLAC
?
N. NON.. YA ERREUR, LAISSEZ-MOI SORTIR !
..MAIS, QU'EST-CE QUE VOUS CROYEZ ! J'SUIS PAS UNE PUTAIN !! J SUIS CHANTEUSE MOI ! ET PUIS J'SUIS CONNUE, ALORS VOUS AVEZ INTÉRÊT À LAISSER TOMBER
MMFF
PAF
MFFF!


.. GRMMLMFFF... J'AURAIS PAS DÛ MANQUER DE RESPECT À LA GROSSE NELLY, PETITE GARCE !.. C'EST PAS BON POUR LA SANTÉ !
..DU CALME, MA JOLIE ! HÉ ! HÉ ! HÉ !
VOUS, LÂCHEZ-MOI !
HÉ ! HÉ ! ELLE A DU COEUR AU VENTRE CETTE PETITE ! TANT MIEUX POUR CE QUE J'VAIS LUI METTRE AU VENTRE ÇA FERA PAS D'MAL !!
TENEZ-LA BIEN, VOUS AUTRES
T'ES CHANTEUSE, HEIN ? ET BIEN TU VAS CHANTER, ALORS. MOI, ÇA M'EXCITE ! HA ! HA ! HA !
SA JAMAIS !!
...SI TU NE CHANTES PAS, C'EST AVEC ÇA QUE QUE MON COPAIN TE FERA DES JEUNES, MA JOLIE !
SNIF !.. V. VOR DER KASERNE ♫ VOR DEM GROSSEN TORE SNIF
HA ! ELLE DEVIENT RAISONNABLE !
CRAAK
?
♫ STAND EINE LATERNE... SNIF !..UND STEHT SIE NOCH DA VOR ♫
♫ WIE EINST LILI MARLEEN ♫ WIE EINST LILI MARLEEN ♫

FRANÇOIS RIVIERE

LE MOUTON A CINQ PATTES

PINOCCHIO A CENT ANS

Le premier janvier 1881, un journal pour enfants de Florence commmençait la publication d'un très curieux roman, dû à la plume de Carlo Collodi *les Aventures de Pinocchio*. Deux ans plus tard, un éditeur de la même ville faisait paraître en volume l'histoire de l'émouvante marionnette, devenue, au terme d'une série d'exploits initiatiques, un authentique petit garçon. Mais sans succès. Au point qu'à sa mort, en 1890, Collodi restait dans la mémoire du public comme un grand journaliste et satiriste. Ce qu'il avait été, en fait, au long d'une existence – commencée à Florence en 1826 – passée au service de la littérature et de l'édition.

A peine sorti du séminaire du Val d'Elsa, Carlo Lorenzi était entré dans les ordres journalistiques, avant de créer, vers 1850, un journal d'humeur, *Il Lampione*, qui avait accueilli les plus grands caricaturistes et humoristes italiens de cette époque.

Puis il s'était tourné vers le théâtre, composant des comédies légères, un roman charge où il se livrait à une parodie du style populaire "à la française" *les Mystères de Florence*. Après quoi il s'en était allé traîner à Milan, au cœur de la vie artistique, éditoriale et journalistique de l'Italie, y publiant un pamphlet et n'arrêtant plus d'écrire pour payer ses nombreuses dettes.

Collodi s'intéressait à tout et se dispersait, sans doute. Jusque-là, le roman pour enfants ne l'avait pas retenu. Dans le genre, De Amicis, et surtout Emilio Salgari (le Jules Verne italien) s'illustraient glorieusement. Mais voici qu'on proposait à Collodi de collaborer à *Il Giornale per i bambini*. Acceptant d'enthousiasme, notre polygraphe décidait aussitôt de composer pour la circonstance un récit merveilleux, dans une veine jusque-là surtout exploitée par les Anglais et les Français. Notons au passage que Collodi avait été l'un des traducteurs des *Contes de Perrault*.

C'est ainsi que naissait Pinocchio, fable nostalgique sur l'innocence enfantine, par laquelle, sciemment ou non, son auteur créait une sorte de mythe des temps à venir automate, sorte de Golem sorti d'un rêve rose virant à l'aigre, Pinocchio, né du ciseau de Maître Ciliegia vit en compagnie de Gepetto des avatars qui, dans l'esprit des enfants, se changent aussitôt en "signes du destin".

Comme chez Swift, dans les *Contes* des frères Grimm, *le Magicien d'Oz* de Frank L. Baum, ou encore dans *Alice*, l'itinéraire de Pinocchio revêt les apparences d'un jeu de l'oie féroce, sanctionné par une issue qui laissera rêveur plus d'un enfant attardé : devenir enfin le petit garçon de chair auquel il a si souvent songé est-ce, pour Pinocchio, un châtiment ou la récompense suprême?

Devenu sous le pinceau de Disney une sorte de créature tyrolienne de Frankenstein, puis mis à la sauce baroque par Comencini, le petit personnage dont l'Italie fêtait à Noël le centenaire, et qu'une récente exposition au Centre Pompidou permettait de situer avec plus de précision, ce pantin au nez interminable n'a finalement pas vieilli du tout.

Resté intact en dépit de quelques exégèses farfelues, il se prépare à vivre un nouveau centenaire, tandis que vous pouvez vous procurer une belle édition de ses aventures, dans la traduction originale de la Comtesse de Gence, avec des illustrations d'Attilio Mussino.

Relisez Pinocchio. Vous verrez, c'est infaillible, encore une fois vous en aurez le cœur gros – s'il n'est pas de bois.

F.R.

CARLO COLLODI : Pinocchio
Traduction de Mme la Comtesse de Gence - Ed. Hachette - Coll. "Grandes Œuvres" 336 P. 49 F.

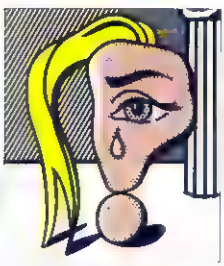
Se la rouler douce.
DRUM
PAPIER A ROULER DRUM

Lichtenstein, l'art et la manière

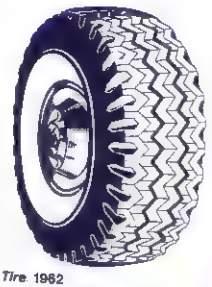
Le peintre Roy Lichtenstein doit-il tout, comme certains le prétendent, à la bande dessinée ? Ou bien celle-ci est-elle le cadet de ses soucis, comme l'affirment d'autres ? Allez-y voir vous-même au Musée des Arts décoratifs...

Lichtenstein ?... Ah oui ! le peintre qui agrandit des vignettes de bande dessinée. Le vaste catalogue des idées reçues fournille de ces définitions à l'emporte-pièce, qui vous épinglent les hommes et les œuvres comme autant de papillons condamnés à la vitrine et au coup d'œil distrait du passant. En une phrase mi-goguenarde, mi-agacée, tout ce qui dépasse est proprement raboté. "Lichtenstein, c'est le-type-qui-agrandit-des-bandes-dessinées". C'est pratique, décent, ça ne mange pas de pain et ça ne prend pas de place. Avec un peu d'imagination, on se représentera aisément l'artiste piratant un original de Milton Caniff à l'épiscope, ou traînant la langue avec application sur un agrandissement au carreau d'un dessin de Chester Gould.

La réalité est moins simple. D'abord, parce qu'il y a beau temps que Roy Lichtenstein ne choisit plus ses sujets dans l'univers turbulent de la bande dessinée (à cela, certains répliqueront que le traitement desdits sujets demeure identique, mais, mais, mais... ne brûlons pas les étapes) ensuite, parce que si on reprend les fameuses "vignettes géantes" exécutées dans les années 60, on ne pourra jamais les faire coller avec le style particulier de dessin appartenant à un quelconque auteur de BD (les deux cités plus haut, par exemple).



Girl with Tear III. 1977



Tire. 1962

Une part importante du "mystère Lichtenstein" tient à cette impossibilité dans laquelle se trouve le spectateur à prendre l'artiste en flagrant délit de copiage. A la limite les toiles "bande dessinée" font trop BD pour être honnêtes. En schématisant, on peut dire qu'elles ressemblent à la bande dessinée "en général", réflexion qui nous tire du côté de l'archétype... ou du cliché.

Point de vue

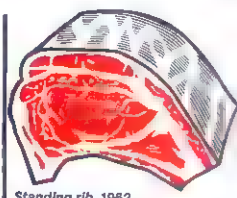
Si les auteurs de récits en images se reconnaissent à un style graphique bien personnel, le peintre Lichtenstein se signale lui, par l'extrême pauvreté de son trait et la banalité – apparente – de ses cadrages. Il semble se complaire dans la reproduction exclusive de lieux communs graphiques, choisis parmi les plus rebattus, tels qu'on en trouve dans les *comics* exécutés à la chaîne par d'obscurs tâcherons, ou dans les annonces publicitaires de bas de gamme, type "avant-après", ces "réclames" où l'on vous promet pour demain argent, bonheur, santé, beauté, succès et bien d'autres choses encore.

Le point commun (sans jeu de mots) entre ces *comics* et ces "réclames" est leur "support" c'est-à-dire le *comic book* pour les uns, le quotidien pour les autres, tous deux imprimés sur un papier brut, qui supporte mal les affétenes graphiques. Pour traduire sur ce mauvais papier-journal les différentes valeurs de gris ou les diverses couleurs, l'imprimerie dispose d'un procédé, le "Ben day", qui nécessite l'utilisation de grosses trames. Ce sont les points constituant ces trames que Lichtenstein reproduit scrupuleusement sur ses toiles. Ajoutées à la pauvreté volontaire du trait, ces petites taches régulières sont la touche finale qui fait que "décidément, ça ressemble à de la BD"

Les enfants du "Pop"

Roy Lichtenstein appartient à cette génération d'artistes qui devait connaître la consécration dans les années 60 et entrer dans l'histoire de l'art sous l'étiquette "Pop" (popular art). Chronologiquement, le "Pop Art" est le second grand mouvement pictural américain moderne. Il est précédé par l'expressionnisme abstrait, né dans l'immédiat après-guerre, et dont les principales figures se nomment Jackson Pollock, Robert Motherwell, Willem de Kooning ou Mark Rothko

Vicky. 1965



Standing rib. 1962

En art comme ailleurs, une génération pousse l'autre. Pour sortir des impasses dans lesquelles l'expressionnisme abstrait et ses dérivés avaient fini par s'enfermer, ceux qui allaient devenir les peintres "Pop" négocièrent un virage à 180 degrés. Ils revinrent massivement à la figuration et choisirent, pour la plupart, de traiter leurs sujets tout neufs par des moyens totalement opposés à l'exquise sensibilité picturale de leurs prédécesseurs. Chez les expressionnistes abstraits, tout était dans la manière. Lichtenstein se choisit une caricature de manière. La technique triviale du "Ben day" lui offrait un système et une palette (limitée, pour des raisons techniques), il s'en empara.

TABAC A ROULER DRU
demi-fort

Un monde refait

La manière de Roy Lichtenstein s'articule autour de deux grandes séries de conventions. D'une part, les clichés (dans tous les sens du terme) "Ben day" et de l'autre, les pauvres ficelles empruntées au triste vocabulaire graphique des studios spécialisés dans la production de *comics* et de *commercials* de dernière catégorie.

Ces éléments sont la trame, la grille de décodage qu'il pose sur le monde pour l'interpréter. Dans le rapport classique entre l'artiste et son sujet, il introduit un moyen terme : les mass médias. L'univers n'est plus mesuré à l'aune d'une sensibilité (celle du peintre), mais péremptoirement revu et corrigé par un arbitraire de masse. Le choix du journal s'explique alors par le désir de trouver une technique de reproduction largement diffusée, donc véritablement "populaire" mais aussi "neutre" (un cran au-dessus, et c'était le chromo).

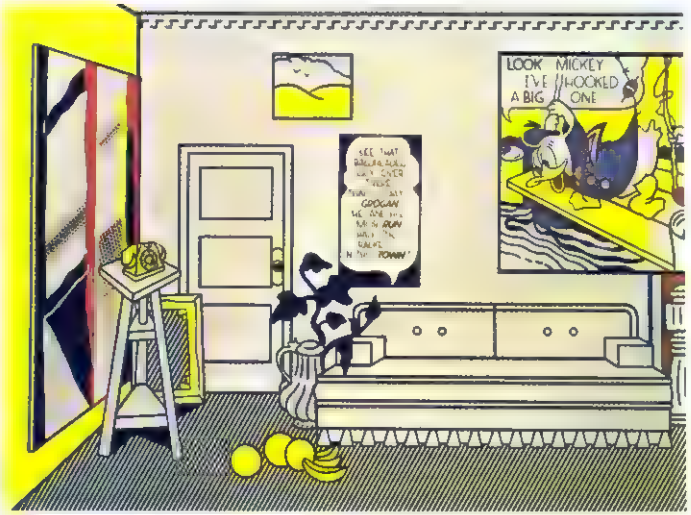
Après avoir exploré les sujets chers aux *comic books* (combats aériens, savants fous, scènes sentimentales...) et aux petites pubs de bas de page (pin-up, tranches de rosbifs saignantes, aérosols, canapés, pneus d'auto...), Roy Lichtenstein se consacre, depuis une dizaine d'années, à une représentation de l'histoire de l'art. Nombre des peintures et sculptures exposées au Musée des Arts décoratifs sont des œuvres "expressionnistes", "cubistes" "futuristes", "surréalistes" (etc., etc.), savoureusement réinterprétées.

S'il fallait trouver une parenté à notre pince-sans-rire, nous désignerions à coup sûr Saul Steinberg. Si Lichtenstein traduit la réalité par "Ben day" interposé, Steinberg la considère à travers les lignes d'un cahier de comptabilité. Le dieu du premier dort s'appeler "le Grand Photograveur", celui du second doit avoir nom "le Comptable Suprême". Chez l'un comme chez l'autre, les notions de série et d'accumulation jouent un rôle de premier plan. Lichtenstein, au fil des toiles, se livre à un patient recensement des objets dénsores qu'il rassemble ensuite en de grandes compositions (c'est le cas dans cette œuvre intitulée *"Artist's studio, look Mickey"*, réalisée en 1973), tandis que Steinberg place ces mêmes objets sur de faramineux piédestals, avant de les grouper en d'improbables défilés.

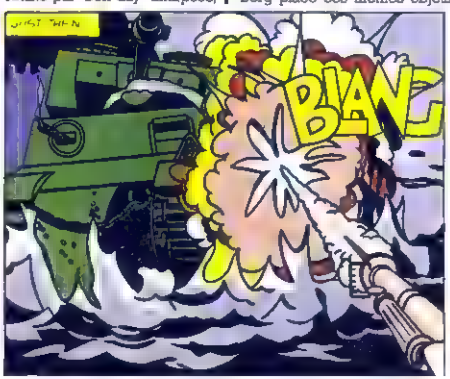
Enfin, tous deux se livrent à de subtils petits jeux de cache-cache avec le réel. Steinberg authentifie, par le dessin, le parallélépipède de bois plein qu'il vient de déguiser en boîte à cigares et Lichtenstein se paie gentiment notre tête en nous faisant croire que ses toiles minutieusement élaborées sont de simples vignettes de BD agrandies.

Bref, l'un comme l'autre – à la lettre – se foutent du monde. On reconnaît bien là le privilège de l'artiste.

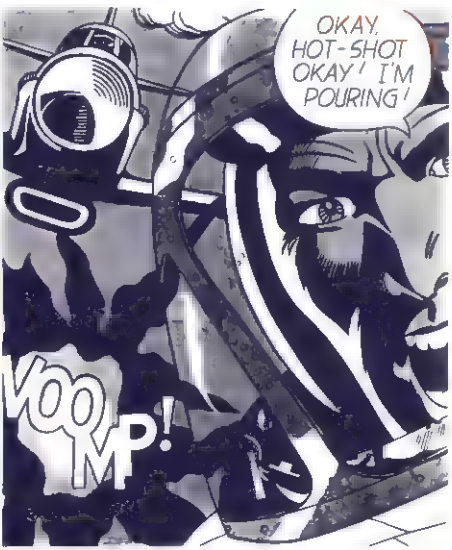
JEAN LUC COCHET



***Artist'Studio, Look Mickey.* 1973**



***O.K. Hot Shot.* 1963**



***Blang.* 1962**

Roy Lichtenstein 1970-1980. Exposition présentée dans le cadre du Festival d'Automne 82 (dont Lichtenstein a réalisé l'affiche), et regroupant 50 peintures, 9 sculptures et 53 dessins. (Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, 75001 Paris – jusqu'au 19 décembre.)

JIM LABRADOR ET SON COMMANDO PROGRESSAIENT À PAS LENTS, TELS DES TIGRES, CAR C'ÉTAIT LEUR NOM "LE COMMANDO DES TIGRES"!
PLUS ILS AVANÇAIENT ET PLUS L'ATMOSPHÈRE DE LA JUNGLE MALAISE DEVENAIT É-TOUFFANTE C'ÉTAIT ENCORE LÀ UNE RUSE DE CES SALES CITRONS!
CE QU'IL VENAIT FAIRE ICI, JIM NE LE SAVAIT PLUS TRÈS BIEN. LES ORDRES SANS DOUTE, LES MISSIONS LES PLUS DIFFICILES ÉTAIENT TOUJOURS POUR LE COMMANDO DES TIGRES TOUT SE MÊLAIT DANS SA TÊTE IL REVOYAIT NATACHA, LEUR FERME DANS LES PLAINES DU WISCONSIN, LEUR FILS GONZAGUE ...
LA VOIX DE BILL LE FIT REVENIR À LA RÉALITÉ ILS ÉTAIENT À PROXIMITÉ D'UN VILLAGE INDIGÈNE. JIM ORDONNA IMMÉDIATEMENT LE DÉPLOIEMENT EN FORMATION D'ATTAQUE ...
NOUS NE FERONS QU'UNE BOUCHÉE DE CETTE POIGNÉE DE FEMMES, DE VIEILLARDS ET D'ENFANTS, DÉCLARA-T-IL. CE FUT L'ASSAUT SANS MERCI, UNE SYMPHONIE SAVAMMENT ORCHESTRÉE PAR UN COMMANDO DE TIGRES. JIM LABRADOR SE TAILLAIT LA PART DU LION VIOLANT DES CADAVRES ENCORE CHAUDS, INCENDIANT LES TIPIS AU LANCE-FLAMME, DÉCHARGEANT À BOUT PORTANT SON SP... SPR SPREINGFIELD ...
SPRIIINGFIELD! ON NE DIT PAS SPREINFIELD MAIS ON DIT SPRINGFIELD!
AH, BON.

DÉCHARGEANT À BOUT PORTANT SON SPRIIINGFIELD DANS LA CHAIR FLASQUE DES VIEILLARDS OU DANS LES VENTRES AFFAMÉS DES ENFANTS.
VOILÀ C'EST TRÈS BIEN.
SCRRR
MMMH ?
CLICK
CHUT ! L'ENNEMI EST À NOS PORTES !
DIS DONC 'MAN... Y'EN A ENCORE UN LÀ EN D'SOUS.
CH'SUIS SÛR, C'EST ENCORE POUR M'EMBÊTER !
MAIS NON MON CHÉRI, C'EST RIEN MAMAN EST LÀ... TIENS VA PLUTÔT ME CHERCHER DU CIRAGE DANS LE PLACARD DU FOND.
DU MARRON CLAIR
DU CIRAGE MARRON CLAIR
DU CIRAGE MARRON CLAIR.
DU CIRAGE MARRON CLAIR...!!!

ALORS MONSIEUR JEAN-LUC ON S'EST FAIT CUEILLIR BÊTEMENT HINHINHIN. J'ESPÈRE QUE VOUS SEREZ BEAU JOUEUR ET QUE VOUS SAUREZ VOUS MONTRER COOPÉRATIF HINHIN
VOUS N'ÊTES PAS SANS SAVOIR QUE MES HOMMES SONT À COURT DE NOURRITURE AUSSI VOUS DEMANDERAI-JE DE ME DIRE OÙ SE TROUVENT ES PETITS POTS DE YAOURT AVEC DES BOUTS DE VRAIS MORCEAUX DE FRUITS DEDANS ?...
...J'ATTENDS !...
...TSS-TSS VOUS N'ÊTES PAS TRÈS GENTIL AVEC NOUS MONSIEUR JEAN-LUC !
SLAC
OÙ SONT LES PETITS POTS AVEC DES BOUTS DE VRAIS MORCEAUX DE FRUITS DEDANS ?!...
... ON VEUT JOUER LES HÉROS... TRÈS BIEN... NOTRE CHER SACHA VA SE FAIRE UN PLAISIR DE VOUS DÉLIER LA LANGUE...
SACHA EST UN ORFÈVRE EN LA MATIÈRE QUAND IL EN AURA FINI AVEC VOUS, VOUS N'INTÉRESSEREZ PLUS QUE LES AMATEURS DE PUZZLES, HINHIN

IL A PARLÉ CHEF ! ON AVAIT SIMPLEMENT OUBLIÉ DE LUI ENLEVER SON BÂILLON.
BRAVO MONSIEUR JEAN-LUC ! LA SAGESSE EST SŒUR SIAMOISE DE LA RAISON, COMME DIT SOUVENT LE PHILOSOPHE... ALORS CES PETITS PETS, HIN HIN HIN ?
C'EST LA VIEILLE QUI BAIT TOUT !
BLURP
EH BIEN VOUS ALLEZ COURTOISEMENT NOUS MENER AUPRÈS D'ELLE, N'EST-CE PAS MONSIEUR JEAN-LUC ?... HIN HIN HIN !..
BANZAÏ !!
RACATACATA

RACATAC CATAC
RACATAC
ENFIN, QUOI ?..
RACATAC CATAC
RATATATAATAAA
NON MAIS QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE BORDEL ?!!!
JEAN-CLAUDE, THIERRY, OLIVIER ! QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA ?... VOUS ALLEZ ME FAIRE LE PLAISIR DE RANGER VOS SOLDATS DANS LEURS BOITES JE NE VEUX PLUS RIEN VOIR TRAINER ICI. VOT' PÈRE PEUT RENTRER D'UN MOMENT À L'AUTRE
AH VOUS PROFITEZ BIEN QUE PAPA EST SUR LE FRONT POUR METTRE LA MAISON À FEU ET À SANG. C'EST DU JOLI !!! ...
MAIS ON VOULAIT SIMPLE...
ET PIS ÇA VA FAIRE TRENTE ANS QUE PAPA EST À LA GUERRE ...
...ET TRENTE ANS QU'IL EST PAS RENTRÉ EN PERMISSION
...IL EST PARTI AVEC UNE MORUE OUAIS !
RATATATAAA
TIENS ! ÇA T'APPRENDRA À MANQUER DE RESPECT À TON PÈRE !!
MAMAM..
ET REGARDEZ CE QU'ILS M'ONT FAIT À LEUR PETIT FRÈRE ?!
PETITS SALOPARDS, QUAND VOUS AUREZ FINI DE TOUT RANGER VOUS FILEREZ DANS VOS CHAMBRES POUR QUATRE JOURS D'ARRÊT DE RIGEUR !
BOUCQ

Allumettes en vente dans les bureaux de tabac.

PALL MALL FILTRE
AMERICAN
TOBACCO COMPANY.

"LES CRÉATURES DE "BLADE RUNNER" ET MÊME LE DÉCOR DOIVENT TOUT À HOGARTH" ?!?!

DANS LES CITES EXOTIQUES DU XXIe SIECLE

Né de la rencontre de Philip K. Dick et de Ridley Scott, *Blade Runner* se situe en 2019, à Los Angeles. Philip Marlowe, ou son sosie, pourchasse quatre criminels dépourvus de tout sentiment humain. Normal... puisque ce sont des robots.

ENTRETIEN AVEC RIDLEY SCOTT

D'univers très différents, vos films,* Duellistes *(1976),* Alien *(1979) et* Blade Runner *cultivent la même ambiguïté : un être contemplatif révèle une férocité insoupçonnable, l'homme d'action se découvre sentimental, deux personnages s'entretuent pour un motif qu'ils ont oublié...

Mes films sont proches de la réalité Personne n'est totalement bon ni méchant, c'est le monde qui est cruel Cette constatation n'est pas nouvelle dans la science-fiction Wells décrivait des cauchemars totalitaires, Lovecraft des monstres, Van Vogt l'homme de nulle part, Bradbury ne voyait dans le futur qu'une recrudescence de l'ennui contemporain

Blade Runner est tiré d'un roman de Philip K Dick, qui est mort en mars cette année, à l'âge de cinquante-quatre ans Au long de 35 romans et de 100 nouvelles, Dick a décrit des paumés, égarés dans un monde de faussaires

Cependant, mes films ne sont pas destinés à faire réfléchir le spectateur à l'absurdité de la vie ou à l'avenir de l'humanité Tout ce que je veux, c'est faire peur au public

Mais on ne provoque la peur qu'en remuant un vieux fond de mythes, de superstitions et de légendes. Frankenstein est un avatar faustien. Il y a du Frankenstein dans le "Blade Runner". Et aussi un privé de thriller. Sans compter la révolte des esclaves de Spartacus...

Je viens du cinéma britannique, mais j'ai toujours admiré le cinéma américain J'ai réalisé à peu près 3 000 spots publicitaires avant mon premier film, je peux donc prétendre à une certaine connaissance et à une certaine efficacité dans toutes les formes du spectacle filmé Quant à l'avatar faustien, c'est aujourd'hui une réalité La biotechnologie, ce qu'on appelle "l'ingéniérie" génétique, permet de transformer les gènes, de créer de nouveaux types de bactéries On peut aujourd'hui modifier une cellule pour "réparer" le corps humain On parviendra demain à l'améliorer, puis à le fabriquer

C'est bien le plus effrayant. Cela fait immanquablement penser aux expériences nazies.

Pour Philip K. Dick, cela évoquait précisément le nazisme Il avait trouvé l'idée de son livre dans le journal d'un SS du ghetto de Varsovie, qui se plaignait de ne pouvoir dormir la nuit à cause des pleurs des enfants juifs affamés Dick en a déduit que ce bipède humanoïde n'était pas réellement humain Il a imaginé le monde rempli de surhommes nordiques réduits en esclavage par un tyran. Et j'ai choisi l'acteur Rutger Hauer, magnifique spécimen de brute blonde, pour interpréter le chef des robots, que j'ai baptisés "répliques".

Les femmes "répliques" sont encore plus terrifiantes et dangereuses que les hommes. Une strip-teaseuse championne de karaté, une Barbarella punk aux cabrioles meurtrières...

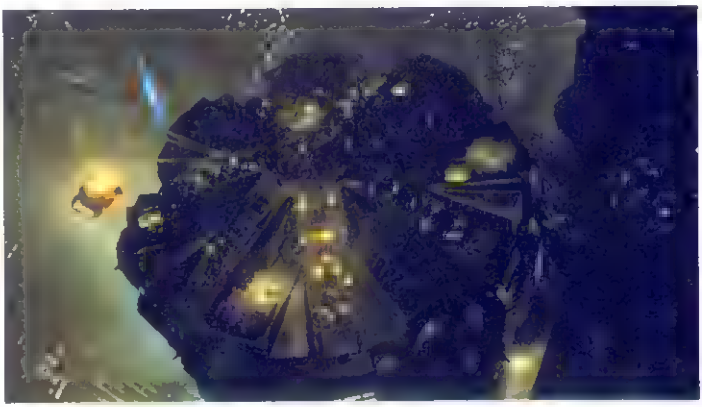
Hogarth ! Je suis dessinateur, à l'origine *Alien* s'inspirait des peintures de Giger et des BD de Mœbius Les créatures de *Blade Runner* et même le décor doivent tout à Hogarth C'est le dessinateur qui a repris, en 1936, *Tarzan* à son créateur Harold Foster. Le Tarzan de Foster était beau et serein comme un demi-dieu Hogarth en a fait le héros puissant et tourmenté d'une BD baroque. Jeux de muscles, acrobaties défiant toutes les lois de la pesanteur, plongeons à la verticale Même le décor jouait un rôle dynamique, avec ses trombes d'eau, le dangereux frémissement des lianes, la branche d'arbre menaçante. J'ai transposé ce style dans un paysage urbain

Écran 70 mm, son Dolby, effets spéciaux du cinéma de science-fiction – moins la naïveté épique du "space-opera" –, *Blade Runner* serait un thriller conventionnel, sans l'insolite du décor et les fastes de la super-production.

Le "Blade Runner" est un privé chargé d'éliminer les robots en rupture d'usine. De si parfaites répliques humaines qu'on ne peut les déceler qu'à leur absence de vie affective (souvenirs, sentiments...). Le "Blade Runner" entreprend l'impossible mission de les retrouver parmi la faune de Los Angeles, down town du monde, casbah des laissés-pour-compte de la conquête planétaire : Japonais, Arabes, Européens, déserteurs, épaves, punks sanguinaires et flics laconiques... La cité exotique du XXIe siècle.

***Blade Runner* n'est pas interprétable, n'a pas de sens. Fondé sur quelques vieilles hantises, quelque vague appréhension de l'avenir, le film donne moins à penser qu'à frémir. Mais *Blade Runner* fonctionne : il fait peur, procure des sensations, des émotions, et autres plaisirs fugitifs qui conviennent aux époques ruminatoires.**

G.R.



Los Angeles, an 2019

Les "Répliques", redoutables humanoïdes

Votre cité de l'an 2000, c'est Chinatown, les bas-quartiers des films noirs, parfois même on dirait une ville médiévale.

Je ne fais qu'exagérer des tendances actuelles. L'urbanisme progressiste consistait à tout raser pour reconstruire des monuments à la gloire du Progrès, qui n'étaient ni pratiques ni habitables. Vers le milieu des années 70, le cri d'alarme des sociologues, mais surtout la récession économique, ont mis fin au dogme du béton. On s'est mis alors à rénover, "réhabiliter" l'ancienne ville, plus sociale, plus humaine. La ville du XXIe siècle, ce sera les tours du XXe plus quelque chose, nouveaux appareils de chauffage, gadgets, prothèses de toute sorte.

Où a été réalisée la ville de Blade Runner ?

A Burbank. Un gigantesque plateau où Warner tournait tous ses films : un bout de rue new-yorkaise, un morceau de rue italienne, quelques maisons japonaises, un hôtel parisien. Pour les scènes d'extérieur, nous étions à Los Angeles : la résidence d'Ennis Brown et le Bradbury building, deux monuments des années 20. Los Angeles est ma ville préférée. Non pas Bel Air et autres quartiers résidentiels, mais Santa Monica, Venice, le vieil Hollywood et le down town où se mêlent tous les styles et toutes les races.

Vous ne vous sentez pas victime de l'impérialisme US, ou quelque chose comme ça ?

La puissance littéraire des Etats-Unis vaut celle de son cinéma, sans budget publicitaire et sans la machinerie hollywoodienne. Mon prochain film américain sera tiré du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et de *la Belle et la Bête*. Je crois au métissage des cultures... tout autant qu'au dollar US. L'Amérique me permet de réaliser mon rêve de cinéaste : c'est-à-dire de filmer les rêves des autres... Il faut être réaliste !

Propos recueillis par GILBERT ROCHU

Le "Blade Runner" en pleine action

"A l'occasion de la sortie du film en France, les éditions Alain Michel publient un hors-série de l'Echo des Savanes : la bande dessinée du film Blade Runner.

Portefolio Gentiane

SILVIO CADELO

(Prime au Salon de la BD d'Aix-en-Provence)

"STRAPPI"

UN CHEF D'ŒUVRE DE L'ONIRISME (Phil MANŒUVRE)

Nativité (Détail)

Dans STRAPPI, on entrevoira les souvenirs d'anciens theoremes d'art, de substance et de couleurs, les traces de l'union de l'intuition avec l'illusion, les fragments d'une fresque indefinie qui existait avant même que les details en soient tracés, dans ce passé, seul et unique temps de l'action qui se joue à jamais sur la scene du grand theatre du monde

PREFACE : PLANCHE INEDITE DE MILO MANARA

POSTFACE : PLANCHE INEDITE DE TANINO LIBERATORE

8 planches quadrichromie + 2 noir et blanc

Format original 30 x 40

Tirage sur carte couchee 300 grs

Presente sous etui toile orne fers

TIRAGE LIMITE A 1500 EXEMPLAIRES

NUMEROTES ET SIGNES PAR L'AUTEUR

Souscription ouverte jusqu au 30 novembre 82

Prix : 350 Frs (Prix librairie : 400 Frs)

Port gratuit • Envoi recommande : 15,00 Frs

Adressez votre commande accompagnee de son reglement par cheque bancaire ou postal mandat poste ou mandat international a : Editions GENTIANE • 16, rue Pavillon • 13001 Marseille

Diffusion librairie : Editions GENTIANE • (42) 27 86.38

Enfants, c'est l'Hydragon qui passe

FOREST

CHAPITRE 3 .
L'HEURE DU LOUP,
CELLE DE LA C.B.

A la barre d'une péniche aux curieuses superstructures de verre et de fer, Jules, onze ans, se souvient : la fuite de la maison avec Henri, son père, l'arrivée à Conflans, l'embarquement à bord de la Pusta. Et puis le capitaine de la péniche, M.Ferdinand, dit l'Original. Et encore le doux sourire d'Agnès. C'était il y a un an. La maladie de son père les avait contraints à rester à bord quelques jours. Mais tout s'était alors précipité : ils s'étaient aperçus qu'un mystérieux conducteur de side-car surveillait la péniche. Ils avaient appris son nom, Vakounine, et, sans plus de précision, qu'il cherchait à voler à l'Original un important cliché... Et puis, Agnès avait disparu, au volant de la Méhari de Henri.

On était partis sur l'Oise, pour le temps des vacances de Pâques, avait dit l'ORIGINAL... quatre mois plus tard, on se retrouvait en ARGONNE, en panne sur un canal sans issue... pas facile de dire comment on en était arrivés là et comment le temps avait passé, comme ça, l'air de rien...

Décidément, JULES (capitaine de l'HYDRAGON) a bien du mal à s'endormir... À la veille de ses onze ans, sa mémoire enfièvrée l'oblige à remonter le cours d'une année-fleuve — Amazone impétueuse et gonflée par des crues imprévues...

À minuit passé, Jules n'est pas le seul à chercher le sommeil. Pour son père aussi, cette nuit de pleine lune est celle de la mémoire agitée.

DIEU! quelle vie en un an! Les trois premiers mois j'ai dû téléphoner vingt fois à ANGÈLE (sans rien en dire à JULES) vingt fois les larmes, la rage, l'insulte et la menace d'envoyer les flics à ma recherche pour rapt d'enfant... Et puis brusquement le calme, le détachement...

J'ai mis du temps à comprendre... mais l'explication a fini par passer de l'écouteur à ma cervelle : la tante à héritage dont elle me rebattait les oreilles et à laquelle je ne croyais guère, la tante à héritage soudain rendait parole. Elle mourait et léguait tout à sa nièce, fric, champs, château... Même après la razzia du fisc il en restait quelque-chose... ce genre d'événement excite les plus calmes et calme les plus excités...

Faut pas croire que j'ai été délivré d'un coup, sevré des jérémiades et des menaces, je me suis d'abord offert une belle crise d'asthme. Mais une fois récupéré, mon souffle, j'ai quand même pu m'occuper d'autre chose... Et comme l'ORIGINAL, seul maître à bord, tenait à former son nouvel équipage qu'il logeait et nourrissait grassement...,

J'ai dû, tout comme JULES, apprendre à piloter la péniche...

25

Quand je pense que mon père a fini par passer son "PERMIS DE CONDUIRE FLUVIAL" c'est à n'y pas croire..

Moi j'ai pas encore l'âge (faut avoir dix sept ans et demi) mais je pilote aussi bien qu'HENRI - et même mieux d'après l'ORIGINAL ...

Je sais par cœur le code de la navigation intérieure.

P

.. Et aussi pas mal de trucs du langage des mariniers... et même des injures, et des obscénités pas possibles que je connaissais pas l'année dernière...

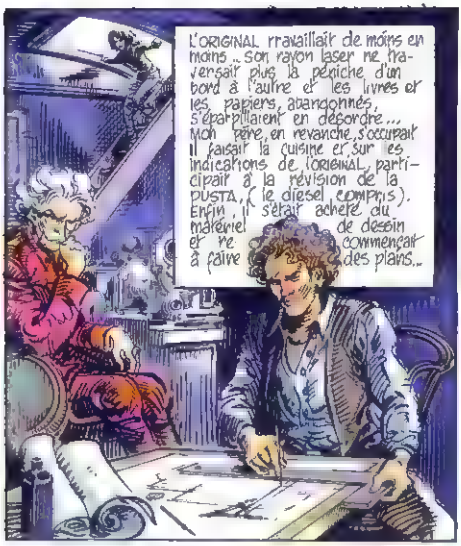
Mais tout ça me ramène à l'ORIGINAL et à ce qui s'est passé après notre départ de CONFLANS et surtout à dater du jour où la PUSTA a jeté l'ancre pas loin de VOUZIER, sur un embranchement du canal des ARDENNES...

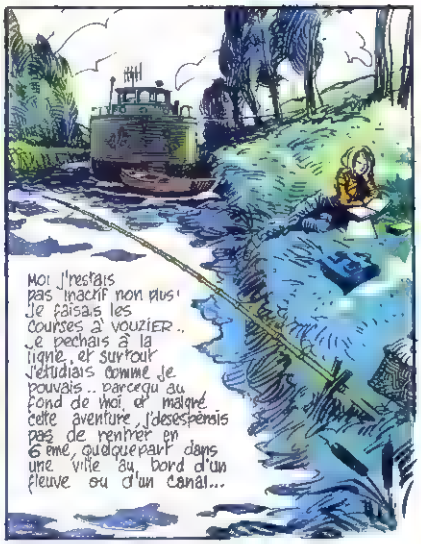
La péniche avait besoin d'une sérieuse révision. Et surtout une pièce importante du diesel menaçait de lâcher. Quand monsieur FERDINAND m'a annoncé qu'il en avait commandé une neuve, je savais pas qu'on l'attendrait si longtemps. En fait, l'ORIGINAL attendait autre chose... Il passait le plus clair de son temps auprès de son radio-téléphone et tous les soirs, à l'heure du loup, il branchait sa C.B. à 240 canaux!

On voyait bien qu'il était nerveux et inquiet, mais il faisait toujours des efforts pour donner le change... (peut-être au fond qu'il craignait qu'on se lasse et qu'on l'abandonne...)

JULES, je crois que nous repartirons dans une petite semaine?

J'étais bien avancé! Repartir, d'accord, mais dans quelle direction et pourquoi faire? Mystère! Un mystère qui du matin au soir nous berçait jusqu'au sommeil. ..Et c'est sûr qu'il faut avoir été à moitié endormi pour s'être laissé mener comme ça, par un vieil homme bizarre, sans autre but apparent que d'aller d'une écluse à l'autre et d'admirer le paysage...


L'ORIGINAL travaillait de moins en moins... son rayon laser ne traversait plus la péniche d'un bord à l'autre et les livres et les papiers, abandonnés, s'éparpillaient en désordre... Mon père, en revanche, s'occupait : il faisait la cuisine et, sur les indications de l'ORIGINAL, participait à la révision de la PUSTA, (le diesel compris). Enfin, il s'était acheté du matériel de dessin et se commençait à faire des plans...


Moi, j'restais pas inactif non plus ! Je faisais les courses à VOUZIER.. je pêchais à la ligne, et surtout j'étudiais comme je pouvais.. parce qu'au fond de moi, et malgré cette aventure, j'désespérais pas de rentrer en 6ème, quelque part dans une ville au bord d'un fleuve ou d'un canal...

Le temps s'écoulait de manière tout ce qu'il y a de bizarre. Il se passait pas 24 heures sans qu'on se dise "c'est pas vrai, cette journée n'en finit pas !" et en même temps : déjà trois mois qu'on est partis de "CONFLANS, on croit rêver" dans le genre "MONTRE MOLLE" comme disait mon père, j'avais vu les soirées avec l'ORIGINAL... on parlait peu, ou pas du tout, on mangeait la soupe... à travers les hublots on regardait le soleil se coucher sur le canal, on était comme dans un tableau et on attendait...

Et c'était ça l'affaire ! On attendait tous quelque chose !
...l'ORIGINAL, des nouvelles d'AGNÈS... HENRI, sans doute un événement qui lui donnerait l'impression d'être enfin libre et fort... moi j'attendais que la péniche lève l'ancre et que je puisse me remettre au gouvernail..

Tout ça finissait par être vraiment pesant et fortuit qu'un soir, ORIGINAL s'est dit qu'il fallait faire un effort pour défendre l'atmosphère...
Si vous n'êtes pas contre, je vais vous passer un vieux disque... et pas n'importe lequel..
27

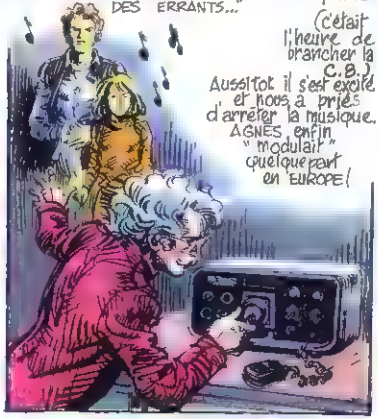
Moi j'aime bien les vieilles rengaines, avec de l'accordéon dernière. A l'école les copains se foutaient de moi... Eux n'écoutent que les Rolling Stones, Higelin et cie. J'ai rien contre, mais j'aime aussi des trucs comme le "Tango du chat" qu'a bien quarante ans (mon père a le disque qu'il tient de son père à lui...) Bref, tout ça pour dire que "le chaland qui passe" (vers 1935) et sur un pick up des années 50, c'était pas triste... par malheur on a pas pu l'écouter jusqu'au bout...

"La nuit s'est faite, la berge s'estompe et se perd. Un bal musette, une auberge ouvrent leurs yeux verts... Le chaland glisse sans trêve sur l'eau de satin où s'en va-t-il ? vers quel rêve vers quel incertain du destin ? NE PENSONS A RIEN LE COURANT FAIT DE NOUS TOUJOURS DES ERRANTS..."

L'ORIGINAL avait profité du disque pour faire comme à l'habitude et passer du métro aux techniques de pointe.

(C'était l'heure de brancher la C.B.)

Aussitôt il s'est excité et nous a priés d'arrêter la musique. AGNÈS, enfin "modulait" quelque part en EUROPE!



C'est sûr que l'ORIGINAL aurait préféré qu'on quitte la pièce. Mais HENRI et moi on est restés figés comme deux pantouflards qui essaient de faire oublier leurs oreilles.. En tout cas on a vite compris qu'on était pas prêts de revoir la mécanique... AGNÈS avait des malheurs...

AGNÈS a d'abord dit deux ou trois phrases en français... "C'est raté, tu sais, raté.. Et je ne sais pas quand je pourrai rentrer en FRANCE... Et puis j'ai perdu la trace de VAKOUNINE. J'espère qu'il a perdu la femme...

J'aimerais le croire, AGNÈS, j'aimerais le croire...

Puis l'ORIGINAL a interrompu AGNÈS et lui a dit de passer sur une autre fréquence et de parler différement... J'ai cru que ça voulait dire en code mais c'était seulement en une langue étrangère, ce qui pour nous était clair: décidément on gênait...

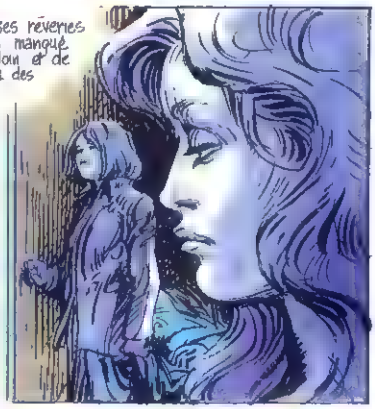
Le lendemain, alors qu'on était sur le pont avec le premier rayon du soleil (histoire de discuter tranquillement des événements de la veille), l'ORIGINAL rappliqua, frappant des béquilles, comme s'il voulait écraser une armée de punaises... Il a des choses à nous dire, des choses pas drôles...

Mes amis, AGNÈS a eu des ennuis. J'ai peur que vous ne récupériez pas la mêlant avant longtemps... J'en suis bien désolé, et quand vous le souhaiterez je vous donnerai l'argent nécessaire à vous en acheter une neuve..

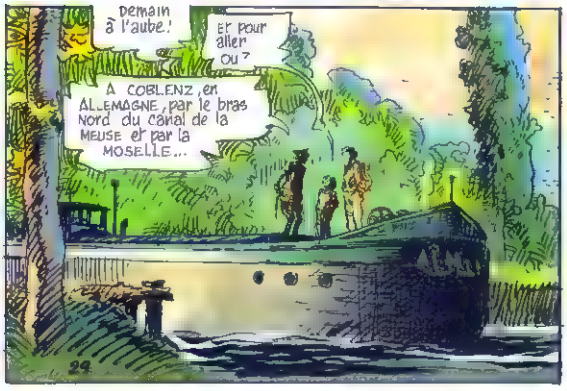
..Et je vous demande de penser à vous maintenant. Votre présence m'a beaucoup aidé depuis trois mois. Aujourd'hui, si vous voulez partir, je ne vous en voudrais pas ...

partir quitter la péniche, toujours la même question! Je savais qu'HENRI y pensait régulièrement pourtant malgré ses petites maladies, il était mille fois mieux à bord de la PUSTA qu'à PARIS, à naviguer d'une emmerde à l'autre!.. Evidemment, il y avait ma mère....

Sur ce chapitre faut pas croire que j'suis un monstre... moi aussi il y a des jours où elle me manque... suffit que j'oublie le mauvais pour garder le bon.. (j'enlève ci, je garde ça et je raccomode..) Ah merde! j'vais aller faire un tour sur le pont... c'est pas possible d'avoir envie de chialer comme ça...


En fait, dans ses rêveries JULES n'a pas manqué d'aller plus loin et de jouer au jeu des : oliages.. A sa mère qui tant de fois perdait la tête.— à cette femme sans tête,— il attribuait une tête neuve - celle d'AGNÈS.. AGNÈS, mystérieuse et lointaine et peut-être à tout jamais perdue..

Notre décision est prise, monsieur FERDINAND: nous restons!
Je vous remercie, HENRI, et toi aussi JULES, mais je crois juste désormais de vous éclairer sur certains points si vous avez des questions à me poser..
Une première question, m'sieur FERDINAND, quand est-ce qu'on lève l'ancre ?


Demain à l'aube.
Et pour aller où ?
A COBLENZ, en ALLEMAGNE, par le bras Nord du canal de la MEUSE et par la MOSELLE...

En ALLEMAGNE, oui! AGNÈS et moi avons un ami là-bas. Mais je vous expliquerai tout cela!
FORMIDABLE! J'ai jamais été à l'étranger!
JULES!
Et en BOCHIE, en plus c'est SUPER!
Excusez-moi. Mais pourriez vous aller me chercher mes jumelles! VITE!
A UN JOUR PRÈS! Ah! si AGNÈS avait appelé un peu plus tôt... nous serions loin d'ici!
A moins... A moins que ce soit précisément cette communication radio qui ait permis à ce fou de nous repérer...
J'peux voir?
Au point où nous en sommes, oui!
LE MEC AU SIDE-CAR! ...Et lui aussi y nous r'garde!
- Son nom est VAKOUNINE! C'est un homme dangereux... Ne t'en approche jamais, ne le laisse jamais t'approcher... Et n'oublie pas qu'il ne doit sous aucun prétexte monter à bord de la PUSTA...
- Et s'il monte quand même?
- Alors il reste le KALACHNIKOV.
30

Vers minuit, branle bas de combat ! Monsieur FERDINAND a choisi d'avancer le départ en appareille dans l'heure et tous feux éteints... L'ORIGINAL s'est collé sur le nez de drôles de lunettes qui lui permettent d'y voir la nuit comme en plein jour... "Faut espérer que l'affreux motard a pas les mêmes, qu'on s'est dit mon père et moi, ou qu'il est allé se coucher..."

Vous y voyez quelquechose, monsieur FERDINAND ?

J'ai de mauvaises jambes mais de bons yeux, Jules, et avec ces lunettes je vois les chauves-souris me tirer la langue ! Et puis il y a les yeux de la péniche, et elle en a par douzaines !..

Les yeux de la péniche ! L'ORIGINAL avait un humour bien à lui.

Vers sept heures du matin j'ai laissé l'ORIGINAL et HENRI s'occuper du macaron ....

Ça me travaillait cette histoire de motard fou qui ne devait à aucun prix mettre les pieds sur la pusta, même s'il fallait pour cela en arriver à utiliser...

...le KALACHNIKOV...

C'est moins lourd que je pensais !..

TU VEUX L'ESSAYER ?

J'croyais que les enfants, ça devait pas jouer avec les armes ou avec les allumettes !

Très juste ! D'ailleurs l'épreuve du feu n'est pas un jeu, comme on dit dans mon pays...

Et c'est quoi votre pays ?

Son nom ne te dira rien, je crois... Mais imagine un petit carré de terre coincé entre le DANUBE et la MER NOIRE... et flanqué de la ROUMANIE et de la BULGARIE !..

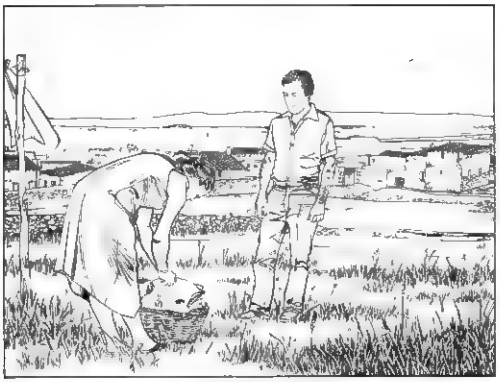
(A SUIVRE)

NEWS · NEWS · NEWS · NEWS · NEWS · NEWS · NEWS · NEWS
INTERNATIONAL
FULL FLAVOR
NEWS
SPECIAL BLEND
Take A Break In The Rush
NEWS
20 CIGARETTES FILTRE

NUITS BLANCHES [A SUIVRE]

TITO-VARELLI : SOLEDAD
La vieille fille
SOLEDAD... ENFIN !
RIEN N'A CHANGÉ !
" NON, RIEN N'AVAIT CHANGÉ... ET POURTANT CELA FAISAIT 15 ANS QUE JE N'ÉTAIS PAS REVENU À SOLEDAD. "
" SEULE LA MAISON DE MES PARENTS PARAISSAIT ÊTRE PLUS EN RUINE QUE LES AUTRES ... MAIS COMME ELLE ME SEMBLAIT BELLE ! ... "
" C'ÉTAIT MON ENFANCE / CETTE MAISON ABANDONNÉE / DES TAS DE SOUVENIRS QUI ME REVENAIENT EN CASCADE ... "
" ET ELLE ... ÉTAIT-ELLE ENCORE AU VILLAGE ? "

"DÈS LE LENDEMAIN, JE ME RENDIS CHEZ ELLE, UNE MAISON UN PEU À LA LIMITE DU VILLAGE..."
TOM TAN
MONSIEUR?
BONJOUR MONSIEUR D'ONISSO, VOUS NE ME RECONNAISSEZ PAS? JE SUIS MARCO... MARCO!
MARCO, HÀ OUI! BIEN SÛR. COMMENT VAS-TU PETIT?
TRÈS BIEN, MERCI... JE VOULAIS VOIR ELENA... HABITE ELLE TOUJOURS ICI?
ELENA?... ELLE EST AU LAVOIR, TU TE SOUVIENS OÙ C'EST...
OUI, BIEN SÛR. MERCI MONSIEUR D'ONISSO... JE VAIS Y ALLER. AU REVOIR...
AU REVOIR.
QU'ÉTAIT-CE, PAOLO?
RIEN THÉRÈSA, JUSTE UN FANTÔME.
"ELENA!..."



MARCO !

" ELLE N'AVAIT PAS CHANGÉ, ELLE ÉTAIT BIEN TELLE QU'ELLE DEVAIT ÊTRE ... "
BONJOUR ELENA !

JE NE SAVAIS PAS SI TU ÉTAIS ENCORE À SOLEDAD, MAIS QUAND TON PÈRE M'A DIT QUE TU ÉTAIS ICI, J'AI ÉTÉ SOULAGÉ, HEUREUX MÊME.
TU M'AS FAIT PEUR, MARCO.

LAISSE MOI T'AIDER, ELENA.
MERCI... TU ÉS REVENU POUR LONGTEMPS ?

JE NE SAIS PAS ENCORE... TU SAIS ELENA, TU N'AS PAS CHANGÉ !
OH !... JE NE SUIS PLUS UNE PETITE FILLE... ÇA FAIT LONGTEMPS... MAIS TU ES GENTIL.

MERCI MARCO... TU HABITES DANS LA MAISON DE TES PARENTS ?
OUI, FAUTE DE MIEUX... JE TE REVOIS DEMAIN ?
SI TU VEUX, AU REVOIR.
LE LENDEMAIN, DANS UNE APRÈS-MIDI INONDÉE D'UN SOLEIL BRUTAL...

?!
TU ES FOU MARCO !
JE T'AIME ELENA JE SUIS REVENU POUR TOI TU NE COMPRENDS PAS ?
NON PAS COMME ÇA ÇA NE SE FAIT PAS... ÇA FAIT QUINZE ANS, QU'EST CE QUE TE PRENDS.
TU N'ES QU'UNE PETITE FILLE, ELENA... UNE IDIOTE !

"QUELQUES JOURS PLUS TARD, ALORS QUE JE ME TRAINAIS DANS LES RUES DU VILLAGE..."
MAIS QU'EST-CE QUI T'A PRIS JE NE COMPRENDS PAS !
ÇA NE SE FAIT PAS MARCO, TU AS TROP CHANGÉ, TU NE SAIS PLUS CE QU'EST LE VILLAGE TU N'AURAIS PAS DÛ PARTIR, C'EST TROP TARD...
ELENA, LA VIEILLE FILLE, QU'EST-CE QUE TU VEUX EN FAIRE, MON GARS, TU CROIS ÊTRE LE PREMIER À AVOIR ESSAYÉ ?
HA HA HA
"J'ÉTAIS DÉSEMPARÉ, RÉDUIT À RIEN. J'AVAIS TOUT LAISSÉ POUR ELLE ET SOLEDAD. LES DEUX AURAIENT ENSEMBLE, MAIS ELLE NE VOULAIT PAS DE MOI... RIEN NE ME RETENAIT PLUS."

LA VEILLE DE MON DÉPART.
?!
TOC TOC TOC
ELENA !... MAIS...
CHUT... LAISSE MOI ENTRER.
MAIS...
MAINTENANT JE VEUX BIEN... MAINTENANT, AVANT QUE TU PARTES.
"AU MATIN, POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS LONGTEMPS, IL PLEUVAIT À SOLEDAD."
"ET JE SUIS REPARTI, SANS JAMAIS L'AVOIR REVUE."

INFOS (A SUIVRE)

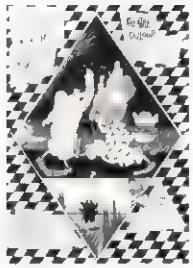
C'est Luc Lerol, de notre ami Jean-Claude Denis, qui vous invite à la grande fête de la Bastoche.

■ **14e Convention de la bande dessinée !** Eh oui, c'est bien la rentrée, puisque voilà fixé le premier rendez-vous BD important de l'année. Comme l'an dernier, ça se passe dans l'ancienne gare de la Bastille, les 25 et 26 septembre. Tout le monde sera là bien sûr : dessinateurs, éditeurs, libraires et (on l'espère du moins) public ! Public qui pour la première fois aura à décerner le prix du meilleur album. Après la femme (thème du Salon 81) c'est la bagnole qui cette année a les honneurs de la Convention ! Enfin, autre innovation, le Salon se double d'un festival du film de BD, qui se déroulera au Cirque d'Hiver (110, rue Amelot, 75011). Une quinzaine de films est programmée : du meilleur au pire, donc.

■ ***L'Impeccable***, l'émission BD de Dionnet et Manœuvre devient bimensuelle. Le 16 septembre, vous avez pu voir leur "spécial rentrée", le 30, c'est un "spécial cheval" qu'ils vous proposent, avec entre autres invités Guido Buzzelli (Antenne 2 - 21 h 40). Pour octobre, les Impeccables annoncent un "spécial automobile", un "spécial chat" et un "spécial petites filles".

■ **Les expos du Jardin de la Paresse** reprennent avec la rentrée. Cette année, Barbe est le premier invité du restaurant du Parc Montsouris. (20, rue Gazan, 75014 Paris ; du 5 octobre au 9 novembre.)

■ **Le Maison de la culture de Reims devient éditrice**. Organisatrice (en collaboration avec l'association 813) du désormais traditionnel festival du roman et du film policiers, elle lance aujourd'hui une collection de livres consacrée à la littérature policière, sous la direction de Jacques Baudou. Etudes, mémoires, nouvelles, essais, tous les genres seront accueillis. C'est Michel Lebrun qui ouvre le feu, avec une nouvelle intitulée "Ma vie est un roman". Très bientôt, Claude Aveline fera, dans cette même collection une *Confession policière* (Maison de la culture André Malraux de Reims, 3 et 5, chaussée Bocquaine, BP 1183, Reims Cedex.) Enfin, pour prendre date, sachez que le prochain festival aura lieu du 27 au 31 octobre. Nous vous en reparlerons dans notre prochain numéro.



■ **Poussin auteur de théâtre**, ses personnages *Buddy et Flappo brûlent les planches* (c'est le titre de la pièce), à Genève, jusqu'au 17 octobre. Et attention, attention, pour la circonstance, l'auteur du *Clan Cervelas* en personne monte sur scène. Une bonne occasion d'aller faire un tour au pays du chocolat et des coffres-forts. (Théâtre Du loup, 8, avenue Sainte-Clotilde, tous les soirs à 20 h 30, sauf lundi et mardi.)

■ **Marie-José Sacré**, illustratrice à qui l'on doit de remarquables livres pour enfants, expose ses originaux à Bruxelles, jusqu'au 20 octobre (Galerie "l'Angle aigu", 96 av. Louise).

■ ***Berceuse électrique*** de Ted Benoit et *le Réseau Madou* de Goffin et Rivière, feront, du 1er au 16 octobre, l'objet d'une exposition à la galerie Totem de Bruxelles. Outre les planches originales, seront présentés divers objets qui ont servi de documentation aux auteurs (30, rue de l'Etuve).

■ **Le Salon de la bande dessinée de Chambéry** se déroulera les 16 et 17 octobre, dans l'enceinte de l'ancien palais de la foire. Une vingtaine de dessinateurs sont attendus, et, bien sûr, la plupart des maisons d'édition représentées. Ce sixième festival met particulièrement l'accent sur l'audio-visuel, puisqu'il fait la part belle à la projection de montages, de films d'animation et de documents vidéo.

■ **Des dessins de Swarte** sont exposés à la librairie La Hune à Paris, du 7 au 21 octobre (170, bd St-Germain, 75006). Il s'agit d'illustrations destinées à accompagner un texte de Willem, le tout composant un très beau livre pour enfants, intitulé *Rik et Claire*, que publient les éditions Futuropolis.

■ **Une cinquantaine d'affiches punks** sont exposées au Musée de l'Affiche et de la Publicité. Il s'agit d'œuvres réalisées de façon artisanale par Ken Meharg et Bob Linney, sous le nom de "X3 Posters". Ces affiches furent exécutées à Londres, de 1970 à 1980, pour des théâtres marginaux, des films, des spectacles de danse, des concerts rock, etc. (18, rue de Paradis, 75010 Paris - jusqu'au 24 octobre).

■ ***L'Agenda d'illustrateurs*** *Patrick Deblaere 83* est paru. Regroupant plus d'une trentaine d'artistes, il est plutôt destiné aux professionnels, mais rien ne vous empêche de vous faire une idée de son contenu en allant à l'expo du Mecanorma Graphic Center (49, rue des Mathurins, 75008 Paris du 28 septembre au 1er octobre).

■ **"Le Guerrier"** est la seconde sculpture en cristal de Daum réalisée par Druillet. Tirée à 75 exemplaires seulement, cette œuvre est une véritable pièce de collection. Détail non négligeable contrairement à la première, celle-ci est en couleur (Daum éditeur, 41, rue de Paradis, 75010).

■ **DDT au Café de la Gare** : *Palomar et Zigomar*, œuvre immortelle de Delfeil de Ton, est mise en scène (en *"ambiance et beaux habits"* aussi) par Guénolé Azerthiope, sur des musiques de Mozart, Vivaldi, Beethoven et Cie, interprétées par les Sextuplés du Rénoménal Bazaar Illimited (41, rue du Temple, 75004 Paris, jusqu'au 16 octobre).

■ **"Cachez ce sein..."**, s'est exclamé Monsieur le Maire de Montrouge, en juillet, devant l'exposition du C.A.C. Paul Eluard consacrée à la "Femme dessinée". Il a donc fait décrocher quinze cadres, de Barbe, Comès, Wolinski, Pichon, Crepax, Caza, Pichard et Veyron, et des éditions Elvifrance et Dominique Leroy. Ces dessins censurés avaient pourtant déjà été "exhibés" par des associations et organismes tout à fait respectables, tels l'UFF.

■ **La BD à prix discount**, c'est ce que propose "Point Charlie", le rayon spécialisé du magasin Nuggets, qui propose par ailleurs des disques, cassettes et jeux électroniques (30, av. George V, 75008 Paris).

POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS

Je souscris un abonnement d'un an (12 numéros)

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Localité _____

Profession : _____ Date de naissance : _____

Je joins le règlement, cochez la case correspondante

- France et Union Postale Française . . . . . 160 FF ☐
- Benelux . . . . . 1050 FB ☐
- Canada et U.S.A. . . . . 40 $ ☐
- Autres pays . . . . . 215 FF ☐

Bulletin et règlement à adresser : Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. , 66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France

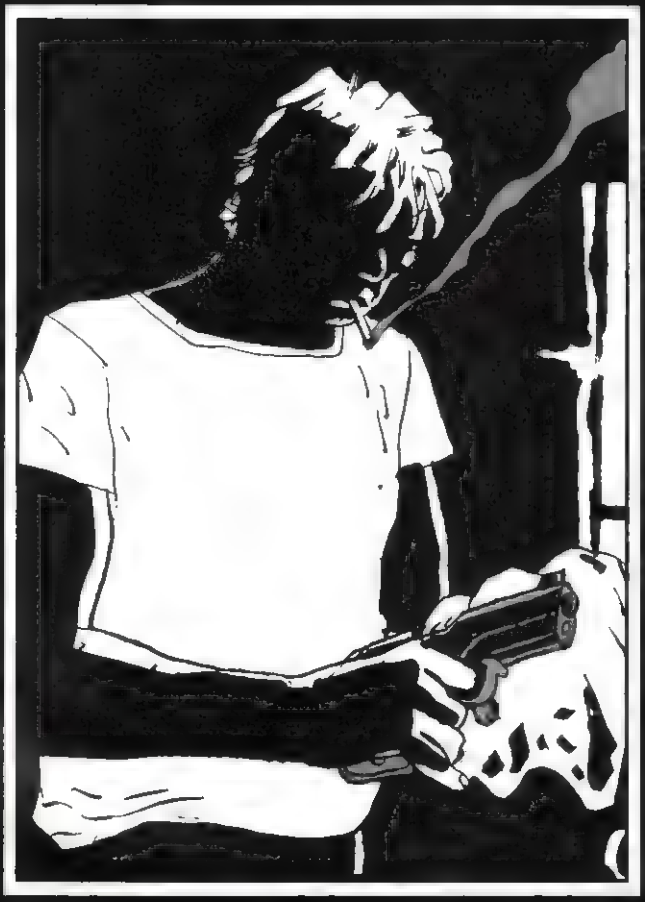
Pour le Benelux : 28, rue des Sœurs Noires - 7500 Tournai - Belgique - Compte bancaire Bruxelles Lambert 375.0990 120 23

Pour le Canada et les U.S.A. PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada

ALACK SINNER

RENCONTRES

MUNOZ - SAMPAYO



CHAPITRE 5 :
LE LIEUTENANT DE POLICE RADY RADEMAKER JR.

A 45 ans, Alack Sinner fait le point sur sa vie.
Un irrépressible besoin l'entraîne à retrouver ceux qu'il a connus, ceux qui l'ont aimé. C'est ainsi qu'il revoit Enfer.
La jeune Noire est aujourd'hui mère d'une petite fille de quatre ans, Cheryl... Sinner apprend qu'il en est le père !

PHONE
MA ...
MA FILLE ?
DE L'AIR - MA ...
AÏE ... SALOPERIE ...
NEWS
MA FILLE
BONJOUR, Mr. SINNER ?... VOUS AVEZ VU ?... MÊME LES POULETS SE METTENT EN GRÈVE !
HMRRR.
LA POLICE DU DISTRICT NOUS LAISSAIT PRATIQUEMENT SEULS ... QUELLE ANGOISSE POUR NOUS !

EN TOURNANT LE COIN DE LA RUE, JE FIS UNE SALE RENCONTRE
TU TOMBES BIEN... JE VOULAIS JUSTEMENT TE DIRE DEUX MOTS...
TU COMPRENDS ?...
DEUX IDÉES
IL NE SAVAIT PAS, MAIS IL ÉTAIT EN TRAIN D'INTERROMPRE UN MOMENT PRIVILÉGIÉ
... DEUX IDÉES ...
TU ES CAPABLE D'AVOIR DES IDÉES ?
?
MA FILLE
... JE TE RAPPELLE QUE LORSQUE TU ÉTAIS AVEC NOUS, TU N'AS PAS SU DÉFENDRE L'HONNEUR DE TA SŒUR ... COCHON !
... TU N'AS JAMAIS EU L'ESPRIT DE CORPS.. TU ES UN COMMUNISTE, UNE CREVURE.. UNE CREVUURE, T'ENTENDS ?
AH OUI ?
... JE VAIS TE DIRE UN TRUC, ESPÈCE DE CASSE-COUILLES T'AS LE VIN MAUVAIS.. TU DEVRAIS ALLER TE COUCHER !!
DITES DONC, C'EST UNE RUE TRANQUILLE, ICI. FILS DE PUTE !!!
... ET JE RENTRAI CHEZ MOI

Fuerza empuja... Puta !
Ay, mamacita mm...
ALORS COMME ÇA, JE DEVRAIS ALLER DORMIR ... JUSTE PARCE QU'UNE ORDURE COMME LUI ME L'ORDONNE ?!!
C'EST LUI QUI ME L'ORDONNE ? UNE CREVURE COMMUNISTE M'ORDONNE D'ALLER DORMIR NON, MAIS VOUS ENTENDEZ ÇA ?!!
ET EN PLUS, IL A DES COPAINS DANS LE QUARTIER... ICI, C'EST UN QUARTIER DE COCOS FAUDRAIT UN BON NETTOYAGE ...
CE TYPE T'A SAUVÉ LA VIE PENDANT QUELQUES MINUTES MAINTENANT, JE VAIS TE TUER, GLADYS
OUI C'EST VRAI QU'UN BON NETTOYAGE, G'AURAIT PAS ÉTÉ DU LUXE
... ET MERDE... IL SE DEMANDE SÛREMENT "POURQUOI ON LE FAIT PAS ..
... ET MOI, COMME GARDIEN DE L'ORDRE, J'FAIS PAS GRÈVE ... JE SUIS LÀ POUR LES PROTÉGER DES COMMUNISTES ET DES CREVURES COMME LUI !!!
S'IL AVAIT JAMAIS EU TOUTE SA RAISON, IL L'AVAIT PERDUE ... POUR TOUJOURS.

QU'EST-CE QU'ILS POUVAIENT BIEN PENSER DE MOI DANS LE QUARTIER ...
Aiii ...
... la puta asquerosa de tu dre me ha hecho trabajar... es una hembra !
... MOI, JE VAIS ...
ooh ...
... VEILLER SUR VOUS TOUS .. BANDE DE TROUILLARDS !!!
... QUI VOUS LAISSEZ BOUFFER LE CERVEAU PAR CES IMMONDES DROGUES CREVURES LIBÉRALES !!!
... MAINTENANT, VOUS ALLEZ SAVOIR QUI EST LE LIEUTENANT RADY RADEMAKER JR. !!!
MERDE !

CE NIBARD, GLADYS, J'VAIS T'LE FAIRE ÉCLATER D'UNE BALLE ... T'AS ENTENDU CE COUP DE FEU ... LE TIEN SERA PLUS PUISSANT. J'VAIS CRAMER TON CORPS QUI M'OBÉCIE ...
PAN !.. TIENS, PRENDS ÇA, PÉDALE !
OH .. OH !
MA FILLE ?
QU'EST-CE QUE TU REGARDES ..?
.. hijita, hijita mia !
VIEILLE SALOPE COMMUNISTE !!!
TIENS !!

CETTE FOIS, T'AVAIS BIEN COMBINÉ TON COUP, VIEILLE PUTE !!!
LA POLICE NOUS FAISAIT RÉELLEMENT FAUX BOND. UNE GRÈVE TRÈS SUIVIE, IL FALLAIT LE RECONNAÎTRE
VOYONS. Y PAS D'AUTRE COMMUNISTE QUI VEUILLE SE MONTRER ?
Pum !
PARCE QUE MOI, JE SUIS UN FLIC DE CETTE VILLE !!!!
RENTRE DIRECTEMENT À LA MAISON, RUFUS
This is Babylon!

EH, TOI... L'COMMUNISTE NÈGRE!
SALETÉ D'NÈGRO!...
SPANISH ENGLISH DICTIONARY
OH, SEIGNEUR, APPELEZ LA POLICE!!!
NOTRE PÈRE QUI ÊTES AUX CIEUX...
...VOUS ALLEZ VOIR ÇA...
MAINTENANT, J'VAIS TE TIRER DANS L'PIED, GLADYS
CE FILS DE PUTE VIENT DE TUER QUELQU'UN
OH... MON DIEU!
VA FALLOIR QUE JE ME METTE À LA DIÈTE
La partera... dónde se há me. tido?
OHHH... OUI!!... COMME GAAA... OHHHH
Wake up!
SI JE SORS ET QUE J'ME LE PAYE, JE PRENDS DIX ANS... PAR AILLEURS... ENFER ET MA...

- ET TOI LES COMMUNISTES INFILTRÉS DANS LES JOURNAUX ET TU LES VENDS MERDE... PURE MERDE DE NÈGRES ET DE PÉDÉS !!!
MAIS BIENTÔT TOUTE CETTE MERDE VA ÊTRE CRAMÉE ... ET PENDANT CE TEMPS, MOI !!!! COMPRIS ? MOI !!!!!!
TU VOULAIS M'BAISER LA GUEULE, HEIN ?
SILENCE !!
LA POLICE ?... DITES DONC, Y'A UN FÊLÉ QUI TIRE SUR LES GENS ... OUI ... OUI ...
TU VOIS ... C'EST DUR DE LES FAIRE VENIR, GROSSE TRUIE !
BROOOU
UMM

OUI, MALGRÉ LES PROMESSES DE REAGAN, NOUS ÉTIONS SANS PROTECTION.
... ET IL A DIT QU'IL Y AVAIT UN FOU QUI SE FAIT PASSER POUR UN POLICIER ET QUI TIRE SUR LES GENS, SERGENT.
Baha, Bana!
OH, NON.. ATTENDS, ATTENDS!
NON.. TU ES UNE..
TU M'AS FAIT DÉBANDER.. T'ES FRIGIDE..
MAIS JAMES, DANS LA RUE, Y'A DES COUPS DE FEU ET DES CRIS..
TU M'AS FAIT ÉNORMÉMENT SOUFFRIR, GLADYS.. TROP. J'AI PERDU MA PATIENCE.
ET JE N'AI PAS OUBLIÉ... NON.
Amm.
RIEN À FOUTRE DE LA RUE, TU M'AS FAIT DÉBANDER... FRIGIDE!
MAINTENANT, JE VAIS MONTER POUR TE LIQUIDER, SINNER, TU LE SAIS?

MON HEURE ÉTAIT ARRIVÉE. LE CAUCHEMAR ALLAIT SE TERMINER
JE VIENS.. SANS PLUS TARDER !!
J'VAIS TE BUTER DE SIX BALLES PAS UNE DE MOINS !
SURTOUT PAS UNE DE MOINS
SIX
C'EST DÉCIDÉ.
VOYONS .. VOYONS .. ÇA DOIT ÊTRE LA PORTE DU FOND ..
TRIN
MAINTENANT, J'VAIS T'BUTER.
.. ALACK, ICI ENFER.
ON VEUT ME TUER ..

OUVRE, PÉDALE
OUVRE TOI-MÊME C'EST OUVERT
MON DIEU... ALACK, ALACK!!
OUI, OUI... C'ÉTAIT NÉCESSAIRE... BIEN SÛR!
Rademaker's hear

CE N'ÉTAIT QU'UNE PAUSE, GLADYS !
ALACK !.. ALACK !!!
.. JE SUIS VIVANT, RASSURE-TOI .. C'EST MOI QUI L'AI TUÉ.
ENTREZ SANS CRAINTE .. IL N'Y AURA PLUS DE ..
ILS M'EMMENÈRENT FAIRE MA DÉCLARATION PUIS ILS ME MIRENT EN TAULE. J'AVAIS TUÉ UN FLIC POUR LEQUEL J'AVAIS UNE GRANDE INIMITIÉ ET CE N'ÉTAIT PAS RIEN SI JE NE RÉUSSISSAIS PAS À ME DÉFENDRE, JE RISQUAIS LA CHAISE ÉLECTRIQUE ET AUSSI DE NE JAMAIS CONNAÎTRE CHERYL, QUI ÉTAIT MA FILLE.

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

BON DE COMMANDE

à adresser aux éditions Castermen, 66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code postal : _____

Localité : _____

Profession : _____

Date de naissance : _____
(facultatif)

Pour compléter ma collection, je désire recevoir : (cocher la case correspondante)

☐ (A SUIVRE) 1 ..... 10 F	☐ A SUIVRE) 23..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 42..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 2 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 24..... 12 F	☐ (A SUIVRE 43..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 3 ..... 10 F	☐ A SUIVRE) 25..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 44 ..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 4 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 26 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 45..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 5 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 27..... 12 F	☐ (A SUIVRE 46..... 14 F
☐ A SUIVRE) 6/7 ..... 15 F	☐ (A SUIVRE) 28..... 12 F	☐ (A SUIVRE 47..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 9 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE 29..... 12 F	☐ A SUIVRE) 48..... 15 F
☐ (A SUIVRE) 10 ..... 10 F	☐ A SUIVRE 30..... 12 F	☐ (A SUIVRE 49..... 15 F
☐ (A SUIVRE) 11 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE 31 /32. 18 F	☐ (A SUIVRE 50..... 15 F
☐ (A SUIVRE) 12 ..... 12 F	☐ A SUIVRE 33..... 12 F	☐ A SUIVRE) 51..... 15 F
☐ (A SUIVRE) 13 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 34 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 52..... 15 F
☐ (A SUIVRE 14 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 35..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 53..... 15 F
☐ (A SUIVRE 16 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE 36..... 14 F	☐ A SUIVRE 54..... 15 F
☐ (A SUIVRE) 17 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE 37..... 14 F	☐ A SUIVRE 55..... 15 F
☐ (A SUIVRE) 18 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE 38..... 14 F	☐ (A SUIVRE) 56..... 15 F
☐ (A SUIVRE) 19/20..... 18 F	☐ (A SUIVRE 39..... 14 F	
☐ (A SUIVRE) 21 ..... 12 F	☐ A SUIVRE) 40..... 14 F	☐ H.S. I - Spécial Lennon. 20 F
☐ (A SUIVRE 22 ..... 12 F	☐ A SUIVRE 41..... 14 F	☐ H.S. II - Spécial Polar .. 20 F

Je joins le montant soit _____ F (+ 20 % pour l'étranger)

ACTUALITE (A SUIVRE)

CLAUDINE LEGARDINIER / JEAN-LUC COCHET / ALAIN DUGRAND

HERVÉ PRUDON / THIERRY GROENSTEEN

L'ALSACE DE L'ONCLE HANSI

Hansi, c'est, mis en images, les heurs et malheurs de l'Alsace. Un très beau livre réunit aujourd'hui l'ensemble des travaux de cet illustrateur polémiste et caricaturiste, qui a immortalisé l'Alsace mythique de la revanche...

D'où vient qu'au mot d'Alsace, aujourd'hui encore, nous apparaisse comme une image indélébile le nœud majuscule des coiffes d'antan, aux ailes larges comme un vol de cigognes, toute puissante auréole propre à orner le minois des Alsaciennes en même temps qu'à rehausser l'éclat particulier de leur province? Peut-être de certain paquet de biscuits qui fit bien des "quatre heures" de notre enfance, mais plus sûrement de ces illustrations glanées au fil des livres ou des albums, et qui semblent appartenir si profondément à leur région, en donnent une image tant de fois véhiculée et reproduite qu'on les pense nées par génération spontanée et qu'on en oublie l'existence de l'auteur

C'est un peu ce qui arriva à l'oncle Hansi, aussi mal connu que ses dessins sont célèbres Encore qu'en soient célèbres les éléments folkloriques, cette part d'imagerie facile, à la limite de la mièvrerie, qu'il est aisé de colporter et de retenir en dehors des contextes, loin des questions qu'elle pose Sur les visions déformées, qu'il s'agisse des "images d'Epinal" qui comblent la beance de nos idées ou des procédés quelque peu orientés utilisés par un artiste pour servir ses convictions en des périodes troublées, *le Grand Livre de l'oncle Hansi* dit tout . plus de 300 illustrations de Hansi dans leur évolution chronologique débordent largement le côté Alsace gentille qu'on lui connaît généralement. A quoi s'ajoutent quatre textes d'introduction dont certains ne mâchent pas quelques critiques des plus saines, le morceau de bravoure étant *"l'oncle Hansi mis à bien et à mal par Tomi Ungerer"* – le grand dessinateur alsacien d'aujourd'hui – qui joue de l'orthographe et du vocabulaire comme un Queneau des exercices de style et un Bobby Lapointe de l'hélicon

Touristes allemands dans un village d'Alsace

L'oncle Hansi! Voilà un homme que tout disposait à une carrière tranquille d'aquarelliste, ce qu'il se fût peut-être contenté d'être si les événements n'étaient venus le piquer au gras de la hargne De par les hoquets de l'Histoire, Hansi, qui vit le jour en 1873, naquit sujet de l'empereur d'Allemagne Quatre ans plus tôt, il fût né citoyen français.. Mais la France vaincue de 1871 venait de subir dans la douleur l'amputation d'un membre fameux, l'Alsace-et-la Lorraine

Comme le montre Pierre Tyl dans l'introduction biographique, le petit Jean-Jacques Waltz (de son vrai nom) manifeste dès l'école des dispositions de récalcitrant Le plus vif de son plaisir, il le trouve à jouer les pires tours à ses professeurs allemands au lieu de s'appliquer à percer les subtilités de la langue de Gœthe Et, meilleur des terreaux pour une mauvaise tête, la bonne ville de Colmar n'est pas des mieux disposées envers l'occupant d'outre-Rhin Annexée à l'Empire, l'Alsace se prend à rêver d'autonomie et cultive fiévreusement publications et organisations louant son grand passé culturel Mon dieu, elle se trouve belle en ce miroir et rit des courbes de ses vallons, de ses villages dodus et des charmes de son peuple en costume Jean-Jacques Waltz participe au chœur des louanges, allongé le dimanche dans l'herbe des Vosges à croquer à l'aquarelle quelques ondulations du relief que réveille l'élan d'une tour

Mais l'évolution politique de l'Alsace-Lorraine va bientôt métamorphoser l'aimable aquarelliste en un acerbe propagandiste anti-allemand Le Jean-Jacques Waltz des dimanches paisibles se double désormais du Hansi des caricatures que commence à publier la presse des touristes très germaniques, verdâtres de costume et de chapeau ahuri, alpenstock à la main, deviennent le symbole favori de l'expansionnisme allemand La température étant à l'encouragement de cette veine, Hansi accumule des exploits caricaturaux qui lui vaudront quelques ennuis. Le long pédagogue effilanqué publié dans *le Nouvelliste d'Alsace-Lorraine* en 1909, censé représenter le professeur Gneisse, proviseur du lycée de Colmar, condamne son auteur à 500 marks d'amende en même temps qu'il le propulse dans l'actualité La dignité professorale de l'éminent pangermaniste, opposé à l'enseignement du français dans les écoles primaires d'Alsace, sort de l'affaire assez éclaboussée. Toutes les occasions sont bonnes . Hansi réalise-t-il une eau forte sur Jeanne d'Arc qu'aussitôt il la pimente d'une pincée d'antigermanisme par un tour de passe-passe de la pire mauvaise foi Les fortifications d'Orléans vous ont une petite ressemblance avec les remparts du Haut-Kœnigsbourg, fraîchement restauré sur ordre de Guillaume II On voit comme une pointe sur le casque des soldats anglais et l'un des chevaliers français, est-ce un hasard, n'est pas sans rappeler

Paul Déroulède. Mais au diable Jeanne d'Arc! C'est "le professeur Knatschké" qui va faire connaître Hansi dans toute la France - truffé de parodies de la propagande pangermaniste, il met en scène un socialiste allemand, fonctionnaire immigré type, parfaitement balourd et prétentieux, image du représentant de la pensée libérale-démocratique que symbolise le casque à pointe. Disons que Knatschké, c'est, vu par Ungerer, un mélange de *"pétrinage satirique germanique avec les pointes gallinisées du persiflage"*

Hansi s'amuse. Mais voilà que la question d'Alsace-Lorraine est au cœur des tensions internationales, autour de 1910. A la faveur d'une renommée qui a gagné les milieux nationalistes parisiens, il change son crayon d'épaule. Appuyé par tout un courant littéraire, Hansi a maintenant à cœur de préparer directement les jeunes générations à l'esprit de la revanche. *L'Histoire d'Alsace racontée aux petits enfants de France et d'Alsace par l'oncle Hansi* tombe à point dans les souliers du Noël 1912. Le *Grand Livre* présente un choix piquant de ces illustrations à caractère pour le moins orienté. C'est ce que l'historien Marc Ferro appelle la *"fonction euphorisante"* d'une histoire qui *"a pour but de dire, du temps passé, ce qui réconforte"*. Ouvrent en effet ce curieux bal de l'Histoire une troupe de Germains mal dégrossis que la vue de l'Alsace de l'autre côté du Rhin (déjà...) marque d'une expression tout à fait imbécile. Hansi a procédé à un choix tout personnel parmi les épisodes historiques de son pays et mis toute son application à couper définitivement le monde en deux : les bons Alsaciens nobles et courageux et les infâmes et rustres barbares sauvages de l'est.

Mon Village, en 1913, exploite ce même dessin enfant-enchanteur pour décrire la vie d'un village alsacien sous l'occupation allemande. Il ne faut pas chercher ailleurs l'origine des clichés idylliques que nos petits inconscients, trop contents d'être rassurés, ont sagement engrangé : villages mignons comme des cœurs, champs propres dépliés comme des mouchoirs, arbres joufflus et fleurs prospères, écoliers exemplaires au milieu des canards, cigognes débonnaires. Toute la douceur des fêtes et du pain d'épice, la suavité des dimanches et le flon-flon des fanfares. Alsace éternelle immobile, imperméable à la domination allemande.

En ces années d'avant 14, Hansi collectionne les procès pour insultes aux Allemands et délits d'incitation à la révolte. Toute la presse française brandit le cas de l'Alsace martyre et de son malheureux représentant, tenus sous la botte de l'occupant. Clemenceau va jusqu'à lui consacrer un éditorial dans *L'Homme libre*. Notre héros, condamné à la prison, s'évade et passe en France, où il s'engage. Côté dessin, il ne désarme pas plus, même si la clé de sa capture sont pendus 5 000 marks de récompense. Imperturbablement, Hansi emploie son temps libre de soldat à faire des estampes patriotiques très en vogue. Il use et abuse d'émouvants "gosses d'Alsace", au berceau ou sur la tombe des soldats. Et s'il dépeint les horreurs de la guerre, c'est avec moins d'insistance. Pour soutenir l'effort de guerre français, il utilise un autre mode d'expression, l'affiche. D'une pierre deux coups : faire connaître les emprunts de la Défense nationale et propager dans toute la France l'image bien conventionnelle de la toujours douce Alsace.

1918 est l'an I d'une ère nouvelle : les drapeaux bleu-blanc-rouge du "Paradis tricolore" de Hansi illuminent l'allégresse colorée des scènes de village, de l'accueil des soldats et des cimetières militaires refleuris. Rencherissant sur le bonheur populaire, Hansi encadre ses dessins de cœurs et de bouquets à la manière des "souhaits de baptême" dont l'imagerie est chère au cœur de l'Alsacien. L'avenir le plus rose transpire de l'album *l'Alsace heureuse* en 1919 : une jeune et belle Alsace au bois dormant s'éveille à l'arrivée du soldat charmant français, sous un milliard de fleurs et la bénédiction de Sainte Odile. Ici, un soldat donne aux enfants du village une leçon de français, là, c'est *"le départ des Boches de Colmar"*. Bref, c'est un monde *"d'un bleu trouionné, stérilisé, désexué, fictionné d'un arc-en-ciel tricolore"*, comme dit aujourd'hui Tomi Ungerer que faits esclaffer l'idée d'un *"trikolorisches Paradies"*. Lui, ces Alsaciens de Colmar, il s'en méfie. *"le Colmarien, avant les repas, il avale une cocarde pour être bien sécurisé de digérer en français"*.

Le triomphalisme le plus débridé ne peut cependant pas éternellement passer au rouleau compresseur toutes les divergences. Au lendemain de la victoire, Hansi et ses compatriotes alsaciens ont quelque peine à se comprendre. "Assimilationniste", il n'a désormais qu'une hâte, voir sa belle province devenir un département français comme les autres, au contraire de l'opinion majoritaire qui entend sauvegarder une identité pour laquelle elle a combattu pendant la période allemande. *"Les précepteurs"*, dessin paru en 1921, pourfend un gros bedonnant, le haut commissaire chargé d'administrer le territoire d'Alsace-Lorraine sous un statut particulier et son compère, un grand efflanqué du clergé catholique. Deux extraits d'un projet inédit de brochure contre l'autonomisme témoignent encore de l'attachement forcené de Hansi à l'administration d'une France centralisée.

En baisse de popularité, il va, très Jean Jacques Waltz, retourner prendre la rue des cigognes, une fenêtre aux géraniums ou des *"clochers dans la vigne"*. Et puis se prendre d'amour pour *"l'art heraldique en Alsace"*, les armoiries et les enseignes, l'art populaire caché jusque dans les croix de cimetières. Cet aspect inconnu de l'œuvre de Hansi est largement présenté dans le *Grand Livre*. C'est l'occasion pour le conservateur du musée alsacien de Strasbourg, Georges Klein, de l'augmenter d'une contribution sur l'art populaire de sa province.

Hansi est mort le 10 juin 1951. En un grand, gros et très beau livre, le tour est fait de cette Alsace imaginaire qu'il tenait pour la seule réalité. Et c'est une mine. Mais laissons Tomi notre nouvel oncle alsacien, conclure : *"L'Alsace est une lésion géographique, sur la cicatrice, Monsieur du Hansi l'a camouflée sous le leucoplast de son talent. Merci quand même"*.

C.L.

Le Grand Livre de l'oncle Hansi
Ed. Herscher - 224 P. - 290 F.

BOUCHART - BEAUTHEAC
JARDINS FANTASTIQUES
Ed. du Moniteur
129 P. - 185 F

Le jardin d'Oshogbo au Nigeria

Au commencement était en Eden un jardin merveilleux ou coulaient le lait, le miel et les parfums précieux, œuvre de Dieu destinée au bonheur des hommes, éternellement. L'Eternité, depuis, ayant pris un virage imprévu, l'homme n'a plus du Paradis que la nostalgie et, inlassablement, cherche à le recréer en quelques lieux de la terre.

Neuf de ces lieux magiques composent en mots et en images, le magnifique livre de François-Xavier Bouchart et Nadine Beauthéac : des jardins-royaumes ou l'homme et la nature exaltent leurs œuvres mutuelles, des jardins-méditations qui sont l'aboutissement, semé d'énigmes sur la vie et la mort, de l'aventure individuelle de leur créateur.

En France, en Inde, en Angleterre, existent de ces espaces hors du monde, aux Antilles, en Afrique, en Sicile. Parfois recréation du monde quotidien, comme ce jardin enfantin aux manèges de tôle qu'anime un curieux vacher solitaire, souvent création d'un monde imaginaire ou s'entrecroisent les fantasmes et les mythologies, tel le jardin des monstres de Bomarzo, itinéraire initiatique tracé entre les sphinges et les géants, ou celui de Baghena, œuvre du prince "fou" Palagonia, carnaval de pierre et temple du difforme. Au jardin Birla de Delhi, vie quotidienne et présence divine se partagent les fleurs et fontaines, les grottes et mausolées : le best aire religieux de l'Inde sert aux enfants de terrain d'aventure. A Oshogbo, en plein Nigeria, des temples fantasmagoriques attendent au pied des fromagers que les dieux, à nouveau, prennent possession de la forêt.

Sur l'esprit et l'histoire de chaque jardin, de beaux textes et des photos évocatrices appellent à la contemplation. Voilà une invitation à retrouver ces espaces de paix ou les grandes questions sur la destinée sont reprises en écho par le vent dans les feuillages et à se souvenir du *"pouvoir de chaque être sur la vie, afin d'annuler le désert et d'en faire fleurir les jardins magiques du possible"*.

C.L.

BARCELO - "TRIPP"
PEAU DE BANANE
Ed. Futuropolis
48 P. - 38 F

Barcelo et "Tripp", les duettistes toulousains, sont vraiment incorrigibles. Leur dernier album commence "piano-piano", comme il convient pour une histoire de longue haleine. Mis en confiance, le lecteur s'apprête à enfourcher le confortable dada de la "Grrrande Aventure" – lequel se présente sous le rassurant aspect d'un fauteuil de salon flanqué d'une cave à liqueurs et d'un coffret à cigares.

Et puis, sans crier gare, quelque chose dérape. Les personnages, auxquels le trait réaliste de "Tripp" conférait un sérieux à toute épreuve, perdent soudain toute dignité et se laissent aller à d'inconvenantes démonstrations. Leurs silhouettes anatomiquement irréprochables se désarticulent en d'improbables cabrioles, leurs traits se révulsent horriblement, tandis qu'autour d'eux, mille petits signes diaboliques tels que gouttes de sueur grand format, pétards allumés et autres sombres nuages, encombrent l'espace. En un instant, voilà nos aventuriers en mal d'arche perdue métamorphoses en gros Mickeys rigolos.

Messieurs Barcelo et "Tripp" ne respectent rien. Ils télescopent allègrement les genres et ridiculisent les plus sûres valeurs de la "Grrrande Aventure", métamorphosent le yéti en mannequin de chez *Vogue* et, comble de l'hérésie, font de l'anthropomorphisme dans une bande réaliste !

Que messieurs Barcelo et "Tripp" sachent bien que les détenteurs de la véritable recette "Grrrande Aventure" ne tolèreront pas longtemps de tels désordres. Et que nos trublions ne s'imaginent pas qu'ils pourront donner le change en dessinant Indiana Jones dans un coin de page. Non mais alors, ce serait trop facile !

J.-L. C.

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION, LES RELIURES (A SUIVRE)

Toilées sable et frappées au sigle (A SUIVRE), ces reliures sont vendues par deux, chacune pouvant contenir six numéros.

En "toilex" et frappée au sigle (A SUIVRE), cette reliure peut contenir douze numéros, soit une année complète.

BON DE COMMANDE à retourner aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte, 75006 Paris

NOM _____ PRENOM _____

ADRESSE _____

_____

CODE POSTAL _____ LOCALITE _____

Je désire recevoir ___ paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 70 FF TTC, port et emballage compris. Prix total : ___ FF TTC. Ci-joint mon règlement.

BON DE COMMANDE à retourner aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte, 75006 Paris

NOM _____ PRENOM _____

ADRESSE _____

_____

CODE POSTAL _____ LOCALITE _____

Je désire recevoir ___ paquets de 1 reliure (A SUIVRE) au prix de 50 FF TTC, port et emballage compris. Prix total : ___ FF TTC. Ci-joint mon règlement.

PETILLON
LES DISPARUS D'APOSTROPHES
Ed. du Monteur
128 P. - 185 F

Non, non, juré, Pétillon n'y est pour rien! Et puis, l'idée, il l'a eue tout seul (en juin 81 d'ailleurs, vous voyez bien ..) et le passage à l'acte, je veux dire au dessin, c'était en décembre, alors... Même le rapport de police, il est bien obligé de conclure à la "coïncidence"!

Figurez-vous que le dénommé Pétillon (dessinateur de BD de son état) eut la riche idée de mettre sous la dent de son patibulaire inspecteur, celui qui est toujours accoutré comme l'as de pique, avec l'imperméable qui tombe sur les godasses, comment vous l'appelez déjà, Palmer, oui c'est ça, Palmer, une sombre histoire de disparition. Jusque-là, rien de renversant. Mais qui disparaît, je vous le donne en mille? les invités d'*Apostrophes*!... Oui oui, *Apostrophes*, de Bernard Pivot, exactement! Pivot Bernard, vous ne pouvez pas vous tromper! Enfin, ils disparaissent.. si on veut. parce qu'ils disparaissent tous, sauf un.. Et qui c'est qui disparaît pas? C'est.., c'est J..., Je.. Jean Jean-Edern. Jean-Edern Allen. Oui, çui-là s'appelle Allen, mais c'est pareil (comme dit Petillon, *"toute ressemblance entre certains personnages de cette histoire et des personnages réels a été obtenue au prix de grands efforts graphiques"*, alors hein, on rêve pas, c'est bien le même) Quand même, vous voyez sa tête, à Pétillon, quand il a lu dans le journal que Jean-Edern avait disparu pour de bon... Il a dû râler : "La vache, il m'a pompé mon gag!"

Maintenant, si vous avez envie de passer à *Apostrophes*, voilà une idée de bouquin pas trop mal - la dimension prémonitoire du récit pétillonesque

C.L.

ETAT DES LIEUX
Ed. Presses de la Renaissance
440 P. - 95 F

Engluës que nous sommes au beau milieu de ces fameuses "années 80", comment sortir la tête hors du magma bouillonnant du présent, pour voir un peu l'ébauche, tout au fond, des premiers sédiments?

Il en est du roman français comme du reste on ne sait plus trop .. A-t-il déjà franchi les douleurs d'une nouvelle naissance, une fois dilués, évanouis, les engouements passagers pour

d'assez glauques avant-gardes? Ou bien son "renouveau" n'est-il que rêve commercial du monde de l'édition?

Avec l'automne et la chute des feuilles, nous arrive un patchwork romanesque, un *Etat des lieux* qui entend, sous les plumes accolées de quarante écrivains de la jeune génération, donner la température du roman en France aujourd'hui. Chacun a donc écrit une nouvelle de quinze à vingt pages, qu'il ou elle juge représentative de sa démarche de romancier. Le tout, livré glacé et broché, signe le retour de la narration, du plaisir d'inventer une histoire, d'en soigner le style et l'atmosphère, de redonner vie à des personnages. On y sent une "dénombrilisation", une "désintellectualisation" qui n'est pas sans donner un coup de fraîcheur (à côté de fragiles exercices tissés davantage dans la mode du temps que dans les fils de l'immortalité)

Mais le livre est ainsi fait qu'il faut consommer un petit morceau de chacun et puis passer au suivant difficile de s'attacher .. Restent des impressions glanées et qui s'attachent plus particulièrement à un nom ou un autre, qui sans doute y gagneront un supplément d'attention pour leurs productions futures.

Une nouvelle revue trimestrielle, *Roman*, se propose elle aussi de chercher des orientations par les chemins de la modernité, le cénacle est un tantinet parisien... Attendons de voir

C.L.

MARTIN VEYRON
CE N'EST PLUS LE PEUPLE QUI GRONDE, MAIS LE PUBLIC QUI REAGIT
Une bonne destinée de Bernard Lermite
Ed. Dargaud
60 P. - 40 F

Bernard Lermite est un mollusque, mais il se brouille, se débrouille, s'embrouille, avec les femmes, le fisc, les flics Il vit à Paris en 1982 et porte du tweed (à moins que ça ne soit de la bourrette) Il est gentil et paresseux, il lui arrive des aventures, d'ou BD, qu'il n'a pas

UN AMBLER TROP INTELLIGENT

On s'agite, on se pousse du col chez le libraire : le grand homme est de retour Les amis d'Eric Ambler, lecteurs acharnés, languissaient : ne leur avait-on point dit que le maître pulvérisait le box-office US, que le dernier livre était le plus grand, que les culottes courtes de Le Carré, Ken Follet et Deighton allaient encore raccourcir.. Enfin, *le Brochet* est là

Dans ce petit livre – si l'on considère les pavés anglo-saxons –, modèle de technique et de structure, on découvrira, une fois encore, le goût de notre romancier pour Machiavel, philosophe des années de crise Avec autant de talent que dans *l'Affaire Deltchev* ou *les Trafiquants d'armes*, Ambler prend plaisir à épuiser son lecteur, à le tarabuster de page en page, lui enseignant par exemple, sans en avoir l'air, la nature des relations qui lierent Bakounine et Netchayev, les folles hypothèses de l'inventeur de l'espéranto.. En établissant mille connections

entre les années vingt et les nôtres, Ambler comble ses lecteurs cultivés et suprêmement snobs

Ebauchons donc d'un trait prudent l'épure Robert Halliday, homme-tronc d'une TV américaine, animateur (en baisse de sondage) de débats politiques, et de surcroît nègre en littérature – stylographe efficace de généraux, d'industriels et autres illumines en manque de respectabilité imprimée – est contacté par un puissant conglomerat multinational, Syncom-Sentinel Cette boîte, jouant des intérêts qu'elle possède dans la Casa Editrice Pacioli de Milan, offre une fortune à notre nègre pour rédiger un mémoire contre le terrorisme international, préfacé d'un inédit de Netchayev . Netchayev anarchiste russe, qui donna mauvaise presse à cette utopie libératrice, réfugié en Suisse dès 1869 avec l'émigration révolutionnaire, expulsé par les mêmes Helvètes en 1872, mourut plus tard dans les geôles tsanstes de Saint Pierre-et-Saint Pau

Retour au temps présent Netchayev n'est-il pas l'inspirateur, le père fondateur du terrorisme moderne? Indiscutable Mieux .. l'inédit apporte encore de l'eau au moulin des idéologues de la terreur... Bien entendu, Ambler fait rebondir l'action : derrière Syncom-Sentinel, propriétaire théorique du manuscrit, se cache le Souverain, un émir du Golfe persique ..

Le Brochet, pourtant, n'est pas de la veine des grands Ambler (Je tremble à l'idée des haines que je m'attire) . Si on est un assidu, on retrouvera avec bonheur la manière du maître - le lecteur est brutalement paumé par un exposé d'une complexité délibérée, puis, lentement, les choses s'éclairent Mais il manque à ce livre une tonalité, une couleur, une angoisse qui nous fait regretter le Ambler de Malaisie, de Slovaquie ou du Levant

Le Brochet est un livre trop intelligent La pure technique aurait-elle débordé, cette fois-ci, le romancier?

A.D.

ERIC AMBLER - Le Brochet
Traduction de Rosine Fitzgerald et Richard Matas
Ed. Jean-Claude Lattès. 272 P 85 F
(En vente le 8 octobre)

cherchées, et qui, toujours, tournent et se terminent mal pour lui. C'est que, parasite, sociable malgré lui, encore mal éveillé, il est amené à rencontrer des dynamiques ambulants, des femmes énergiques, des trompe-la-mort et des boit-sans-soif, bref, ce qu'il convient d'appeler des hommes de caractère et qui sont, à mes yeux mal décillés, l'espèce humaine la plus vile. Ils ont une volonté farouche et, autoritaires, savent comme pas deux vous remuer le cul quand vous voulez faire une petite sieste ou un gros câlin.

Ces monstres sans scrupules tirent Bernard Lermite par la cravate tout en le poussant (ils savent tout faire) vers son destin. Mais Lermite est aussi un chat : il retombe sur ses pieds, mais les pieds dans la merde. Alors ça n'est pas près de s'arrêter. Tant mieux, parce que j'aime ça. Sa vie est un cauchemar, parfois un rêve, où une automobile est aussi laide que dans la réalité, et où la vie est une obligation quotidienne.

Ouvrir un *Bernard Lermite*, c'est aussi bon que secouer un flipper. La boule, c'est Bernard, et les bumpers, c'est les femmes. Allumées pas possible.

Sociologue, Martin Veyron ? Nenni, puisque c'est un marrant. N'empêche, comme Lauzier, Bretécher, d'autres, on le citera un jour à la barre des témoins et dans les facultés, quand, des années 80, on ne saura plus si elles furent une mode, comme les soixante, un leurre, comme les soixante-dix ou, plus certainement, une partie de saute-moutons, comme quand on était des moutons.

H.P.

DODO - BEN RADIS
CLOSH EN STOCK
Ed. les Humanoïdes associés
48 P. - 25 F

Vous en avez soupé du voyage interstellaire, du tam-tam démentiel de la tribu des Benyaoulés, vous en avez ras-le-bol du vaisseau de l'espace à la recherche du temps arrêté de Sir Blomingdal, le savant fou ? Vous n'en pouvez plus des scénarios usés à la polar-de-mes-deux, des flacons de sang gluant qui coulent de toutes les images episcopées de dessineux polaroïd ? Vous avez besoin de rigoler, enfin, en feuilletant un petit album sympa qui ne se réfère ni à la superbe photo de Walsh ni à Michel Ange, et qui ne vise pas les cimaises du Georges Pompidou Center ? Alors, lisez Dodo et Ben Radis.

C'est kitsch, baba, new-wave, c'est rafraîchissant comme un gin-coca, c'est railleur et rigolo comme *Pim-Pam-Poum*. Dodo et Ben-Radis croque des instantanés de surbourns, de fêtes déguisées, de vacances tristounettes chez les hippies en Provence, de virées de faux durs et de groupes de rock ringards. Juste décalé un soupçon et désopilant à mort.

On vous le dit, *Closh en stock*, dans la lignée de Crumb et des graffiti de Rouzaud, c'est au petit poil, en couleur et amusant. Et si ce n'était que ça, la BD ?

A.D.

BERNARD CRICK
GEORGE ORWELL, UNE VIE
Ed. Balland
500 P. - 95 F

Plus que deux ans avant 1984 ! Trente-deux années après sa mort, cette constatation en forme de compte à rebours est, d'une certaine façon, tout ce qui nous reste d'Eric Blair, alias George Orwell.

Il serait pourtant dommage qu'une image unique – même exceptionnelle comme l'est l'anti-utopie fulgurante de *1984* – occulte la richesse et la diversité des expériences vécues par cet écrivain si peu conforme à l'image traditionnellement offerte par les "gendelettres".

On ressent, en prenant connaissance des principaux épisodes de la vie d'Orwell, une bien étrange sensation.

Comme si l'homme s'entêtait à parler, chaque fois, depuis la plus inconfortable des places, comme s'il se voulait systématiquement "hors du coup", "à côté de la plaque" ou, en un mot, "ailleurs". Il y a, tout d'abord, ce sens hautain de la dignité, cette attitude quasi aristocratique qui, selon certains, cadre si mal avec la moyenne-bourgeoisie dont il est issu (voilà justement le genre de jugement de valeur qu'il aurait apprécié à sa "juste valeur"). Il y a ce parcours discret dans les marges du snobissime collège d'Eton. Il y a le refus d'une aventure frelatée (pardon M. Kipling), au service de l'impérialisme britannique en Birmanie. Et puis, quelque trente ans après Jack London, l'immersion un peu caricaturale dans le ghetto de la misère (misère exemplaire, voire emblématique, plus "lumpen", à vrai dire, que réellement prolétarienne). Et encore, l'expérience douloureuse de la guerre d'Espagne. Et surtout, l'examen sévère du monde, entrepris selon une optique pour le moins originale (petite-bourgeoisie, dira-t-on encore. Mais les "gens ordinaires" auxquels se réfère Orwell ne sont pas des petits-bourgeois avides de bien-être mais des êtres qui, comme lui, se méfient des prestiges illusoires de l'ambition).

Au bout du compte, lorsque l'on referme cette "brique" biographique de cinq cents pages, dans quoi Bernard Crick traque le détail vrai, on est content d'avoir fait plus ample connaissance avec un idéaliste, peut-être, un honnête homme, sûrement. Bref, ainsi que le définissait son ami Richard Rees, avec "un évadé du camp de la victoire".

J.-L. C.

BON DE COMMANDE

NOM_____
No._____ RUE_____
CODE POSTAL_____ VILLE_____

GINETTE, MARTINE, JOSIANNE.....34.00 Frs
RAMPEAU.....38.00 Frs

Paiement à la commande par chèque bancaire ou postal, mandat et mandat international à l'ordre de: FUTUROPOLIS, 8, passage des Ecoliers 75015 PARIS.
No. CCP: PARIS 23 512 83 Y.

8, PASSAGE DES ECOLIERS 75015 PARIS TEL.842.38.71

CRESPIN
ATTENTES
Ed. les Humanoïdes associés
64 P. - 65 F

Peut-on rien imaginer de moins clinquant, de moins tapageur que les "moments" fixés dans cet attachant album? Ils sont une dizaine, jetés sur le papier en marge de la saga post-atomique poursuivie par l'auteur de *Marsell*.

Ici, peu ou pas d'histoire. L'argument semble parfois emprunté à la rubrique des faits divers, mais l'essentiel est ailleurs : dans la fugacité des notations, dans la petite musique - du blues, of course – qui nous rend le cœur tantôt serein, tantôt serré.

Cet art de l'indicible pourrait se réclamer de Vladimir Jankelevitch, le philosophe du *Je-ne-sais-quoi* et du *Presque-rien* : que ça se passe à la montagne, à l'asile ou au cœur de Brooklyn, ça se termine toujours, en effet, *"quelque part dans l'inachevé."*

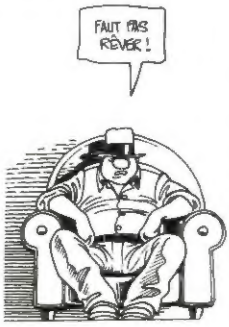
Voici un livre qui séduira tous ceux qui n'ont pas perdu le goût de jouer aux Indiens, car Michel Crespin est incontestablement l'inventeur de la bande dessinée buissonnière...

T.G.

LACROIX
ON N'EST PAS DE BOIS
Ed. Dargaud
47 P. - 27 F

La difficulté du gag en série réside, avant tout, dans la mise au point du personnage-vedette. Trop bien cerné, il réduit le champ d'investigation de l'auteur, trop vague, il manque de consistance. Lacroix (qui jusqu'à présent signait cette série "Tartempion") a résolu le problème avec élégance. Sa créature jouit à la fois de l'anonymat de Monsieur-Tout-le-Monde et de la singularité que confère un détail vestimentaire incongru (montrez-moi, aujourd'hui, un porteur de chapeau mou, et je vous montrerai un homme remarquable).

Un "héros" qui ménage aussi subtilement la chèvre et le chou peut se trouver catapulté sans dommages au cœur des univers les plus imprévus. Lacroix le sait bien, qui fait feu de tout bois et joue de toutes les dimensions existantes, à découvrir ou à inventer (on ne s'intéresse pas impunément à la science-fiction).



Depuis Charles Trenet, on sait qu'une noix, quand elle est fermée, renferme des trésors qui dépassent l'imagination. Depuis Robert Houdin et ses épigones, on se doute qu'un simple chapeau peut réserver, lui aussi, pas mal de surprises, qui plus est lorsqu'il est posé sur une tête toute pleine de bouillonnants fantasmes. Essayer de voir ce qui se passe en-dessous ne servirait à rien. Soulevez le couvre-chef, le rêve s'évanouit, il reste le cerneau – pardon, le cerveau – qui l'a engendré.

J.-L. C.

MAXIME PREAUD
MELANCOLIES
Ed. Herscher
112 P. - 95 F

Face à la mer étale, sous un sablier à l'exact milieu de son parcours, l'ange se tient assis, le regard pensif, empreint d'une tristesse vague. Sa tête est appuyée sur sa main, dans un geste où la fatigue semble mêlée de détachement; il médite ou il rêve... L'ange énigmatique, entouré d'un infini silence, est l'œuvre d'Albrecht Dürer qui grave à jamais l'attitude-clé de la "Melancolia".

Pris à cette fascination, Maxime Préaud, conservateur au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque Nationale, est parti à travers mille images à la recherche du *"geste de la mélancolie"*. Ce geste apparemment anodin, le menton qui repose dans la main, est le fil d'une promenade labyrinthique à travers peintures, estampes et sculptures, que l'auteur entreprend en *"voyageur sentimental"*, sans ordre strict, au gré de sa fantaisie.

Le mystère de ces images (abondamment reproduites dans le livre) est à la source d'intéressantes ramifications d'idées et de thèmes multiples : le Christ, le Diable, l'art, l'amour, la mort... Le jeu d'images, où Maxime Préaud veut que le lecteur fouille à son gré, livre des orientations sur les figurations traditionnelles (Saint Joseph mélancolique), sur l'ambiguïté fondamentale du personnage mélancolique (ses dons de vision, ses rapports avec le monde nocturne), son détachement des apparences et du cours transitoire des choses, sur le monde de songe, d'illusion ou de cauchemar qui forme le halo de la mélancolie.

Voilà au total un thème plus profond et plus positif qu'il n'y paraît; plus mystérieux aussi dans les figures qu'il met en scène : créateurs, martyrs, ermites, savants ou alchimistes. Ouvrant sur des interrogations, il est la promesse d'une future recherche que l'auteur promet plus approfondie.

C.L.

Photo Viollet

Mélancolie de Dürer.

UN AUTEUR MÉCONNU : BENITO JACOVITTI
UN NOUVEL ÉDITEUR : GARNAULT ÉDIT.

garnault édit.
19 RUE CAZEAUX 94520 MANDRES LES ROSES
DISTRIBUÉ PAR B. DIFFUSION

ROYALE
6F10
ROYALE
Filtre
ROYALE
Filtre
Filtre

GAULOISES BLUE WAY 20 CIGARETTES FILTRE